BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
ANADA $1.00
TATS-UNIS 1.50
ROPE. . . . . .10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

MERO 23 — EDMONTON, JEUDI, 1er AVRIL, 1915 — FONDE EN 1905

LA VIE A REIMS SOUS LES OBUS ALLEMANDS

Trente mille personnes journellement exposées a la mort. Les écoles dans les caves a champagne.

Paris. — Malgré le bombardement odieux auquel les allemands soumettent la population civile de Reims, celle-ci continue à donner l'exemple le plus parfait de l'abnégation et du courage.

Un Rémois trace le tableau suivant de la physionomie de la ville:

"Ceux qui vivent quotidiennement à Reims, comme moi, voient l'animation qui règne encore dans les rues qui, du faubourg de Paris, montent vers la place Royale et l'hôtel de ville. Nombre de magasins—même bombardés — sont ouverts; les passants s'arrêtent devant les vitrines comme si aucun danger ne les menaçait. Les employés et les ouvriers se rendent chaque matin à leur travail; les marchands de la rue passent tous les jours sous les fen'tres des habitants, poussant leur charrette et criant leurs produits.

"Les voitures circulent partout, et, sur certaines places, des stations sont organisées. La vie n'est point éteinte à Reims; elle est seulement ralentie, et on admire le courage des Rémois.

"Il reste dans la ville bombardée de 25,000 à 30,000 habitants, dont plus de 1,500 enfants; les services publics fonctionnent presque tous régulièrement. Après quatre mois d'interruption, le service scolaire a été réorganisé, grâce à M. Forsant, inspecteur primaire, à qui 35 institutrices et 4 instituteurs prêtent le concours le plus dévoué."

Les écoles sont installées dans les caves des maisons Mumm, Champion, Krug et Pommery.

Les salles sont situées à plusieurs mètres sous terre et surmontées de plusieurs plates-formes bétonnées. Il y règne une température de 13 a 14 degrés. L'éclairage se fait par de fortes lampes et l'aération par des soupiraux ouverts aux extrémités de longs couloirs. L'installation matérielle est complète, le mobilier des écoles ayant été apporté dans les caves. Les salles ont même été décorées par les élèves.

Il y a deux heures de cours le matin et deux heures le soir, jeudi compris, sans récréation, pour éviter les groupements dans les cours.

Les résultats sont très satisfaisants: les enfants travaillent sans inquiétude et la chute des bombes —même dans le voisinage—s'entend à peine. Cinq cents enfants fréquentent ces quatre écoles des caves; quatre cent cinquante enfants fréquentent deux autres écoles ouvertes dans une zone non bombardée, et chaque jour d'autres se font inscrire.

NOUVELLES BREVES

Le parlement d'Alberta a ajourné ses séances jusqu'au mercredi, 7 avril.

C'est à partir d'aujourd'hui, 1er avril, que les bars de la Saskatchewan fermeront chaque soir à 7 heures.

Un prospecteur de retour du nord déclare que la découverte de minerai d'argent sur les bords du lac Athabasca égale en importance celle de Cobalt.

Deux navires marchands anglais ont été coulés par un sous-marin allemand durant la journée de mercredi.

L'Australie vient d'offrir un troisième contingent de soldats au gouvernement britannique.

On demande, au Manitoba, la nomination d'une commission royale chargée de faire une enquête sur la construction des nouveaux édifices provinciaux.

On apprend que l'incendie qui s'était déclaré le 6 mars à bord du paquebot "La Touraine" avait été allumé par un espion allemand qui à été arêté au Havre.

Un fermier des environs de Ponoka, Alberta, vient de tuer sa femme après quoi il s'est suicidé.

On s'attend à ce que le Japon présente un ultimatum à la Chine sous peu.

Lord Rothschild vient de mourir à Londres.

UNE TORPILLE CANADIENNE

Un citoyen de l'Alberta prétend qu'un engin imaginé par lui est excessivement puissant

Calgary, Alta.—M. A.R.Knowles, de Coleman, Alberta, attend ses patentes qu'il a demandées pour la protection d'une invention qu'il a faite d'une torpille nouvelle et, aussi, d'un filet destiné à protéger les vaisseaux contre les attaques de torpilles.

Il dit que sa nouvelle torpille dépassera, en force destructive, tout ce qui a jamais été inventé jusqu'ici, dans ce genre d'engins. où ils serviront aux opérations contre l'Allemagne et l'Autriche.

Les canons sont absolument semblables à ceux qui ont été envoyés aux Russes, des Etats-Unis, il y a quelques mois, et qu'on suppose avoir été employés au siège de Przemysl.

DES CANONS POUR LA RUSSIE

Il y en a 18 à Vancouver, ainsi que 384 automobiles-tracteurs. —Ils viennent des Etats - Unis

Seattle. — Dix-huit canons à longue portée et de fabrication américaine sont actuellement à Vancouver, Canada, attendant d'être expédiés en Russie pour qui ils ont été fabriqués.

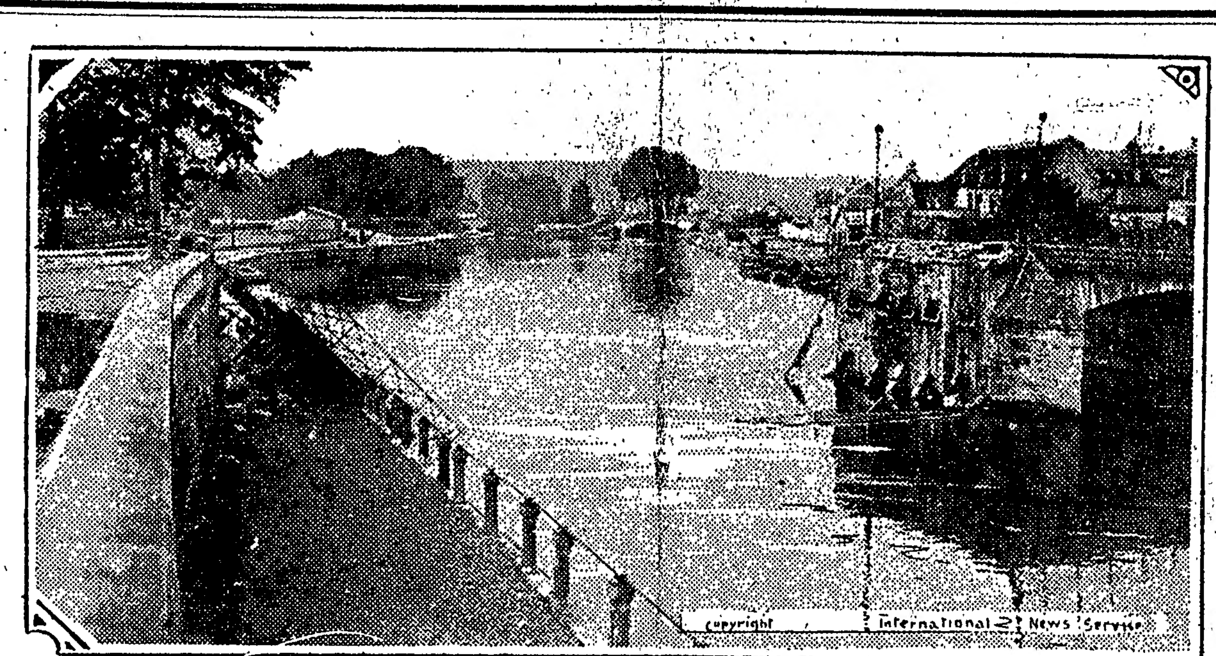
Il y a également, à Seattle, à Tacoma, et à Vancouver, 384 gros automobiles-tracteurs, qui attendant d'être transportés en Russie

LE TYPHUS EN SERBIE

New-York, 29.—M. Henry James, président du comité de secours pour les victimes de la guerre dans la fondation Rockefeller, à déclaré que la Serbie subit actuellement une épidémie de typhus comme le monde moderne n'en a encore jamais vue. Cette terrible maladie a été amenée en Serbie par la première concentration de prisonniers autrichiens, qui se chiffrait dans les 60,000. La Serbie qui est un petit pays, n'était pas prête à recevoir un aussi grand nombre d'hommes et le résultat fut que l'on dut les loger partout où l'on put. Certains endroits furent donc bondés de prisonniers et cela fut la cause que des conditions insalubres commencèrent à exister d'un bout à l'autre du pays.

Le typhus se répandit bien vite et fit de nombreuses victimes.

Pour montrer combien grave est cette épidémie, on n'a qu'à songer que le pays a vu mourir 100 des 350 médecins qui soignaient cette terrible maladie. La fièvre typhoïde exerce aussi de grands ravages dans tout le pays. La malheureuse Serbie est complètement équisée par les dernières guerres et est obligée d'importer tout ce qui est nécessaire à la vie du peuple. Les ressources économiques du pays sont pratiquement épuisées. La France et l'Angleterre envoient actuellement des secours à ce malheureux pays pour combattre le fléau qui y fait rage.



La photographie, reproduite ci-dessus, montre les ruines du pont de Soissons rendu fameux par le combat acharné que les Français y livrèrent pour empêcher les allemands de s'établir sur la rive sud, en janvier dernier. Les bâtiments de droite consstituent la verrerie de Vaurel dont les communiqués de guerre ont fait mention à différentes reprises

NOUVELLES DE LA GUERRE

LUNDI, 29 MARS, 1915.

Le blocus allemand des côtes de la Grande-Bretagne échoue lamentablement. Durant la semaine dernière les sous-marins allemands n'ont pu couler que trois bateaux de commerce, alors que durant la même période 1455, navires marchands de tout tonnage sont entrés dans les ports anglais.

Les réservistes italiens appartenant aux troupes Alpines ont été appelés sous les drapeaux pour une période de 45 jours. Tous les officiers de réserve italiens appartenant aux corps d'artillerie et de génie ont été également rappelés.

Un' sous - marin allemand a tenté de torpiller le navire "Niagara," de la compagnie générale Transatlantique, qui se rendait de New York au Havre... Le "Niagara" a pu s'échapper grâce à sa vitesse supérieure à celle du sous-marin.

Guillaume II s'est rendu secrètement au château de Schoenbrunn, en Autriche, il y a quelques jours, pour rencontrer l'empereur François-Joseph. On affirme que le Kaiser est parvenu à décider le vieux souverain à faire des concessions territoriales à l'Italie pour que celle-ci conserve sa neutralité dans le conflit.

Un communiqué officiel publié à Petrograd annonce que les navires de guerre russes de l'escadre de la Mer Noire ont bombardé, dimanche, les deux rives du Bosphore.

Une dépêche envoyée de Sofia à l'Exchange Telegraph Company mande que le Maréchal allemand Von Der Goltz a été chargé d'offrir des concessions territoriales turques à la Bulgarie, en retour de sa neutralité.

Les opérations de bombardement des forts des Dardanelles continuent activement. Un grand nombre de mines sous-marines ont été repêchées.

Le correspondant du Daily News, à Berlin, apprend que la famine menace 2,000,000 de personnes dans les provinces envahies du nord de la France.

Mardi, 30 mars

Le parlement britannique votera la suppression totale du commerce des spiritueux dans toute la Grande-Breta gne. Cette mesure radicale demeurera en vigueur pendant toute la durée de la guerre.

Aucun changement important n'est signalé sur le front s'étendant à travers les Flandres et la France du nord. Les communiqués officiels de Paris ne signalent que des duels d'artillerie en Champagne et dans l'Argonne. Sur les Hauts de Meuse les Français ont fait, dimanche, un gain de 300 mètres.

La lutte dans les Carpathes est d'une violence inouïe. Les Russes sont maitres de toutes les passes de l'ouest et marchent vers la Hongrie; les passes de l'est demeurent toutefois aux mains des austro-allemands.

Le paquebot Falaba, allant de Liverpool à la côte occidentale d'Afrique, a été torpillé par un sous-marin allemand. Le Falaba avait à bord 151 pasagers et 96 hommes d'équipage; 65 passagers et 37 marins ont péri. Le sous-marin allemand torpilla le paquebot avant que toutes les personnes qui étaient à bord fussent descendus dans les embarcations de sauvetage.

Le fameux sous - marin U21, coulé par les anglais, a été renfloué et réparé. Ce sous-marin a été immédiatement pourvu d'un équipage britannique.

Une dépêche, venant du front, reçue à Ottawa, dit:

"Après avoir passé un mois dans les tranchées, une division canadienne vient d'arriver en troisième ligne pour prendre un repos mérité. Tous les canadiens sont en bonne santé et leurs pertes sont légères."

Une dépêche de Berlin mande que le général Von Kluck a été légérement blessé par un éclat d'obus.

Une proclamation a été publiée à Constantinople avertissant les habitants de se préparer à l'arrivée dans les eaux du Bosphore des navires de guerre anglais et français.

MERCREDI 31 MARS

Une information venant de Petrograd annonce que le Kaiser est actuellement à Berlin où il tient un conseil de guerre avec ses principaux maréchaux. Ce conseil de guerre aurait pour but de dresser un nouveau plan de campagne rendu nécessaire par la chûte de Przemysl et l'attaque des Dardanelles.

Dans la forêt du Prêtre les Français ont capturé hier une ligne de tranchées allemandes, faisant en outre une centaine de prisonniers. En dépit d'une violente contre-attaque les Français conservèrent leur gain. A l'ouest de Pont-à-Mousson il y a eu une violente attaque d'un poste allemand qui a été enlevé par les Français. Sur le champ de bataille de Hartmannsweiler on a compté les corps de 700 soldats allemands. Sur les différents points du front les duels d'artillerie ont continué avec la même violence.

Après une semaine d'activité considérablement ralentie les navires de guerre anglais et français ont repris le bombardement à outrance des forts des Dardanelles.

Un communiqué officiel russe informe le public que l'on ne doit pas compter sur un succès trop prompt dans l'attaque du Bosphore et des Dardanelles.

On déclare que le sous-marin allemand qui coula le paquebot Falaba, lundi, battait pavillon britannique lorsqu'il intima, aux officiers du Falaba, l'ordre de stopper.

Des financiers new-yorkais ont fait des arrangements avec le gouvernement français, dans le but d'offrir prochainement au public américain une émission d'obligations françaises portant intérêt à 5 %. L'argent produit par cette émission sera dépensé aux Etats Unis pour l'achat de matériel de guerre et d'approvisionnements.

On estime que durant les 20 derniers jours de combat ler pertes allemandes devant les tranchées françaises se sont élevées à 50,000 hommes, dont 11,000 morts.

Les allemands tentent de bloquer le commerce maritime russe dans la Baltique. Plusieurs navires danois ont été arrétés par des sous-marins allemands.

Dans l'atelier, actuellement désert, du sculpteur allemand Benzel, boulevard Arago, le séquestre a fait la découverte extraordinaire de trente-huit bustes du kaiser.

M. Benzel est le sculpteur qui, il y a deux ans, avait mis en doute le droit qu'avait le jury du "Salon" de refuser le buste du Kaiser, eu égard à la tension des relations diplomatiques entre la France et l'Allemagne.

On croit que ces trente-huit bustes étaient destinés à prendre la place des bustes de la république dans les mairies, les édifices publics, etc., le jour où le Kaiser ferait son entrée triomphale à Paris.

Une dépêche de Paris mande qu'à la date du 3 février les russes avaient capturé 1476 officiers et 173,942 soldats allemands et 3,621 officiers et 410,257 soldats autrichiens.

Les grandes pertes, ajoute le bulletin, subies pendant la campagne ont abaissé tellement la proportion d'officiers dans différent corps de l'armée allemande que si d'autres étaient encore enlevés pour conduire des troupes fraiches, il y aurait une sérieuse pénurie d'officiers pour les troupes déjà en campagne."

Marguerite Schmitt, femme de nationalité française condamnée à mort pour espionnage par le conseil de guerre, a été fusillée hier devant les troupes de la garnison. Elle avait avoué avoir accepté 200 francs des allemands pour pénétrer dans les lignes et y obtenir des renseignements.

LES SOLDATS CANADIENS SUR LA LIGNE DU FEU

Le premier rapport officiel du "témoin oculaire canadien," sur la ligne du feu---Magnifique léoge de nos soldats.

Quelques détails intéressants sur la vie dans les tranchées des soldats de la puissance

Ottawa, 27.—Le ministre de la milice Canadienne transmet aujourd'hui à la presse le rapport qu'il vient de recevoir de l'officier chargé d'enregistrer les opérations des troupes canadiennes actuellement sur le front.

En Flandre, 26 mars.—La majeure partie des forces canadiennes sont au front depuis plusieurs semaines et l'on n'a que peu de détails sur leurs opérations à venir jusqu'a aujourd'hui.

Il faut souvent attendre bien longtemps, dans le conflit actuel pour narrer les faits d'armes et payer un tribut d'honneur à qui le mérite: car, en face de l'organisation superbe du service des renseignements allemand, ce serait nuire à notre cause que de publier en détail les actions des régiments, ou tout autre chose qui les concerne.

Ces notes et celles qui les suivront, espérons-le, doivent toujours être lues dans la lumière de ces restrictions d'absolue nécessité. Néanmoins il est peut-êtres loisible en observant toutes les règles qu'on nous a imposées pour nous guider de donner un tableau général de la division canadienne, de son entourage et de ses actions qui, qu'elles soient on non d'intér't pour les autres, ne seront pas lues sans communiquer une vive émotion à ceux qui ont envoyé leurs fils et leurs frères sur les champs de bataille les plus considérables de l'histoire pour soutenir des principes qui, dans leur application générale, sont d'aussi grande importance pour les libertés du Canada qu'ils peuvent l'être aux libertés de l'Europe.

Il ne nous parait pas nécessaire dé décrire le voyage de la division canadienne jusqu'à sa position présente. Néanmoins il vaut la peine de rappeler ici de défilé de cette division, paradant devant le commandant d'un corps d'armée et son état-major, auquel il devait être étroitement associé.

Ceux qui ont assisté à ce défilé sur le square de la place de marché d'une pittoresque cité des Flandres ont pu juger du physique et du moral des soldats. Personne n'éprouve le besoin d'exagérer, en rapportant ce fait à qui le liront, et il n'est pas nécessaire de rapporter autre chose que le sentiment unanime des spectateurs si attentifs à cette marche et des critiques qui basèrent leur jugement sur le physique et la tenue militaire, en disant que jamais troupes, promettant davantage, ne sont venues grossir les rangs, depuis le jour où la force expéditionnaire a débarqué sur le sol de la France.

Comme Lord Kitchener l'a déclaré, les troupes canadiennes ont maintenant, après avoir acquis quelque expérience préliminaire, pris leur tour comme division dans les tranchées. Il ne leur est arrivé rien de sensationnel. Il ne leur a pas été donné jusqu'à présent, de prendre part à une attaque désespérée ou de s'accrocher à une défense opiniâtre dans les tranchées, que les allemands ont décidé d'enlever d'assaut. Néanmoins, elles ont eu à subir leurs pertes. Car on n'entre pas dans les tranchées, on n'en sort pas d'avantage sans payer tribut, car l'espion, habile tireur, ne manque jamais de prendre sa ration quotidienne de vies humaines; mais, jusqu'ici, les expériences de la tranchées des canadiens n'ont pas été bien remarquables, si l'on juge les incidents de cette guerre.

Cette période d'inactivité a été fort fructueuse. Quel qu'il soit, le canadien est assimilable et l'expérience de ces quelques semaines l'a rendu plus sage et plus prudent que d'autres qui n'en auraient pas trouvé le même bénéfice. Le travail dans les tranchées a été beaucoup plus agréable pour lui que la douloureuse angoise, qui étreignait le coeur, l'automne dernier, de cette longue filée de soldats, revêtus du khaki, la plupart sans l'appui des réserves, et faisant face a l'ennemi, dont les forces étaient numériquement supérieures.

L'ouvrage dans les tranchées est maintenant chose facile aux troupes résolues et vigoreuses. Pendant une certaine période, on se relevait dans les tranchées. Quand cette période sera passée, les Canadiens seront relevés par leur camarades.

Dans l'intervalle, chacun est devenu familier au tracé général de la vie dans les tranchées, et celles que gardent les Canadiens, ne diffèrent point des autres; mais rien de plus curieux pour un canadien et de plus intéressant que d'étudier cette petite ville, dans laquelle les troupes inactives se retirent, et cette existence bruyante, dont toute leur individualité s'est maintenant imprégnée.

Représentez-vous une rue étroite, dont le centre est pavé et les deux côtés de la chaussée sont couverts d'une boue tenace. Alignez-y, de chaque côté, des maisons plutot crasseuses et quelques magasins de minime importance et vous aurez une conception bien nette du quartier résidentiel, qui donne abri à cette partie de la division qui s'y repose. Quelqu'un pourrait y entendre des voix, provenant de tous les côtes, et il ne lui serait pas indispensable de voir l'insigne du "Canada" sur l'épaule de ces braves, pour reconnaître la race dont il entend les sons. C'est peut-être le verbe du Nouveau - Brunswick; c'est peut-être la voix de la Colombie Anglaise, ou ce sont peut-être les accents que les canadiens-français cherchent à assimiler au français des Flandres, langue que leurs ancêtres, il y a des siècles apportèrent sur un monde nouveau, mais quel que soit ce verbe, il est tout canadien.

Et dès qu'une compagnie parait, se rendant peut-être au bain, qui en moins d'une demi-heure aura transformé ceux, qui s'y livrent, on l'entend fredonner et rendre le répertoire populaire qu'elle connait. Les nôtres chantent, sans souci du danger, des chansons qui, si vous avez la bonne fortune de venir de Toronto, éveilleront peut-être en vous-même des souvenirs. Car tous ces soldats sont des "boys" du collège, et leur chanson en est une d'université, dont le refrain est: Toronto.

Et si vous avancez davantage dans la direction du front, vous arriverez bien vite, après avoir laissée le quartier résidentiel la région sur laquelle les gros canons, nuit et jour, veillent et montent la garde. Et à mesure que vous avancez, on ne voit partout que des Canadiens. Ici, ce sont des batteries habilement masquées. Là, on rencontre des convois de provisions qui s'en vont aux tranchées. Et, en tout temps, nous apercevons les réserves et les relais s'accomplir à tel point que vous finissez par vous étonner de rencontrer un homme qui n'ait pas l'uniforme khaki sur le dos et ne porte pas l'inscription "Canada" sur l'épaule.

Le Canadien se passionne pour le football qu'il commence à partager avec l'anglais et nos hommes ont, naturellement, fait la connaissance de "Jack Johnson," sans l'aimer car il n'est pas aimable. Ils l'ont enduré avec autant de persévérence qu'il en faut à un homme brave. Jamais notre artillerie a manqué de faire moins que de conserver le territoire qui

Suite à la page 8.

CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS ET NOTAIRES

Hon. Wilfrid Gariépy, C.R., Louis Madore, B.C.L. G. Gillespie Dunlop

Gariépy, Madore & Dunlop

AVOCATS ET NOTAIRES

155, AVENUE JASPER EST, Edmonton, Alta.

M. Gariépy sera au bureau chaque jour de 9 h. à 11 h. du matin.

L. A. GIROUX

de la société légale

BISHOP, PRATT & GIROUX

Avocats et Notaires

Bureau: Edifice de la Banque Molson

PRET D'ARGENT

Phone 4131, EDMONTON, ALTA.

GRAVEL & GRAVEL

AVOCATS ET NOTAIRES

MOOSE JAW, SASK., GRAVELBOURG, SASK.

EDWARD BRICE

AVOCAT ET NOTAIRE

ARGENT A PRETER

Batisse Larue et Picard

248, Ave Jasper, Edmonton, Alta

Edwards, Dubuc & Pelton

Avocats et Notaires

502-504 Edifice McLeod

En face le Bureau de Poste.

Edmonton, Alta.

Frank W. Russell, L.L.M.

Avocat et Avoué

Successeur de Russell & Russell

6-4-tf Végreville, Alberta.

F. A. MORRISON, L.L.B. E. D. J. CROMP

MORRISON & CROMP

Avocats et Notaires

ARGENT A PRETER

6-4-tf Végreville, Alberta.

A. G. MacKAY & CO.

Avocats, avoués et notaires

Edifice Sugarman, 24 Jasper Est

ARGENT A PRETER

LANDRY & LANDRY

Avocats et Notaires

COLLECTIONS SOLLICITEES

Edifice Sugarman, Ave Jasper

RUTHERFORD, JAMIESON & GRANT

AVOCATS, AVOUES ET NOTAIRES

202 EDIFICE McLEOD, EDMONTON, ALTA

Edifice de la Banque Impériale, Avenue Whyte, Edmonton South, Alta. 15-jno

MEDECINS-CHIRURGIENS

Dr. W. HAROLD BROWN

SPECIALISTE POUR LES YEUX, LES OREILLES, LE NEZ ET LA GORGE.

Bureaux :

Edifice de la Banque de l'Amérique du Nord, 2ème Etage

Heures de consultation: 9 heures a.m. à 12.30 p.m.; 1.50 heures p.m. à 5 heures p.m.

Examens de la vue pour choix de lunettes

Dr G. J. HOPE

DENTISTE

Nouvelle adresse:

710 McLEOD BUILDING

En face le Bureau de Poste. Tél. 5285

Heures de consultations: 9.30 h. à 12.30 h. 2 h. à 5 h. p.m.

Dr TURCOT

Ex-élève de l'Hôpital des Enfants Malades, Paris, France.

Spécialité: Maladies des Enfants. Heures de bureau: 2 à 5, 7 à 9 p.m. Phone 4359.

IMMEUBLES

LARUE & PICARD

Ont maintenant leur bureau a CHAMBRE No. 4

No. 248, Avenue Jasper

TELEPHONES:

OFFICE 1816

RESIDENCE 1798

DIVERS

McCOPPEN & LAMBERT LIMITED

Entrepreneurs de Pompes Funèbres.

Tél.: Bureaux 4515; Ecuries 1505

Cinquième rue et Ave Jasper

5-28-TF Edmonton, Alta.

DIVERS

THE

CONNELLY - McKINLEY COMPANY, LIMITED

Embaumeurs et Entrepreneurs de pompes Funèbres.

CHAPELLE PRIVEE ET AMBULANCE.

136 rue Rice. Téléphone 1525

MAGASINS

The Edmonton Sporting Goods Co.

SIMPSON & HUNTER.

Armes munitions et articles de sport, fusils réparés. Les commandes venant de la campagne reçoivent une attention spéciale.

233, Ave. Jasper E. — Edmonton

BOIS DE CHAUFFAGE ET CHARBON

DUPLESSIS

Nous avons toujours un assortiment considérable d'excellente qualité aux plus bas prix du marché. Matériaux pour constructions, etc. Tél. 2158.

10324 Troisième Rue. Coin Peace

STOBARTS LIMITED

Manufacturiers et Marchands en Gros de

Nouveautés, Tapis, Passementerie

Winnipeg, Man.

BEN SPENCER, représentant pour Edmonton et la région

Salles d'échantillons:

HOTEL ROYAL GEORGE

ECURIES DE LOUAGE

PICARD & HÉBERT

ECURIE DE LOUAGE ET DE REMISE

West Edmonton

Bons chevaux, Bonnes Voitures, Service parfait.

Successeur de S. Nadeau

11-6-tf

ARCHITECTES-ARPENTEURS

H. MILTON MARTIN

Courtier d'Immeubles et d'Assurances,

AGENT FINANCIER

EDIFICE TEGLER

Chambres 729 et 730.

Edmonton, Alta., Canada

Téléphone 4344 — Boîte P. 998

AUDITEUR

ANDREW H. ALLAN

Auditeur, Comptable, Liquidateur

Auditions de livres mensuelles et hebdomadaires

Chambre 30, Edifice Gariépy

Téléphone 1347 Edmonton.

9-3-TF

HOTELS

QUEENS HOTEL

VEGREVILLE, ALTA.

ED. CYR — — — — — Gérant

L'hôtel préféré des Canadiens-français à Végreville.

Prix — — — — — $2.00 par jour

RICHELIEU HOTEL

J. N. POMERLEAU, Prop.

Hôtel complètement transformé et muni de toutes les améliorations modernes.

Pension: $1.25 à $2 par jour.

TROISIEME RUE. EDMONTON.

Hotel North Edmonton

EN FACE L'USINE SWIFT.

Plan américain, $1.50 par jour.

Taux spéciaux à la semaine.

Chauffage à la vapeur, eau chaude et froide dans toutes les chambres.

JOS. MARTEL, Propriétaire.

HOTEL CECIL

Edmonton Alta. Plan Américain $2.50

Service de 1er ordre, tout le confort moderne. Salles d'échantillons, en face l'hôtel, au centre du quartier des affaires (gros et détail).

C. H. BELANGER Prop. 4-14-TF J. HARVEY Gérant.

EPISODES DE LA GUERRE

LEURS ARMES

Le liquide enflammé employé contre les Français ressemble au goudron

Paris, 29.—Un allemand fait prisonnier récemment dans la forêt de Malincourt, a donné de nouveaux détails sur la manière dont les allemands ont tenté de mettre le feu aux tranchées françaises. Les pionniers de la garde étaient venus spécialement pour cette opération. Ils avaient installé une douzaine de pompes ressemblant aux pompes à feu ordinaires, dans des sapes creusées en face des lignes allemandes.

Ces sapes se terminaient par des excavations parallèles, permettant à deux pompes d'être actionnées l'une à côté de l'autre. L'avant des sapes se trouvait à environ trente mètres des lignes françaises, et l'opération couvrait environ 400 mètres de tranchées. Les pompes furent alors remplies d'un liquide noirâtre sentant et ressemblant à du goudron.

Chaque pompe arrosait quarante mètres de tranchées françaises. Le feu dura de 10 à 15 minutes; les pionniers enlevaient les pompes et les plaçaient devant une autre section de tranchées après chaque attaque.

o

LE TERRIER DU KAISER ET DE SON ETAT-MAJOR

Paris, 29.—On sait que le Kaiser et le grand état-major du front allemand occidental ont fixé leur résidence à Charleville.

Un correspondant, qui a quitté le départment des Ardennes tout récemment, adresse, sur le séjour de Guillaume II et de ses officiers généraux dans cette ville, des renseignements extrêmement intéressants.

C'est, dès la première quinzaine de septembre, que le grand état-major choisit Charleville comme point de concentration. Le général von Haeseler, ancien chef du 15e corps, à Metz, celui qui, on se rappelle, fit, au cours de recente manoeuvres, prisonnier le Kaiser lui-même, habite la maison de M. Jacquet, notaire. Le général von Haeseler, qui est actuellement âgé de quatre-vingt-quatre ans, dirige, du fond de son fauteuil, les opérations. Dans les locaux du journal "Petit Ardennais," réside le ministère de la guerre, avec tous ses bureaux. Chez M. Longueville, minotier, se tient la kommandatur. Chez M. Masson, directeur des Magasins-Réunis, logent les deux généraux commandants d'armée. Enfin, chez M. Marcadet, place de la Gare, on a écrit à la craie, ces mots: "De Moltke, généralisme."

C'est sur cette même place de la Gare, chez M. Georges Corneau, directeur du "Petit Ardennais," que le Kaiser, en personne, a élu domicile.

Comme c'est un homme qui a surtout le souci de sa sécurité, il a fait installer pour sa protection personnelle, sur le toit de la gare proche, des mitrailleuses, et un peu plus loin, sur la côte de Bertaucourt, de l'autre rive de la Meuse, un appareil de télégraphie sans fil et des canons contre les avions.

Mais ces précautions ne lui suffisent pas.

Le Kaiser n'ose pas coucher à Charleville.

Nuitamment, tous phares éteints, son automobile, chaque soir, le conduit dans une propriété près Vrigne-au-Bois, à quinze kilomètres de toute habitation. Là, au fond de la forêt, se cache un joli petit château, le château de Sautou, qui, récemment encore, était le rendez-vous des rudes chasseurs de sangliers.

L'empereur, quand il va se terrer au château du Sautou, n'oublie pas de se faire précéder de domestiques qui vaillent à ce que toutes les lumières soient éteintes.

Impossible de repérer l'habitation.

Le lièvre craintif qu'est le Kaiser peut donc, à l'abri des fourrés impénétrables, dormir en toute tranquilité dans un gîte qu'il a choisi et usurpé.

o

LA FIN DE LA GUERRE

Un financier anglais la fixe au mois de Juillet

Londres, 27.—M. Edgar Grammond, chroniqueur financier anglais et financier lui-même, a fait paraître hier un article qui a été lu à la Société royale de statistique.

Il dit que, d'après lui, la guerre doit finir en juillet, parce qu'à cette époque, quelques-unes des puissances belligérantes auront épuisé leurs ressources.

Il estime que le coût de la guerre, en fin juillet, sera de 84,995,000,000 de francs et que le total des pertes économiques, occasionnées par les dommages causés à la propriété, ou par des raisons directes ou indirectes, s'élèvera à 227 miliards de francs.

Il pense que la Grande-Bretagne, seule, aura dépensé, à la fin de juillet, 17,700,000,000 de francs.

Le "Times" commentant cette estimation, dit que si les chiffres donnés par M. Grammond sont quelque peu exagérés, le chiffre de 21 milliards 500 millions de francs indiqué par M. Asquith, premier ministre d'Angleterre, pour les dépenses de la guerre jusqu'à fin juillet, est un peu au-dessous de la vérité.

o

M. POINCARE ET LE CHAMPAGNE

Il n'en boira pas pendant toute la durée de la guerre

Londres.—Le correspondant de la "Weekly Nation," raconte une histoire fort intéressante sur l'entrevue du roi Georges et du president de la république qui a eu lieu récemment.

"Voyageant en France, il y a quelque temps, dit-il, j'ai rencontré le propriétaire de la maison où M. Poincaré recevait le roi. Me parlant de la réception qui avait eu lieu et des attentions pleines de courtoisie du roi, il ajouta:

"Le roi demanda à M. Poincaré de boire avec lui un verre de champagne. Le président refusa en disant qu'il s'était imposé de ne pas boire de champagne pendant toute la durée de la guerre."

o

LA SITUATION

Un immense intérêt se concentre, à l'heure qu'il est, autour de la question austro-italienne, au sujet du Trentin et de Trieste, La rétrocession de ces provinces à l'Italie par l'Autriche aurait, dans l'opinion allemande, assuré la neutralité du Quirinal; et dans un beau geste teuton, le Kaiser avait exercé sur l'empereur François-Joseph une forte pression pour l'amener à sacrifier une partie de son territoire, en même temps que l'ambassadeur allemand à Rome faisait un suprême effort pour empêcher l'Italie d'entrer dans le conflit.

Même si François-Joseph avait consenti à ce sacrifice qui, naturellement ne coûtait rien à l'Allemagne, il est moins que certain que l'Italie fut restée neutre; car enfin qui peut dire ce qui restera de territoire à l'Autriche après la guerre. L'Italie comprend parfaitement que l'Autriche aurait donné ce qui, virtuellement, ne lui appartenait pas; et de quel oeil les Alliés auraient-ils vu cette étrange transaction en pleine guerre?

Mais, la situation devient bien autrement sérieuse pour l'Allemagne. En effet, le vieil Empereur d'Autriche se refuse absolument à céder aucune partie de son territoire à l'Italie, et il insiste même pour que les négociations à ce sujet entre Von Buelow et le Quirinal cessent immédiatement. L'Autriche se prépare à résister dans le Trentin, et elle invite tout particulièrement l'Allemagne à masser des troupes dans le Tyrol en cas d'intervention de la part de l'Italie.

Cette dernière injonction parait comme une menace à l'Allemagne. Si celle-ci ne fait pas sa bonne part dans la défense de la frontière austro-italienne, il arrivera ce que la Hongrie a déjà fait pressentir au Kaiser : une rupture de l'alliance teutonne. L'Autriche sait bien qu'elle doit être plus ,ou moins démembrée (quoiqu'il advienne ; mais, elle préfèrera sans doute céder à la force des armes qu'aux propositions extraordinairement cyniques de l'Allemagne.

Quoiqu'il en soit, la décision irrévocable de l'empereur François-Joseph assure l'entrée de l'Italie dans le conflit, du côté des Alliés; cet événement se produira le plus probablement d'ici au milieu d'avril. L'armée italienne est prête; elle n'attend que des ordres.

Et alors on verra, de nouvelles légions venant de l'Italie, de la Grèce, de la Roumanie, et même de la Bulgarie fondre sur les Teutons, et leurs dignes alliés, les Turcs.

LE COURRIER DE L'OUEST

FONDE A EDMONTON EN 1905, EST LE PLUS ANCIEN DES JOURNAUX DE LANGUE FRANÇAISE DE L'OUEST

LE COURRIER DE L'OUEST

par sa rédaction soignée et ses informations abondantes s'impose a tous ceux qui désirent etre renseignés sur les évenements locaux, régionaux et mondiaux.

Chaque semaine Le Courrier de l'Ouest est publié a huit pages grand format et comprend :

---Un résumé clair et détaillé des dernieres nouvelles du Canada.

---Des correspondances des localités canadiennes-francaises de l'Alberta et de la Saskatchewan.

---D'intéressants articles d'impressions écrits sur le théatre de la guerre.

---Une page éditoriale ou sont traités les différents problemes de la vie nationale et provinciale.

---Une chronique féminine, spécialement ecrite pour les dames et jeunes filles de l'Ouest par notre collaboratrice "Magali".

---Des articles soigneusement choisis concernant l'agriculture pratique dans l'Ouest et un résumé des derniers cours du marché local.

---Des nouvelles d'intéret local, etc., etc...

Lisez chaque semaine "LE COURRIER DE L'OUEST" le journal le mieux renseigné des hebdomadaires canadiens

PRIME AUX ABONNÉS

Tout nouvel abonné recevra a titre de prime, un exemplaire de la brochure "Edmonton et l'Alberta Francaise". Impressions et Statistiques sur Edmonton et les groupements Canadiens environnants, par M. de La Seine.

"LE COURRIER DE L'OUEST"

Casier 98, Edmonton, Alta.

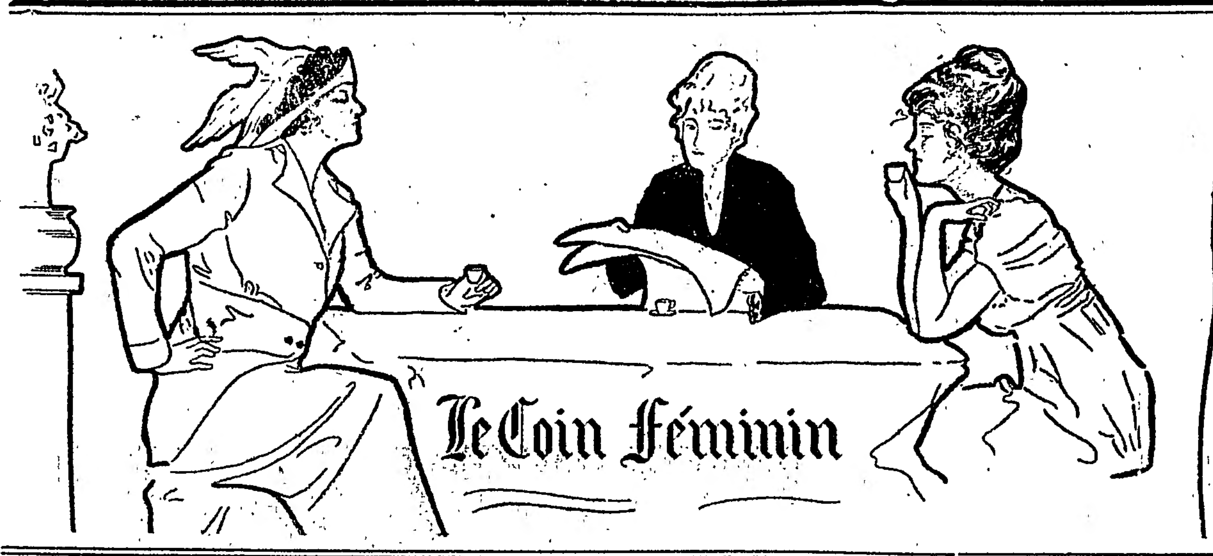
Messieurs,

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $1.00, montant d'un abonnement d'un an a votre journal que vous voudrez bien envoyer a l'adresse suivante :

....

....

....



PAQUES

Comme une longue écharpe dénouée, aux couleurs d'arc-en-ciel, le mot d'espérance grandiose flotte au ciel intime de nos âmes: Pâques ! ... Pâques: résurrection de la chair et de l'esprit, échéance glorieuse des promesses infinies, victoire de la Lumière sur les ténèbres, de la Justice contre la force aveugle de la matière: symbole puissant qui met en déroute le désespoir, jalonne la route de clartés vers lesquelles nous marchons, las et confiants, parce que, suivant l'admirable poésie, nous aurons célébré cette Pâque, "avec les azymes de la sincérité et de la vérité." ... O Pâques, espérance nouvelle qui ressuscite l'énergie lassée!...

* * *

Pâques, éveilleur de printemps, l'impression du renouveau, tu l'as glissée, capiteuse et chaude, cette année, jusqu'à nous, sans souci des proximités polaires, et nous l'avons humée directement au coeur balançant des brises, et notre coeur s'est allégé des angoisses de l'hiver. ...

Peut-être est-il téméraire de te saluer, Printemps frêle, mis sans cesse en péril par le voisinage du Nord? Nai-je pas entendu répéter qu'il n'y avait pas de place, ici, pour l'adorable et jeune saison dont Pâques émeut et enchante les coeurs sous d'autre latitudes? Certes, il se peut qu'entre l'inquiétant linceul de neige et l'opulence hardie des moissons, le printemps ne soit qu'un trait mince et éphémère, tracé à la hâte par le temps. L'ardeur violente des sèves trop longtemps contenues, la soif de vie et de lumière qui érige le moindre brin d'herbe et ressuscite la moindre bestiole, le soleil, presque sans transition, brûlant, ardent, tout concourt à infliger ici au printemps la place effacée d'un demi-rôle plein de sacrifice.

Pourtant, l'instant si court est délicieux, qui nous retient encore au bord de l'ombre éblouie... Là, près de nous à portée de nos bras tendus et implorants, c'est un monde miraculeux, ressurgi des ténèbres muettes; un monde où vibre, chante, bruit et palpite la joie des germinations universelles. Tout n'est qu'harmonie et lumière, douceur et sourire parmi l'haleine attiédie des terres. Mais de ces clartés nouvelles, espérées et devinées dans un horizon voisin, notre sensibilité ne perçoit tout d'abord qu'une irradiation pâle et imprécise. Hier, il faisait encore froid, la dernière neige est à peine fondue, les arbres ont encore leur nudité macabre de squelettes dépouillés, et cependant quelque chose est changé... Un oiseau chante, le vol trébuchant d'un insecte frôla notre joue, comme une vaporeuse ivresse l'odeur des bois mouillés et des bourgeons nouveaux flotta... Quelque chose fermente et se prépare. Dans la nature surprise, un silence plus lourd est tombé comme une draperie. On dirait que les éléments se concertent. Le soleil, au penchant des crépuscules s'attarde les soirs pour forger et fourbir de nouvelles flèches; un corbeau qui croassait tout à l'heure a posé sur la cîme de ce tremble un accent aigu endormi: il attend... Oh! l'attente d'angoisse indéfinissable qui étreint le coeur de la nature et le pauvre coeur humain, la veille des décisives victoires!.. Oui, demain, après l'ardeur folle des derniers efforts, ce sera le Printemps, ce sera la Victoire: comme une longue écharpe dénouée, aux couleurs d'arc-en-ciel, le mot d'espérance grandiose flotte au ciel intime de nos âmes, au ciel rayonnant de la Patrie; Pâques!

MAGALI.

Avril 1915.

DAME-VISITEUSE

NOUVELLE

Les feuilles éclosaient des bourgeons résineux, gonflés, en bouquet, comme des petites mains vertes qui plaquaient déjà une ombre frêle, mouvante, sur le sable de la promenade. Du jardin public, tout proche, le parfum mêlé des premières fleurs printanières s'épandait en nappes que le vent tiède agitait, déplacait, étendait jusqu'au voisinage de la statue d'Ambroise Paré. Instinctivement, avant de quitter l'ombre douce et parfumée, pour traverser la place de la Mairie, Jeanne Moresne, se détourna, son clair regard s'enfuit au long de la perspective que fermait le kiosque de musique, et elle songea aux paisibles joies de sa vie de provinciale qui flottaient, ombres fâlotes, sous les branches inclinées en berceau. Qu'il était loin, l'hier tranquille, l'hier aux petits soucis, aux mesquins espoirs, aux rèves restreints ! Le grand souffle en août avait passé, dévastant les foyers, dispersant les aimés: Pierre, Jean partis aux armées, appelés dès le premier jour de la mobilisation, Marc, l'engagé, retrouvant ses ainés quelques mois plus tard et enfin Rose,—Rosie la petite soeur si jolie avec ses grands yeux noirs émouvants, tout de suite baignés de larmes qui ne tombaient jamais parce qu'elle possédait une âme fière, énergique, au-dessus de ses vingt ans,—Rosie déroulant son diplôme d'infirmière de la Croix Rouge, et, grâce à des protections, se faisant accorder un poste immédiatement en arrière des premières lignes. Elle avait vu s'accomplir tout cela, Jeanne autour d'elle, et son âme de provinciale taillée pour les dévouements obscurs, ne dépassant pas le cercle familial, s'était agrandie pour contenir les sentiments nouveaux dont la violence la faisait parfois défaillir.

Par cet après-midi de mars qu'un précoce été animait, il lui semblait, qu'en cette âme nouvelle une éclosion se préparait et elle en souffrait comme d'une angoisse délicieuse jamais ressentie jamais même pressentie. Sur les trottoirs aux pavés pointus, qui font de Laval une vieille petite ville, son pas élastique et souple la portait vers la tâche quotidienne, et vainement elle essayait de rapporter son allégresse au contentement qu'éprouverait ses blessés en voyant paraître la dame visiteuse. Dans le drame aux millions d'acteurs, c'était le rôle humble, effacé, qu'elle remplissait. "Un rôle de second plan disait elle en souriant de sa bouche longue, mystérieuse et de ses yeux qu'elle avait gris et lumineux, cela ne me change pas!" Elle disait ainsi sans amertunne, en déjà vieille fille qui n'avait jamais joui de la flambée de sa jeunesse éteinte par la tâche d'être maternelle aux frères et à la jeune soeur. Mais à cause de cet apprentissage peut-être, ses gestes étaient plus appréciés, plus recherchés que ceux des autres dames visiteuses. On lui confiait les âmes les plus malades, les plus irritables, celles que la jeunesse en révolte fait le cabreur devant la réalité inexorable de la vie tranchée en sa beauté. Dans son service de charité exquise, elle avait un aveugle, deux amputés, l'un d'une jambe, l'autre du bras droit. Leurs corps étaient presque guéris, les plaies horrible cicatricées; l'habitude commencait à se prendre de ce membre dont l'absence frappait d'un trait intolérable le matin, au réveil, qui ne répondait plus à l'injonction de la volonté. Les yeux morts de l'aveugle pleuraient encore de grosses larmes, mais il souriait maintenant quand on lui affirmait que des yeux de cristal donneraient l'illusion aux autres, à ceux qu'il rencontrait et dont la pitié future faisait mal à sa vigueur d'homme jeune, d'homme aimé du plus bel amour... Il ne paraitrait pas être conduite par "elle."...

Qui nous dira la part de l'amour superbe et fort des femmes de chez nous, dans les miracles d'énergie et d'héroisme dont le monde s'étonne?...

—Jeanne, hâtez vous, votre officier vous a déjà réclamé trois fois!

Jeanne referma vivement la porte, la porte dont elle connaissait le chant des gonds pour l'avoir entendu chaque matin durant toutes les années de la demi-penporte, la porte dont celle connais-était installé dans les beaux bâtiments de l'ancien pensionnat Saint Etienne.

—Est-ce possible que je sois en retard, ma soeur Léonie ? Il faisait si beau...

—Tant mieux pour nos pauvres petits gars, là-bas. Et sous la grande cornette des Soeurs d'Evron, la vieille religieuse se signa. Son regard perçant de "soeur de la porterie" lui fit ajouter

—Vous avez marché vite, Jeanne, vous êtes toute rose. Il faut vous ménager, ma fille, Dieu sait quand cette horrible guerre s'achèvera.

Jeanne ne répondit pas. Elle était déjà devant la porte d'une des salles de dessin et frappait légèrement. Une voix de commandement l'invita à entrer.

—Je suis en retard, capitaine, excusez-moi, dit-elle, détachant sa jaquette de costume tailleur sombre pour apparaitre en blouse de mousseline blanche. Le visage pâli qu'une mince moustache d'or coupait d'un croissant effilé, s'éclaira d'un sourire pendant que les yeux larges, bien coupés, francs, droits, s'amusaient de l'envol des mains blanches, rapides, qui égalisaient un pli de la blouse, rangeait un frison sur la nuque.

—Par exemple, mademoiselle ! C'est à moi de m'excuser de vous avoir demandé... Mademoiselle Jeanne, et sa voix devint grave, prenante, ardemment expressive je vous dois une confidence...

Jeanne s'assit près du lit, sur la chaise qu'il lui indiquait. Un trouble indéfinissable l'envahissait; soudain il lui sembla que les murs blancs s'abaissaient, que son regard, tout là-bas, découvrait un merveilleux horizon. Elle eut peur d'une joie trop vive, trop belle, trop grande, qui serait une profanation. Alors qu'en cette minute tant d'êtres se mouraient, tant de bonheurs sombraient dans l'héroique folie sanglante. Elle obligea ses yeux à s'abaisser sur le lit blanc, sur la forme mince de cet homme mutilé, et ses doigts eurent une vague caresse vers le moignon court enveloppé de linges blancs.

D'avoir reconquis le regard de Jeanne, le capitaine s'enhardit, il osa dire,

—Laissez dans les miens vos yeux de vérité, je veux y lire mon arrêt...

Les prunelles claires ne se détournèrent pas.

—En conscience, puis-je offrir mon amour à une jeune fille sans spéculer sur sa pitié? Puis-je attendre d'elle le libre don consenti non pas seulement parce que je serai une épave sollicitant le pieux enthousiasme d'une ardente charité?...

Il s'arrêta un court espace et il sembla à Jeanne que toute sa destinée tenait dans ce silence. Elle prit entre les siennes l'unique main du blessé.

—Mon ami, dit elle, et sa voix tremblait de toute la tendresse éclose, fleurie en cette âme de femme.

—Mademoiselle Jeanne, ne me bercer pas d'illusion. Regardez moi, je sui un homme malgré cela, et il agitait le petit paquet blanc allangé contre sa poitrine. Oubliez votre office de dame-visiteuse et écoutez ... Au cours de quelle action et comment fut broyé ce bras, vous le savez: dix fois vous avez eu la bonté d'en écrire le récit pour quelques uns des chers miens. Mais ce que jamais je ne vous dictai ce fut ma résistance opiniâtre, ma lutte pendant des jours contre le major de la formation sanitaire où j'avais été évacué: l'horreur de mon corps mutilé m'était plus pénible que la certitude d'une mort atroce causée par la gangrène. Je m'obstinais à conserver cette logue sanglante qui avait été mon loque sanglante qui avait été mon rais un peu avec elle. En désespoir de cause et ne pouvant vaincre mon entêtement, le major m'abandonna et cet abandon fit se rapprocher, se fixer la vision fugitive qui venait de temps à autre calmer ma fièvre avec un breuvage frais, adoucir mes horribles souffrances par le seul contact de ses doigts sur mes tempes douloureuses. Sa voix me berça de mots dont le sens m'échappait, mais, un soir, elle me dit très nettement, fixant sur moi ses yeux qui parurent immenses et lumineux comme des astres.

—Et pour moi, ne le ferez vous pas le sacrifice qui sauverait votre vie? Nulle obligation ne m'appelait à votre chevet, et je suis venue, j'ai laissé les miens, parce que je voulais guérir, sauver, être utile ... Ne m'aiderez-vous pas à remplir ma mission ? Ne voulez vous pas, merveilleuse récompense, me laisser le radieux souvenir d'une vie par moi rachatée?...

Le même soir j'étais amputé: j'étais l'infirme, l'impotent que l'on fait boire, manger... Quelle pitié!... Je fus longtemps entre la vie et la mort. Je ne voulais pas mourir à cause de la douceur des mains qui me pansaient; je ne voulais pas vivre parce qu'il me semblait criminel de porter ces mêmes mains chères à mes lèvres... Le veille de mon évacuation sur Laval, un visiteur quelconque réclama la faveur habituelle d'un cliché photographique. Nos infirmières coquettes eurent sitôt fait de ranger quelques boucles sous la draperie de eur voile blanc, à l'un et à l'autre, elles tendirent la cigarette, pose très recherchée, redressèrent un oreiller, relevèrent une couverture. "Nous y sommes!"

Cette photo, la chère petite main me la tendit à la dernière minute, au moment du départ, et j'entends encor la voix un peu oppressée dire:

—J'avais si peur qu'on ne vous la fit pas parvenir à temps!... Vous me ferez écrire, n'est-ce pas? J'ai une de mes amies au Mans, je la prierai d'aller vous voir, vous parlerez de moi ensemble...

Je fus non pas dirigé sur le Mans mais sur Laval. Je n'écrivis jamais... Comme vous êtes pâle, mademoiselle Jeanne!

Les lèvres de Jeanne s'ouvrirent comme une fleur blanche.

—Ce n'est rien! Voulez vous me laisser voir cette photo?

La main familière alla tout droit à la cachette et en retira le mince carton.

—C'est celle-ci, n'est-ce pas?

Il dit oui, naivement flatté qu'elle leut tout de suite devinée.

—Elle est digne de toutes les confiances que vous mettiez en son coeur fort.

—Vous la connaissez? s'exclama-t-il, haletant.

—C'est ma soeur, c'est Rosie, presque mon enfant.

Et pendant qu'il portait à ses lèvres ses deux pauvres mains tremblantes, l'angoisse troublante, née de la beauté de mars et de l'éphémère illusion, se muait en une incomparable fierté naturelle.

—C'est mon enfant... Elle était toute petite, ma Rosie...

Lui, avide, ne se lassait d'entendre parler de la bien-aimée et dès qu'elle esquissait un geste de retraite, il réclamait:

—Vous ne m'avez pas donné mon heure! N'oubliez pas que vous êtes dame-visiteuse, ma chère soeur Jeanne!... Alors Rosie?...

MAGALI.

LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Canada $1.00
Etats-Unis $1.50
Europe $2.00

PUBLICITE:

Les Taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

Toutes les communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit:

CASIER POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA

NOTES ET COMMENTAIRES

On annonce officiellement d'Ottawa que, jusqu'à date, 268 soldats canadiens ont donné leur vie pour la cause de l'empire. Plus de 500 des vaillants soldats de la puissance sont blessés, et en traitement dans les hôpitaux.

Si l'on considère que le gros du contigent canadien n'est sur la ligne du feu que depuis quelques semaines seulement, on devra reconnaitre que le Canada paie largement l'impot du sang à la mère-patrie.

Le parlement d'Alberta vient d'inscrire aux Statuts de la Province une loi nouvelle qui est un véritable acte de justice rendu aux épouses.

Sous le titre de "Married Women's Home Protection Act" (acte de protection du foyer des femmes mariées), cette mesure législative assure aux épouses la moitié du bien de famille, lors du décès du mari.

Cet acte de justice élémentaire était réclamé depuis longtemps par les femmes d'Alberta.

Précédemment un mari pouvait déshériter sa compagne de tout droit au bien gagné à deux pour en faire bénéficier un parent éloigné; et non seulement cette injustice criante était tolérée par la loi, mais en cas de décès du mari intestat, l'épouse n'avait aucun droit à faire valoir à la succession de celui-ci. Le fruit de son labeur passait à d'autre mains et elle était laissée à la charité des siens.

La loi nouvelle annule cette législation d'un autre âge. Désormais la femme aura droit à la moitié du bien de famille lorsque son compagnon disparaitra, que ce dernier ait laissé un testament ou non.

C'est à croire qu'en l'année de grâce 1915 un véritable vent de tempérance souffle sur le monde.

Après la Russie interdisant la vente des alcools dans toute l'étendue de l'empire, nous avons eu la France supprimant la fabrication et la vente de l'absinthe et d'autres drogues pernicieuses. Voici maintenant que le gouvernement britannique prend une mesure non moins énergique: il interdit tout trafic de spiritueux en Grande-Bretagne pendant toute la durée de la guerre.

Le Canada lui-même n'échappe pas au mouvement. Le gouvernement provincial de Saskatchewan prend d'autorité la décision de supprimer les bars dans tout le territoire soumis à sa juridiction et le gouvernement d'Alberta procède à un référendum sur la même question.

1915 bien que jeune a déjà été fertile en événements. Que nous réserve-t-il encore ?

On parle plus de plus du retour à la terre et des moyens à employer pour faciliter ce mouvement. L'étude de ces moyens porte un de nos confrères à se demander si les cultivateurs ne pourraient prendre eux aussi une large part dans ce mouvement.

L'augmentation de la population agricole et le développement de sa production, sont des choses qui intéressent non seulement le peuple des villes, mais encore celui des campagnes. C'est là une simple vérité de M. La Palice. Cependant pour ceux qui connaissent l'apathie des uns, les courtes vues des autres, pour ceux qui ont été victimes de l'esprit de caste qui règne dans certaines paroisses, il est évident qu'on ne pourra jamais trop répandre l'idée bienfaisante, que les cultivateurs doivent s'intéresser activement au repeuplement des campagnes comme au développement de la production agricole.

Qu'on veuille bien méditer ces mots: s'intéresser activement. Ce qu'on demande au cultivateur, ce n'est donc pas un simple désir de voir augmenter la population agricole, mais encore d'agir efficacement dans ce but. Et la chose pour eux est plus facile qu'on ne le pense de prime abord. Combien, parents ou amis des citadins qui, à l'heure actuelle, regardent l'avenir aver anxiété ? Un bon conseil, un renseignement utile, un simple encouragement suffiraient peut-être à les ramener à la terre. On ne dit rien cependant on ne fait rien, pourquoi? Parce qu'on croit que la chose est inutile: "Le mal des villes, dit-on, est incurable." Et l'on semble ignorer que pour les citadins, la perspective de la misère prochaine, pourraient être le commencement de la sagesse.

C'est donc le devoir des cultivateurs d'user de leur modeste influence auprès de leurs parents et amis des villes, pour les ramener à la terre. Ils ne doivent rien négliger pour faire ressortir les avantages matériels, moraux et religieux qu'ils retirent eux-mêmes de la vie à la compagne.

Une telle propagande privée entreprise par les cultivateurs de l'ouest, qui souvent connaissent l'existence d'excellentes terres libres dans le voisinage de leurs fermes, donnerait, à n'en pas douter, les plus encourageants des résultats.

Vendredi dernier, le premier-ministre Sifton a fait connaitre le programme de son gouvernement relatif à la construction des voies ferrées pour 1915.

Ce programme consiste principalement en une augmentation de capital garanti pour la voie ferrée Oliver-St. Paul, dont les débentures émises pour chaque mille pourront être de $18,000 au mille au lieu de $13,000. Un embranchement nouveau du chemin de fer "Canada Central" bénéficie d'une garantie provinciale ; la charte de cette ligne prévoit qu'elle sera d'une longueur approximative de 60 milles et reliera Grande Prairie City à la ligne principale E.D. and B.C. Ry.

En outre le gouvernement provincial avancera à la compagnie Canada Central, dont la voie principale va de McLennan à Peace River Crossing, 80 % de l'argent nécessaire à la construction de la ligne reliant ces deux points. Cet argent sera garanti par les débentures de la compagnie.

Le bill fédéral, pourvoyant à un crédit de $100,000,000 pour les frais de participation à la guerre du Canada, a subi sa troisième lecture, à Ottawa, lundi dernier.

La famille Fulford de Brockville, Ontario, a offert $100,000 au département de la milice pour équiper un régiment canadien. C'est un beau geste, qui n'est pas à la portée de tout le monde. ... surtout par le temps qui court, mais il n'atteint pas à la grandeur du geste de ceux qui offrent simplement leur vie!...

L'un des dernier travaux des députés du Manitoba a été de refuser aux femmes de cette province le droit de vote qu'elles demandaient.

Pas galants les députés manitobains !

On a saisi dernièrement, sur le corps d'un officier allemand, faisant partie de l'état-major du Kronprinz, un carnet d'impressions de campagne contenant des renseignements fort curieux.

C'est ainsi que l'on a pu apprendre, qu'à la date du 3 septembre dernier, le Kronprinz fit transmettre à son épouse à Berlin un télégramme qui contenait, entre autres nouvelles, cette phrase qui mérite de passer à la postérité: "Papa très triste!" La teneur du télégramme est fidèlement consignée dans le carnet du méticuleux officier d'ordonnance qui vraisemblablement fut chargé de le faire transmettre.

Si le Kaiser était déjà "très triste" le 3 septembre, quel doit être son état d'âme aujourd'hui ?

Trois mille personnes sont allées crier sous les fenêtres du Palais Royal, à Berlin: "Du pain ou la paix!" La fin approche!

LES VERITABLES HEROS

Le "Washington Times" dans un éditorial intitulé "The Real Heroes," rend hommage en ces termes, au calme et à la dignité des Français:

"La France, dit notre confrère, a été, parmi les nations belligérantes, la seule nation calme, vaillante, silencieuse et ne s'étant jamais plainte de son sort. Il y a un an nous aurions tous été convaincus que, dans cette guerre la France aurait été la nation la plus exaltée; que le tempérament français déborderait et qu'il serait impossible de mettre un frein à l'éloquence et au patriotisme toujours en effervescence des français. Et, au contraire, se sont l'Allemagne et l'Angleterre qui ont fait le plus de bruit, qui ont donné le plus d'explications, ont afit le plus d'excuses!

"La France a dû supporter le plus gros fardeau de cette guerre; son territoire a souffert plus que celui d'aucune autre nation belligérante, mais jamais elle ne s'est plainte. Elle n'a réclamé aucun égard, aucune sympathie, aucun secours et elle a glorieusement prouvé qu'elle n'en a aucun besoin.

"La France a fourni le plus grand soldat de la guerre; le général Joffre; elle a remporté la plus grande victoire: la bataille de la Marne; elle a supporté, seule, le premier choc de la guerre et en est sorti plus confiante que jamais. Les petits pays alliés avaient besoin d'argent: la France leur en a prêté. Elle a maintenu son commerce sur une base solide, son crédit est sûr; elle a abondonné toute idée d'orgueil. Se trouvant en présence d'une question de vie ou de mort et décidée à prouver que, même si elle succombait, elle méritait de vivre, la France s'est montrée la plus noble des nations belligérantes.

"La France n'avait pas de temps à perdre en discussions; elle prit son fusil et fit face au danger et, subitement, le monde découvrit que personne ne tirait tout à fait aussi bien que les français, que personne n'était aussi décidé à se faire tuer, a marcher de l'avant ou à refuser de reculer.

"La bataille de la Marne et la terrible retraite qui l'avait précédée brisèrent l'offensive allemande. Il y avait peut-être alors 80,000 Anglais en France. Ils se battirent héroïquement, mais c'est au million et demi de français, commandés par Joffre, que revient la victoire et ils l'auraient probablement remportée, s'il n'y avait eu aucun soldat anglais en France. Cependant le monde renseigné par des nouvelles, provenant pour la plupart de sources anglaises, se figurait asser naturellement que c'était à la petite armée anglaise du général French que devaient revenir tous les mérites de cette victoire. On ne pouvait, ni commettre une plus grande erreur, ni faire une plus grande injustice aux Français.

"Mais, jamais un mot de plainte, de colère, de rancune. Le but des Français est de combattre et de vaincre: ils sont heureux de l'aide qui leur a été apportée mais s'ils ne l'avaient pas reçue, ils auraient quand même combattu. Peu importe à qui reviendra l'honneur et la gloire de triompher, l'essentiel est de vaincre.

"D'autres peuples—comme les anglais et les allemands—peuvent se laisser aller à des excès de langage ou à des manifestations de nervosité; il n'en est pas de même du solide, vaillant, calme et persévérant français; il a bien d'autres préoccupations!"

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vepres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8 heures.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé: Rév. M. Ethier; vicaire. Rév. M. Chartrand.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h; 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Msse basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier, O.M.I.

LES PRISONNIERS DE GUERRE EN ALLEMAGNE

Les allemands traitent leurs prisonniers de facon révoltante. Un recit émouvant.

Deux habitants de Roubaix, emmenés comme prisonniers en Allemagne, avec un grand nombre de leurs compatriotes, à la date du 10 octobre, viennent d'arriver à Paris après avoir été "échangés" contre d'autres prisonniers allemands en France. Leur captivité a donc duré quatre mois. Ils ont fait, de leur séjour forcé en Allemagne, un récit dont les éléments sont d'observation directe. Voici ce récit:

"Notre départ pour l'Allemagne a été marqué par les péripéties atroces qu'on a déjà souvent décrites. La première armée allemande, dont l'effort s'est brisé sur la Marne, était composée de véritables démons. Rien n'égalait la brutalité, l'insolence, la férocité de ces troupes qui se croyaient à jamais victorieuses. Nous avons vu, au départ de Roubaix, la population civile mitraillée à 300 mètres de distance. Au cours des premiers kilomètres, nous avons vu enlever de son champ où il travaillait paisiblement M. Pierre Quénier, conseiller municipal. Trois soldats l'amènent jusqu'à notre colonne. Il croyait que c'était pour la suivre avec nous. C'était pour être fusillé, sans motif, sans même un semblant d'interrogatoire — simplement pour nous effrayer. Un clerc de notaire, qui ne pouvait courir assez vite, reçut devant nous deux coups de lance dans le ventre, portés par des uhlans. Jusqu'à Furnes, où nous arrivâmes à midi, les routes étaient jonchées de cadavres de civils fusillés ou mitraillés; elles étaient également encombrées d'une quantité énorme de bouteilles vides. Jamais nous n'avions vu une saoulerie plus gigantesque: derrière les arbres, les officiers se passaient les uns aux autres des bouteilles de champagne et buvaient sans fin, comme s'ils avaient été à l'épreuve de l'ivresse.

"Les soldats qui nous emmenaient sous le commandement du comte de Metternich, officier autrichien, qui, disait-on, s'était distingué au siège de Liége. Il paraissait assez soucieux de réprimer les abus de pouvoir, mais il n'y parvenait guère. La nuit, les sentinelles nous réveillaient a coups de pied pour nous demander avec une politesse ironique: "Kamerade! Cigarettes!" Il fallait ensuite vider nos poches et nous laisser confisquer par le "Kamerade" le tabac, les allumettes et l'argent que nous n'avions pas réussi à dissimuler.

"Aux environs de Douai, où nous avons vu les villages dévalisés et incendiés, le comte de Metternich intima l'ordre aux aumôniers de donner à chacun de nous l'absolution générale. On nous fit monter dans des wagons à bestiaux qu'on ne prit pas la peine de netoyer et après soixante-douze heures de voyage, nous arrivions à Parchim, dans le Mecklembourg, à quarante kilomètres de la Baltique. Tout le long de la route, la population, aux arrêts du train, nous accueillait par des injures, des outrages et des crachats.

"Depuis le début de notre captivité jusqu'au 31 décembre—date à laquelle on nous logea dans des baraquements en planches—nous n'avons en, pour nous abriter, que deux sortes de tentes; les unes, baraques foraines ouvertes à tous les vents et à la pluie, où l'on faisait tenir 250 hommes; les autres, tentes improvisées, beaucoup plus petites que les précédentes et où l'on entassait 400 hommes. Cheque prisonnier reçut une seule gerbe de paille qui lui servit de lit pendant trois mois, sans être une seule fois renouvelée. Il pleuvait dans les tentes aussi bien que dans les baraques, et au bout de peu de temps, la paille était devenue du fumier! Ajoutez que beaucoup de prisonniers avaient pour tout vêtement des cottes d'été, et que les couvertures de coton dont on nous avait gratifiés, à raison d'une par homme, ne purent résister plus de huit ou dix jours à l'usage, tant elles étaient de mauvaise qualité. Au bout de peu de temps, nous étions envahis par la vermine, et la mortalité décimait les prisonniers âgés et ceux de santé délicate.

"La nourriture était à l'avenant. Hagenbeck, le célèbre spécialiste en bêtes féroces de Hambourg, a obtenu l'entreprise des cantines de prisonniers. Ce marchand de lions et de crotales, transformé en marchand de soupe, nous faisait distribuer, le matin à six heures, un liquide chaud que nos gardiens appelaient du café. A la vérité, c'était du gland torréfié ou bien du malt. Nous nous y sommes habitués: cela constituait une boisson chaude! Elle possède, d'ailleurs, des effets diurétiques tout à fait remarquables.

"A midi, nous avions un menu ainsi composé devant lequel nous pouvions faire notre choix: 1. bouillie de "brisures" de riz (ce qu'on donne aux poules dans le nord) et qui se présentant sous les apparences d'une infecte pâte à coller; 2. bouillie d'avoine concassée; 3. bouillie de sarrasin broyé; 4. fèverolles; 5. gros pois cassés, jamais cuits; 6. 180 grammes de viande, hachée menue, et qui était — théoriquement — dispersée dans l'une de ces immondes bouillies qui revenaient implacablement chaque jour. Nos 180 grammes de viande, eux, ne revenaient que tous les deux ou trois jours, et nous pouvons garantir que le "poids n'y était pas." Nous avons osé réclamer. Nos doléances ont été correctement accueillies, mais on nous a démontré, clair comme le jour, par l'examen de la comptabilité des cantiniers, que nous recevions réellement cette viande. D'ailleurs, notre réclamation eut un autre effet: huit jours après, arriva au camp une cargaison de tripes et de pis de vaches non nettoyés, fumés ou salés, exhalant une odeur épouvantable, et qu'on mélangea soigneusement à notre bouillie quotidienne.

"Le repas du soir se composait d'un demi-litre de bouillie d'orge. Il est vrai que nous avions du pain: une boule de trois livres par homme tous les quatre jours. A ce propos, nous devons dire que nous n'avons point vu de pain KK. Il y a le pain K pour l'habitant; le pain KOG pour les prisonniers, et un pain intermédiaire vendu 60 pfennigs la boule de trois livres, et spécialement créé pour les prisonniers possédant quelque argent. Voici un morceau de ce pain: la croûte est noire, la mie couleur de cendre. et il n'a point le parfum du pain de "chez nous." Ces taches blanches que vous voyez sont dues à la présence d'une quantité de sciure de bois, mélangée à la farine de seigle. Ce pain n'est pas mangeable; nombreux sont les prisonniers qui n'ont pu s'y habituer. Ceux qui ont osé s'y risquer ont constaté qu'il est aussi "actif" au bout de quelques jours que les drastiques les plus énergiques. C'est d'autant plus fâcheux qu'on défend aux prisonniers de boire de l'eau, à cause du typhus. La bière est défendue; le cidre est excitant; on ne peut trouver, en payant, qu'un peu de limonade. Il est facile de se rendre compte, dans ces conditions, des souffrances endurées par les prisonniers jeunes et dont l'appétit n'est jamais satisfait. Quant au pain, depuis la fin de janvier, nous n'avons plus vu de pain blanc, et on nous a défendu de faire venir quoi que ce soit de la ville.

"Il y avait avec nous des soldats appartenant à différentes troupes alliées: Anglais, Russes, mahométans et goumiers. Il y a toujours eu une entente parfaite entre eux, malgré les tentatives de division. Les Anglais, très brimés, n'ayant que demi-ration et soumis à des corvées doubles, n'ont jamais fait entendre une plainte, jamais commis la moindre platitude. Ils ont été superbes de dignité tranquille. Les Irlandais ont, brodé sur la manche, un insigne particulier; un I majuscule de laine, initiale du mot: "Irish." Ils sont exempts de corvées; ils ont double ration; on leur permet de rester ensemble dans une partie du champ. Mais le résultat cherché: antagonisme entre Anglais et Irlandais n'a pas été atteint. Les prisonniers d'outre Manche persistent à vivre dans la plus parfaite union: "l'union sacrée."

"La même manoeuvre a été tentée auprès des Belges. Le jour de la fête de l'empereur, les prisonniers flamingants ont été renvoyés dans leurs foyers. Les prisonniers wallons sont restés à Parchim.

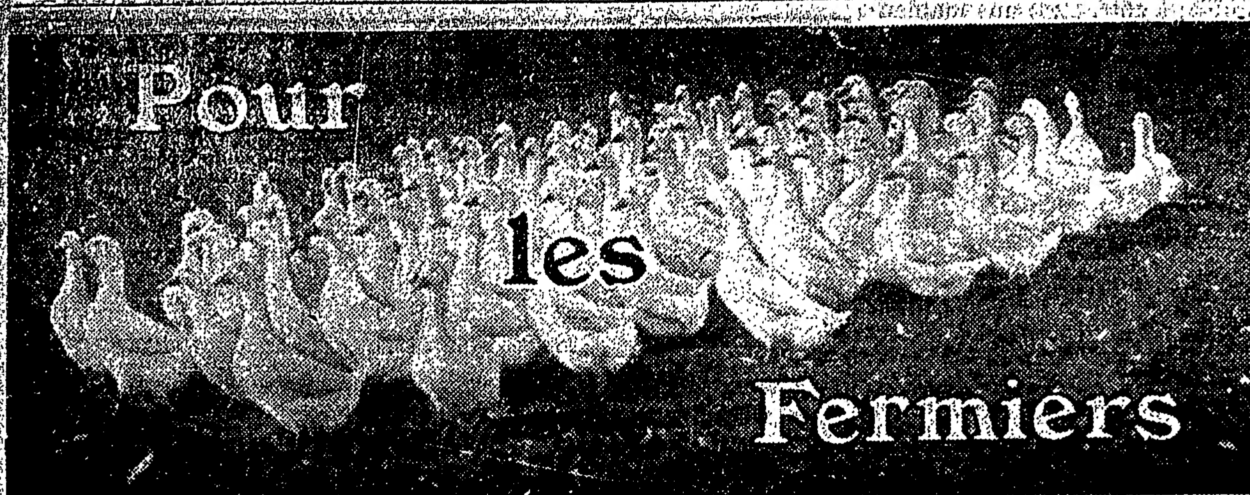
Les soldats mahométans ont été convoqués un soir par les officiers supérieurs allemands, qui leur ont offert du café, des liqueurs, des cigares. Puis les officiers ont ajouté que tous les soldats mahométants avaient signé un engagement pour servir en Turquie, en raison de la guerre sainte. Aucun volontaire ne s'est levé. Bien mieux, à l'annonce qu'on allait les changer de camp, les goumiers ont exigé des officiers allemands leur parole d'honneur, donnée devant témoins, que ce changement ne cachait pas un piège et n'avait pas pour but un transfert forcé dans l'armée turque.

"Nous devons ajouter qu'a Parchim les officiers supérieurs du camp sont d'une correction parfaite. Ils répriment impartialement les excès de leurs subordonnés, très brutaux pour la plupart. Nous avons d'ailleurs constaté, à partir du 10 janvier, un revirement soudain dans l'attitude des allemands vis-à-vis des français. Les Macklembourgeois discutaivolontiers avec nous. Ils disent qu'il faut faire la paix avec la France; qu'ils estiment les Alsaciens-Lorrains et qu'au besoin ils rendront l'Alsace-Lorraine. La population allemande n'est nerveuse qu'à l'ouest, d'après ce que nous avons pu observer. Les signes d'immense inquiétude sont là nombreux et concordants.

"En revenant en France par la Suisse, nous avons dû attendre quelque temps à Rastadt, le passage en Suisse n'étant autorisé que pour 450 prisonniers par jour. Nous tenons à dire bien haut que le camp de Rastadt est une ignominie. Dans les casemates, les prisonniers n'ont pas la moindre paillasse. Ils vivent dans la vermine et les immondices. Ici, c'est un moribond qui agonise; à côté, c'est une malheureuse en proie aux douleurs de l'enfantement; tout près, c'est un blessé qui souffre et se lamente, faute de soins convenables. C'est le tableau le plus affreux que nous ayons vu: il dépasse même en horreur les fusillades de Roubaix et de Furnes. Le commandant du camp est une brute: il excite son chien (un fort molosse) contre les prisonniers, jusqu'à ce que la bête les morde.

"Enfin, nous devons signaler que si, à partir du 1er janvier, les baraquements de Parchim ont été améliorés et que si l'attitude des officiers supérieurs a été, répétons-le, convenable à notre égard, nous ne comprenons pas pourquoi les allemands s'obstinent à refuser systématiquement de rendre un grand nombre d'infirmiers et de médecins. On leur promet toujours de les renvoyer: on les leurre en les transportant d'un camp dans l'autre, mais on les garde toujours. Nous devons encore signaler ce fait qu'à Parchim on n'a entendu parler d'aucune oeuvre charitable française. A quoi doit-on attribuer ce silence? Ce ne peut être au manque d'initiative de nos concitoyens.

"Nous reconnaissons volontiers que durant notre voyage de retour nous avons été bien traités et ravitaillés très convenablement."



POUR LES CULTIVATEURS

DANS LES CAMPAGNES

Les jeunes ont besoin de se former en association pour s'instruire, s'amuser et préparer leur avenir.

C'est aux jeunes que nous nous adressons, fils ou filles de cultivateurs, ou domestiques et servantes dans la culture et qu'au nom des principes dans lesquels nous avons été élevés, principes qui font des maîtres et des domestiques une seule et même famille, c'est au nom de ces principes, que nous venons conseiller, vous prier même de vous constituer en association pour votre plus grand bien, les jeunes gens d'un côté, les jeunes filles de l'autre.

Ayant remarqué depuis longtemps que les principales causes qui entrainent la jeunesse vers la ville sont l'isolement de l'esprit, le désoeuvrement, le manque de distraction à la campagne, le besoin d'apprendre, le désir de connaitre, de s'intéresser, nous avons été porté à en conclure qu'au lieu d'aller chercher tout cela ailleurs on pouvait le trouver chez soi.

Et l'association nous a paru un moyen sûr pour se procurer toutes ces choses sur place.

De quelque contrée que vous soyier, dans quelque région du Canada que vous habitiez, le travail de la terre, de l'élevage, de la culture, est à quelque différence près partout le même, et la situation de chacun de vous doit être aussi un peu la même; à part chaque famille, le cultivateur est isolé, et indifférent de l'intérêt du voisin, bien que tous, moralement se sentent rattachés à l'âme de la paroisse.

A l'aide de l'association tout change tout se transforme ; un lien autrement fort unit les volontés dans la pensée d'un même but: l'entente commune des esprits et des intelligences peut produire des merveilles de confraternité sociale, d'énergie morale et de vie active.

Dans ces milieux champêtres, où le bon sens des individus, est une des qualités premières, rien de plus facile avec un peu de persévérante bonne volonté de s'entendre pour augmenter ce qui compose la part des agréments ruraux tout en développant les facultés d'esprit du cultivateur de la terre.

Pendant les occupations de toute la semaine, chacun n'a guère le temps de s'ennuyer à la campagne: c'est le dimanche qui, parfois, semble long à la jeunesse pour laquelle les distrations sont rares, ne sachant le plus souvent comment occuper ses loisirs. Le dimanche, qui devrait être pour elle un jour de repos, d'agrément ou de recueillement, devient le plus souvent un jour de dissipation très nuisible à la santé.

Le dimanche est le jour de policer son coeur, de cultiver son esprit et d'élever sa pensée. Tous les jeunes gens qui n'ont que certains jeux plus ou moins desuets et insignifiants, qu'ils s'organisent plutôt en association. Ils prouveront par ce moyen la facilité de se procurer des distractions et des agrément dignes d'occuper leur esprit et leurs loisirs.

Si perdus qu'ils soient au fond des campagnes, ils peuvent se réunir le dimanche sous le nom de Cercle d'étude, par exemple, comme cela se voit depuis quelque temps dans certains endroits, où les jeunes gens, au lieu de gâcher leur jeunesse en s'abandonnant à l'intrainement de folles passions. s'exercent à étendre leur connaissances en développant leurs facultés morales.

Partout ils peuvent agir de même; ils doivent chercher à s'intruire eux-mêmes, étudier, apprendre à mieux connaitre la vie et les devoirs qu'elles impose. Pour peu pu une paroisse compte quelques centaines d'habitants les jeunes gens en âge de pouvoir s'associer seraient en nombre suffisant pour fonder quelque chose de sérieux.

Dans un local mis à leur disposition et sous la direction de quelque personne compétente ils se réuniraient pour travailler à leur éducation et à leur instruction rurale, c'est-à-dire qu'ils étudieraient en vue de mieux connaître les obligations de leur état, tout en se préparant des agréments qui délassent des fatigues de la semaine.

Leur association prendrait le nom qu'ils voudraient: Cercle d'étude, Patronage, Institut, ou même Académie, s'ils en avaient la fantaisie, ce qui aurait l'air de faire la nique à la ville; les gens de la ville se sont asser moqués de ceux des campagnes, ce serait la revanche: nous prétendons que quelques-uns après avoir suivi les conseils que nous donnons sauraient se mesurer avec certains citadins pédants pleins de suffisance.

Leur premier soin serait de se composer une bibliothèque où se trouveraient réunis les ouvrages concernant leur métier, des études sur l'agriculture, la formation morale, en un mot tout ce qui regarde la profession. Dans cette bibliothèque, figureraient en première place les oeuvres indispensables d'éducation rurale; ensuite viendraient les traités de culture, de science agricole, quelques revues hebdomadaires qui les renseigneraient sur beaucoup de choses qu'aujourd'hui, ils ne doivent pas ignorer.

A l'aide de petites cotisations, les associés se constitueraient une bourse en vue de l'entretien de l'oeuvre, mais aussi dans le but surtout d'organiser entre eux quelques fêtes d'agrément, des parties de plaisir, par exemple une promenade dans un village voisin, ou un voyage à la ville la plus rapprochées. Et cela non plus en pochards, comme on le voit souvent, mais dans la tenue digne de gens qui savent diriger leurs allures et maîtriser leurs instincts.

S'ils vont à la ville, ce devra être avec l'intention de s'instruire de voir de près, si possible, ce qui peut tenter aux apparences. Ce qui serait le plus pratique et le plus profitable sous ce rapport ce serait qu'on s'entende pour faire à deux, et à tour de rôle une visite à la grande ville afin de pouvoir développer les quelques connaissances acquises par une sorte d'étude un peu concentrée.

Ce voyage à la grande ville, non seulement ouvrirait l'esprit à la vie et aux inspirations du dehors, mais cela leur permettrait de se faire une idée plus exacte sur les dangers et les tares d'une grande cité. Ayant vu les beaux côtés de la ville et aperçu quelques unes de ses misères, ceux qui l'auraient visitée avec l'intention de s'instruire reviendraient avec grand plaisir au foyer social, et ils se feraient une vraie joie ensuite de raconter. à la première réunion, ce qu'ils auraient vu, et appris.

De cette façon, la jeunesse des campagnes pourrait avoir une idée plus nette, du moins plus approximative de ce que peut être un grand centre, et comme elle se sentirait de plus en plus attachée à son pays par des liens d'intérêts économiques et moraux qu'elle trouverait dans l'Association. elle serait beaucoup moins tentée d'aller s'établir au loin.

Il n'est pas douteux que les jeunes, ayant l'esprit et l'intelligence plus développés et trouvant dans leur pays même, par l'association, des agréments à leur portée et une mutuelle émulation entre eux, il n'est pas douteux, qu'ils penseraient beaucoup moins à abandonner la campagne.

Il faut à toute cette jeunesse des occupations d'esprit qui la reposent des fatigues physiques et lui donnent un peu de vie morale l'aliment indispensable de l'âme. Il nous parait très facile de créer, dans chaque paroisse cette espèce de foyer intellectuel, et qui, donnant satisfaction aux aspirations du coeur et de l'esprit, serait le moyen autour duquel s'agrégerait la jeunesse, toujours avide decon- la jeunesse toujours avide de connaitre, de se donner et capable de s'attacher à une direction digne de la comprendre.

L. D. HUGUENIN, Prof.

ON VEUT PLUS D'IRRIGATION

Il y a plusieurs années, lorsque sir William Van Horne déclara qu'en entreprenant des travaux d'irrigation à l'est de Calgary, le Pacifique Canadien changerait ces solitudes arides en de fertiles districts agricoles, on fut tenté de rire de sa prophétie, laquelle s'est cependant plus que réalisée aujourd'hui. Des millions d'acres, on pourrait dire tout le district, a été si amélioré et embelli qu'il existe maintenant une demande générale d'irrigation pour les sections non encore favorisées; des délégations se sont rendues à Ottawa pour attirer l'attention du gouvernement et lui demander d'entreprendre des travaux en dehors des limites du C.P.R., sur des terrains qui demandent le même traitement et promettent d'aussi bons résultats que le district irrigué de Bassano.

Le professeur Fairfield, surintendant de la ferme expérimentale du gouvernement à Lethbridge, dans de récentes conférences sur l'agriculture a expliqué aux fermiers de l'Alberta-sud, tous les avantages qu'ils retireront de l'alfalfa et du blé-d'Inde, pour faciliter l'élevage sur une plus grande échelle, améliorations de toutes les récoltes, etc.

Une résolution a été passée, demandant au ministre de l'intérieur, soit de faire les travaux ou de faire prolonger jusqu'à leur fermes, le système du Pacifique Canadien.

L'ELEVAGE DU BETAIL EN ALBERTA

Le résultat de la rareté continue du bétail, les prix futurs du boeuf et la solution de l'épineux problème de l'alimentation du genre humain, sont des questions vitales qui occupent aujourd'hui une place prépondérante dans l'esprit de plus d'un homme prévoyant.

Il n'y a pas de doute que l'immense nord-ouest canadien peut et devra jouer une part importante dans le rétablissement de l'équilibre entre l'offre et la demande. Dans les parties septentrionales du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, le long du chemin de fer Canadian Nord, il y a des milliers d'acres de terrains qui contiennent les pacages les plus riches de l'univers, avec de l'eau en abondance et jouissant du climat le plus ensoleillé. Ces coteaux, ondulés pour la plupart, ne sont pas encore habités et les animaux domestiques ne les ont pas encore foulé du pied.

Les district du pied des collines de l'Alberta sont de tradition une région pour le bétail, et comme un pâturage naturel où règnent des conditions climatériques particulières qui le rendent éminemment propre à l'élevage des animaux en troupeaux. Les éleveurs qui connaissent le vieux Mexique, le Texas, le Colorado, le Montana, le Wyoming, et les autres états célèbres pour leurs animaux de même que l'Alberta, ne peuvent se rendre compte exactement des qualités supérieures des vastes sections de cette province comme champs de pâturage pour les animaux vivants.

Ils vous diront qu'en ce qui concerne l'apparence des herbes le pâturage est à peu près le même que celui du Texas ou de certaines parties du Mexique. Mais ils disent aussi:

"Prenez dans le même troupeau au Mexique quatre jeunes boeufs d'un an et laissez-en un au Mexique; placez le second mille milles plus au nord, dans le Colorado; un troisième encore plus au nord, dans le Montana ou le Wyoming, et le quatrième dans l'Alberta, et on trouvera au bout de trois ans. alors que les quatre animaux sont prêts pour le marché, que le produit mexicain pèse entre 900 et 950 livres; le boeuf du Colorado pèsera 1000 livres à 1050 livres; celui de Montana ou du Wyoming de 1110 à 1150 livres; tandis que l'animal nourri dans l'Alberta s'en va au marché avec un poids variant de 1200 à 1300 livres."

Comment se fait-il que ces animaux prennent un poids additionnel à chaque étape de leur progression vers le nord entre le vieux Mexique et l'Alberta ? L'éleveur ne peut expliquer cette question ni y répondre, néanmoins les commerçants d'animaux de toute l'Amérique savent que tel est bien le cas.

A la Ferme Expérimentale de Vermilion on fit au cours de l'hiver dernier une intéressante investigation sur l'alimentation du boeuf. Un lot de jeune boeufs furent soignés à l'étable, chaque animal ayant le loisir de se promener en liberté dans une stalle, tandis qu'un autre troupeau contenant le même nombre fut laissé dehors pour manger et engraisser dans le pacage naturel. Le résultat à la fin de la période expérimentale fut que les animaux qui avaient joui de la vie en plein air pesaient plus et leur qualité pour le marché était supérieure à celle des animaux qu'on avait soigné à l'étable.

Une des causes auxquelles on attribue la diminution de l'élevage du bétail c'est la réduction des territoires propres aux pâturages par suite de ce qu'un grand nombre de ces immenses terrains ont été convertis en fermes pour la culture. Les expériences poursuivies à Vermillon sont plutôt de nature à démontrer que les vieux terrains à pacage sont d'une étendue trop considérable, et que l'engraissement des animaux se fait avec plus d'avantage quand les animaux sont confinés dans un espace comparativement limité, pourvu toutefois que le pacage y soit de la qualité requise et qu'il s'y rencontre de l'eau en abondance.

Avant qu'il y eût des animaux dans l'Alberta, ou qu'il fût connu qu'il était possible de les nourrir toute l'année au grand air, les chasseurs indiens pouvaient toujours trouver le buffle ou bison ruminant tout l'hiver au pied des coteaux. En été les troupeaux erraient dans les plaines et se nourissaient des herbages de la prairie. Depuis lors, les plaines se sont métamorphosées en champs de grain, mais le district du pied des collines, qui s'étend dans la direction du nord sur une étendue d'un millier de milles, constituera toujours un pâturage naturel pour le bétail.

Dans la partie sud de l'Alberta, l'altitude est plus élevée que dans les districts plus au nord, cependant, tandis que les troupeaux ont au sud de plus vastes sections de pâturages sans arbres; au nord, à partir de Red Deer et jusqu'au district de la rivière à la Paix, il y a des arbres en plus grande quantité, une végétation plus riche et des abris naturel plus nombreux.

Il y a dans ce territoire, des chances sans limites pour la culture mixte et l'élevage des animaux. Il ne s'agit que de mieux connaître ce teritoire pour que les gens s'y rendent en grand nombre, et sans aucun doute dans un avenir rapproché il s'y fera là des fortunes dans l'élevage du bétail.

COURS DES MARCHES EDMONTON

Céréales (Prix aux élévateurs)

Blé No. 1 Northern, $1.30.
Blé No. 2 Northern, $1.27.
Blé No 3 Northern, $1.24.
Blé No. 4, $1.20.
Blé No 5, $1.14.
Blé No. 6, 99c.
Orge No 3, 64c.
Orge No 4, 59c.
Avoine No 2, 54c.

Animaux vivants.

(Usine de salaison P. Burns)
Porcs de choix, 100 lbs, $6.55.
Porcs ordinaires, 100 livres, $4.
Boeufs de choix, 100 livres, $6.25 à $7.00.
Boeufs ordinaires, 100 livres, $4.50 à $6.00.
Vaches de choix, 100 livres, $5.50 à $6.00.
Veaux de choix, 100 livres, $7.00 à $7.50.
Veaux ordinaires, 100 livres, $4.50 à $5.50.
Moutons, 100 livres, $6.50 à $7.00.

Foin.

Mil, la tonne, $12 à $13.
Foin de coteau, la tonne, $8 à $9.
Foin de marais, la tonne, $7.

Volailles, légumes

Poulets, la livre, 20c.
Oies, la livre, 17c.
Dindes, la pièce, $1 à $2.
Choux, la livre. 1c.
Betteraves, le minot, 50c.
Carottes, la livre, 1c.
Pommes de terre, 75c.

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE.



NOUVELLES REGIONALES

ST. PAUL, ALTA.

Le 13 mars avait lieu une grande réunion à la salle Brunelle pour entendre le rapport de nos délégués chargés d'interroger le Premier Ministre Sifton sur la construction de la voie ferrée Oliver-St. Paul.

M. R. Tenant, président de la délégation, produisit un rapport complet des démarches des délégués à la capitale. Ceux ci furent remerciés et complimentés par les personnes présentes pour l'énergie inlassable dont ils firent preuve, toutefois le public fut un peu désappointé d'apprendre que l'hon. A. L. Sifton n'avait pas voulu garantir la construction de plus de 50 milles pour cette année. On sait qu'au terme de la charte de garantie des débentures de la compagnie du C. N. R. la voie ferrée Oliver-St. Paul doit être terminée le 31 décembre, 1915.

En somme si la compagnie ne construit que 50 milles de voie ferrée cette année, St. Paul ne sera pas atteint par les rails avant la fin de l'année 1916, ce que causera un dommage incalculable à toute la region. Depuis quelques années, en effet, une bonne partie des fermiers se sont vus dans l'obligation d'hypothéquer leur terre et beaucoup se demandent avec effroie s'ils ne vont pas perdre leur propriété, fruit de tant de travail et de privations. Dans le village de St. Paul, les commerçants et les autres ont fait de grand frais d'installation, dans la prévision que les chars seraient ici en 1915, tous ces calculs s'écroulent aujourd'hui.

Il fut décidé, au cours de l'assemblée du 13 mars, de continuer notre campagne jusqu'à l'achèvement de notre ligne, principalement en envoyant des correspondances aux journaux, car nous n'avons pas les ressources financières nécessaires pour envoyer fréquemment des délégations à la capitale.

La délégation dernière a eu, au nombre de ses résultats, le grand avantage de faire renaître la confiance et l'espoir chez les gens de la région.

Nous demandons à notre député l'hon. P. Ed. Lessard, de continuer à nous aider comme il la fait par le passé et notamment à l'occasion de notre délégation du mois dernier; nous demandons aussi à l'hon. W. Gariépy qu'il se convertisse à notre cause, lui promettant que cela lui sera très profitable, car nos délégués, parait-il, n'ont pas été trop satisfaits de sa manière d'agir à leur égard, pendant leur séjour dans la capitale.

—Le Rév. M. Normandeau est passé récemment à St. Paul, avec un fort contingent de colons, se dirigeant vers le nord. Quelques familles se sont installées à St. Edouard et à Lafond.

—Le R.P. Leclinche, vicaire à St. Paul depuis plusieurs années, a été nommé à la paroisse de Sacred Heart, le R.P. Beiller a été nommé vicaire à St. Paul.

—Le R.P. Thérien est parti pour Edmonton où il demeurera pendant quelques jours.

—M. Z. Roberge, W. Pépin, W. Cloutier et Thos. Lessard sont également allés à Edmonton en voyage d'affaires.

—M. Ernest Guertin, qui travaillait pour M. Z. Roberge depuis plusieurs années, a pris l'agence de la compagnie des outils aratoires Cockshutt, en société avec son beau-père, M. G. Duquette. Nous souhaitons bon succès à nos deux concitoyens dans leur nouvelle entreprise.

—On annonce le mariage prochain de M. Eddy Duquette avec Melle. Fortier, de St. Edouard.

—La Société Coopérative de St. Paul fait construire actuellement une beurrerie.

—La Compagnie St. Paul Mercantile s'occupera prochainement d'acheter la crème pour l'expédier à Edmonton.

Les cultivateurs pourront essayer les deux systèmes et choisiront le meilleur. Nous espérons que nos fermiers retireront un avantage appréciable de ces entreprises nouvelles.

GROUARD ALTA.

Le R.P. Lefebvre, o.m.i., est de passage à Grouard; le révérend père est le premier missionnaire qui se soit rendu chez les esquimaux, dans le pays desquels il a séjourné 26 ans. Le R.P. Lefebvre arriva à Athabasca Landing en 1889 en compagnie du R.P. Falher, il se rendit aussitôt au Fort Résolution. Le dévoué missionnaire dit que les missions du Mackenzie compte 47 poste plus 2 hôpitaux et deux pensionnats.

Le R.P. Lefebvre repartira prochainement pour le nord.

Un trappeur, M. Paul Gladu, a découvert des fissures d'où suinte du pétrole, à environ 18 milles au nord de Grouard.

Du pétrole provenant de ce gisement sera envoyé à Ottawa aux fins d'analyse.

GRAVELBOURG, SASK.

Le 26 février dernier, le Dr Maurice Gravel, Président des Commissaires du District Scolaire de Gravelbourg, convoquait à son bureau un certain nombre de jeunes gens désireux de suivre des cours à l'école du soir.

Depuis quelque temps, en effet, s'agitait dans Gravelbourg la question de fournir aux citoyens anglais l'occasion d'apprendre le français et réciproquement de faire enseigner l'anglais aux Canadiens d'origine française. Il s'agissait d'intéresser à ce mouvement la Municipalité de Gravelbourg, les Commissaires d'école et la Chambre de Commerce. Nous devons dire à l'honneur de Gravelbourg que ces trois corps publics se sont entendus pour organiser des cours du soir où les langues seraient enseignées. L'initiative de ce mouvement appartenait surtout au Dr Gravel en sa qualité de président des Commissaires d'Ecole. Le docteur rappela à ses auditeurs que dans une ville comme la nôtre où l'élément français et l'élément anglais comptent un grand nombre de représentants, des leçons de langues données le soir devaient nécessairement produire beaucoup de bien. La connaissance des langues modernes élargit l'esprit et tend à détruire les préjugés. Tous les préjugés sont basés sur l'ignorance et la complète ignorance de ce qui se dit et se fait dans ce pays par des compatriotes dont le language n'est pas compri par les autres a crée en certains quartiers des idées fausses et quelques fois des préjugés très prononcés entre les deux races. Dans aucun endroit du Canada, dit le docteur, les deux races vivent dans une harmonie plus complète que dans le district dont il est originaire, c'est-à-dire les Cantons de l'Est, de la Province de Québec. Dans les comtés d'Arthabaska et Mégantic, par exemple, les Irlandais de Tingwick et les clans écossais de Leeds et Inverness vivent très amicalement avec les paroissiens français de Plessisville et de St-Ferdinand. Il n'y a pas de place pour les préjugés de race dans ces comtés où la connaissance des deux langues a appris aux habitants à apprécier comme il convient leurs qualités respectives. Une ville bilingue n'est pas à proprement parler une ville où quelques-uns parlent le français et d'autres l'anglais. C'est plutôt une ville où tout le monde parle les deux langues. Gravelbourg devrait être une ville bilingue, donnant ainsi l'exemple aux autres localités de la province et montrant ainsi d'une façon pratique que mieux que tous autres nous savons comprendre et promouvoir l'entente cordiale.

Une commission anglaise et une commission française des Ecole du Soir furent établies à cette assemblée. Les officiers suivants furent choisis:

Commission anglaise: Président, Dr Maurice Gravel; Commissaires: MM. Trigg et Fowler; Secretaire, Mr. Ferguson.

Commission française: Président, Dr Maurice Gravel; Commissaires, MM Jos. L'Heureux et E. Jacques; Secretaire, Mr E. Colpron.

On enseigne l'anglais le mardi et le vendredi entre 8 heures et 9 heures du soir.

Les leçons de français se donnent le lundi et le jeudi de 8 heures à 9 heures du soir.

L'enseignement se donne dans la nouvelle école, les Commissaires du District Scolaire de Gravelbourg ayant gracieusement mis un local à la disposition des commissaires scolaires des écoles du soir.

Depuis que ces cours ont été établis un grand nombre de citoyens de Gravelbourg ont saisi avec empressement cette opportunité d'apprendre les langues et quatre fois par semaine, Mlle Parent pour les Anglais et Mlle Chisholm pour les Canadiens donnent des leçons à un grand nombre d'élèvres.

DUVERNAY, ALTA.

Duvernay est actuellement sans forgeron; nous faisons donc appel à un bon ouvrier désireux de s'établir à son compte avec toutes chances de succès.

On peut obtenir tous renseignements à ce sujet en s'adressant à M. Eugène Belland, à Duvernay, Alta.

PLAMONDONVILLE, ALTA.

Au début du mois dernier tous les paroissiens de St. Isidore de Plamondonville étaient au comble de leurs voeux: Mgr. l'Archevêque leur envoyait un prêtre pour résider au milieu d'eux, M. l'abbé Joseph A. Lepage, anciennement du diocèse de Montréal.

La chapelle provisoire étant beaucoup trop petite pour contenir tous les fidèles de la nouvelle paroisse, tous se sont mis à l'oeuvre, sous la direction de notre curé, pour construire une église en tout point digne de Plamondonville. Grâce à la bonne entente de tous nous avons 1400 billots rendus sur place au village, prêts à être sciés.

Dimanche dernier 21 mars nous eûmes une partie de paniers au profit de l'église. Le succès en fut inespéré: la recette produisit $115.00. Les paniers étaient remarquables, entre autres celui de Melle Ozélia Duperron, que M. W. Brault paya $7.50; celui de Ma- Alcide Piquette, Mme Sweet, Mme Alcide Piquette, Mme Swéet, Mme Jos. Fontaine.

M. le curé remercia chaleureusement tous les paroissiens pour leur générosité et leur dévouement après quoi du thé et de la crème à la glace furent servis à tous. Chacun s'en retourna joyeux et satisfait.

—M. Joseph Plamondon, fondateur de la paroisse, est de retour d'un voyage à son ancienne place, Provemont, Michigan; notre compatriote nous est revenu plus encouragé que jamais à se dévouer au développement de la paroisse.

—Plusieurs familles nous sont arrivées de Provemont en même temps que M. Plamondon, la plupart de ces nouveaux venus ont des parents déjà établis ici.

—MM. Trudel et Ménard, de St. Albert, sont venus prendre des homesteads non loin de celui de M. Alcide Piquette.

—Plusieurs baptèmes ont été célébrés dernièrement à Plamondonville; ceux de Joseph, Georges, Raymond, fils de M. et Mme. J. B. Plamondon, parrain et marraine, Mr. et Mme. François Duperron, grand parents de l'enfant; de Joseph, François, Victor, fils de M. et Mme. Siméon Duperron; et de Marie, Grâce, Marguerite, fille de Mr. et Mme. Nap. Gauthier.

—Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme. Marguerite Richard, épouse de M. Amédée Richard, enlevée à l'affection des siens, le 22 février, après une courte maladie.

—On s'attend à plusieurs mariages après Pâques.

Les années dures ne comptent pas pour les gens de Plamondonville; confiants dans la Providence ils envisagent l'avenir avec courage.

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

PETITES ANNONCES CLASSIFIEES

MEDECINS

Dr J. BOULANGER, des Hôpitaux de Londres et de Paris, ex-interne de l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. Bureau et résidence: 152 Ave Jasper Est, Tél. 1032, Edmonton. 16-jno

Dr NORMAN ALLIN, M.R.C.S. (Angleterre). Yeux, oreilles, nez et gorge. 10046 Jasper Ouest. Tél. 1226; résidence, Tél. 81308; à l'ouest de l'Hôtel Corona. 17-26

Dr M. E. MacKAY, M.D.C.M. (McGill) F. B. C. S. Ed. F. A. C. S. Gradué de Londres, Liverpool, Edimbourg. Résidence 11128, 88e Ave. Garneau. Tél. 3060. Bureau, édifice McLeod. 17-26

Dr W. B. CASSELS, Collège Médical de Toronto et Trinité, gradué des Universités d'Edimbourg, de New-York et de Chicago. Spécialiste pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge. Tél. 5815, 9927 avenue Jasper Est ancien No 268. 18-jno

DENTISTES

Dr O. J. COURTICE, ne s'occupe que de chirurgie dentaire.

Dr H. A. GILCHRIST, ne s'occupe que de l'art dentaire mécanique.

Dr B. A. MURRAY, ne s'occupe que du traitement de la bouche pour la prévention de la carie et de l'inflammation.

Chambres 808-10, édifice McLeod, Edmonton, Alberta. Tél. 6497. PP

Dr FRANK HUGHES, dentiste, suite 10-11, édifice du Crédit Foncier, coin de l'avenue Jasper et de la Troisième rue. Tél. 2287. 17-1a

Dr R. A. Rooney, dentiste, 523 édifice Tegler, Première rue. Tél. 5658, résidence, Tél. 81542. PP

Dr A. C. de LOTBINIERE-HARWOOD, dentiste, suite 625 Edifice Tegler, Première rue. Tél. 9255, Edmonton, Alta. 20—1a

Dr JOHN E. WIKINSON, dentiste M.D.S., D. D.S., L.D.S. suite 3, édifice Alberta Loan, 656 Première Rue, Edmonton. 20—26

MEDECINS-OSTEOPATHES

Dr R. C. GHOSTLEY ostéopathe et spécialiste de l'alimentation; attention spéciale donnée aux troubles du système nerveux, estomac, foie, intestins, rognons, coeur, poumons et gorge, ainsi qu'aux rhumatismes. Demandez brochure explicative par le téléphone ou la poste. Tél. 4541. Nouvelle adresse: 716-17 édifice McLeod. 18—13

Dr W. H. ALBRIGHT, médecin ostéopathe diplômé, 417 avenue Jasper Ouest (nouveau No 10506 Jasper), Edmonton. Tél. 4542. 17-13

HOPITAUX PRIVES

NIGHTINGALE NURSING HOME pour les cas de maternité et les convalescentes. Les jeunes mères de la campagne sont l'objet d'une attention spéciale. Taux raisonnables. Nurse McBride, surintendante. 1227 avenue Peace, Edmonton. 17-1a

ST. KATHARINE HOSPITAL, 9931, 115ème Rue. Tél. 82335; on reçoit les convalescents et les malades souffrant d'affections nerveuses. Prix modérés. Miss Macdonald. 20-1a

PARK VIEW MATERNITY HOSPITAL, pour les cas de maternité, 7515 Quinzième rue. Tél. 82073; directrice, Mrs. A. C. Harvey. 20—1a

VETERINAIRES

Docteurs CAIRNS & McCORD, vétérinaires, bureaux et infirmerie, 215 Avenue Queen, Tél. 2811. Dr T. F. Cairns, tél. privé 1235; Dr F. A. McCord, tél. privé 2880. Edmonton, Alta. 19-26

Dr E. T. CUNNINGHAM, V.S., chirurgien vétérinaire, 253 avenue Fraser, Tél. 1010. 19-1a

AVOCATS ET NOTAIRES

GEORGE W. MASSIE, avocat, avoué et notaire. Chambre 525, édifice Tegler, Edmonton, Alta. 18—1a

COGSWELL & WELLS, avocats, avocats et notaires, E. B. Cogswell et Wm. A. Wells, 206 édifice du C. P. R., Edmonton, Alta. 18-1a

MacKINNON & MATHESON, avocats, avoués et notaires, etc. D. H. MacKinnon, J. D. Matheson, LLB. Bureaux, 1 et 2 Edifice Williamson, 9815 Avenue Jasper. Téléphone 1641. Argent à prêter. PP

COMPTABLES

BLYTHE, BALDWIN & DOW, comptables assermentés, auditeurs, liquidateurs, syndics, etc. Tél. 1474, Edifice Jackson, Ave Jasper Est. Edmonton. 19—1a

STENOGRAPHES

MISS BETHUNE, chambre 600 (bureau exclusif), Edifice Tegler, 675 Première rue. Lettres circulaires, etc. Commissaire pour affidavits. Téléphone. 4987 et 81501. 16-13

EDMONTON STENOGRAPHIC, Bureau, 701 édifice Tegler, Edmonton. Enveloppes adressées, 35c le cent; clavigraphie, 5c par page et plus. Lettres circulaires listes, etc., au multigraphe, ne peut se différencier de la clavigraphie. $1.00 par cent et plus, suivant le format. Tout notre travail est garanti irréprochable. Tél. 1096. Bureau de placement pour sténographes et employés de bureau. 17-1a

LISEUSES D'HOROSCOPES

AVENIR DEVOILE par une dame française d'expérience; consultations gratuites; on ne paie que si l'on est satisfait. Mme Charles, 309 Troisième Ave. N. W., Edmonton-Sud. Fermé après 8 h. du soir, les mardis et mercredis. 16-1an

LISEUSE D'HOROSCOPES et Chiromancienne réputée. Consultez-la dans toutes les occasions: affaires, amour, mariage. Définition gratuite d'horoscopes par la poste; en écrivant donnez l'âge et la date de la naissance, Chambre 116, édifice Allen, Ave. Namayo. 18—1a

ECOLES DE DANSE

ECOLE PARTICULIERE DE DANSE de J. P. Sullivan. Valses, Two Step, Three Step, Scottische et Menuet français. On garantit aux élèves qu'ils apprendront ces danses en deux semaines, dans le cas contraire on leur rend leur argent. On fait usage du piano pour chaque leçon. Studio: Coin de la 102ième rue et du boulevard McDonald. (Ancienne adresse, Deuxième rue et Avenue du Collège), 1 bloc au sud de la Jasper. Cours donnés à toute heure. Téléphonez 6524, après 7 h. p.m. 19—1a

MISS MARGUERITE DAVIES, école privée de danse; valses, two-step, three-step, menuet et Dip schottische, enseignés en huit leçons particulières. Valse Hésitation et toutes les variations du Tango, la polka Castle, la rage de la saison. Studio New-York, chambre 14, édifice Bradburn-Thompson, Première rue, près de la rue Rice. Téléphone, résidence, 82474. PP

MECANICIENS

NICHOLLS BROS, mécaniciens, machinistes, fondeurs de cuivre et de fer; réparations en tous genres; fabrication de moulins à scie, poulies, etc., mise en état de chaudières, aiguisage et retrempe des scies. Tél. 2312, 103 Avenue Syndicate. 19—4

TOUTES LES MACHINES, poêles, pièces d'automobile, de bicyclettes etc., brisés, peuvent être soudés ou brasés par un procédé nouveau qui les rend aussi bons que neufs. Autogenous Welding Co., 641 avenue Namayo, Edmonton. 21-1a

PROPRIETAIRES D'AUTOS, venez nous voir pour cette capote trouée; nous manufacturons et réparons les capotes d'autos et les housses de sièges, les coussins, etc. Richier Auto Top Company, 9580 Avenue Jasper. Tél. 6056. 19—1a

PROFESSEURS DE MUSIQUE

Miss BEATRICE CRAWFORD, professeur de piano et accompagnatrice. Studio: Collège Alberta, Première rue. Tél., collège, 1464; résidence, 81745. 17-26

MORTIMER JOHNSON, professeur de violon, élève de Sevcik et de César Thomson. Studio, Collège Alberta. Tél. 1464. 16-4

JOHN THOMPSON, licencié du collège de violonistes de Londres, professeur de violon. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale. Tél. 4630. On accepte engagement pour bals, etc. 10419, Ave Fraser, Edmonton. 19—1a

ORCHESTRE BARKER — L'orchestre le plus nombreux et le plus en vogue pour les bals, à Edmonton. Tél. 1663, 61 rue Clara. 19-1a

DOMINION ACADEMY OF MUSIC, 646, 5e rue. Mme Kate Webb, princ. membre de la Société Incorporée des Musiciens d'Angleterre, piano, musique vocale, violon et science de l'harmonie. On prépare les élèves pour tous les exa. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale; succursale à Calder. Téléphone 2703. 19-1a

BURLINGTON MUSICAL ACADEMY. Mrs. F. F. Saville L.R.A.M., principal; piano, chant et théorie. Maîtres spéciaux pour violon, violoncelle, etc. Taux réduits pendant les quelques mois prochains. Engagements pour bals. Studio 304, édifice Fairbairn, coin Namayo et Boyle. 19—1a

AGENTS FINANCIERS

THE NORTH WEST FINANCIAL CO., 10613 Avenue Jasper, Edmonton. Achat et vente d'immeubles et de fonds de commerce, assurances de tous genres, prêts d'argent, vente d'hypothèques de toute sécurité. A. Robitaille, gérant-général. Tél. 5188. PP

THE IMPERIAL AGENCIES. Hon. P. Ed. Lessard, président; A. Boileau, directeur-gérant, 222 Jasper Est. Tél. 4322. Prêts d'argent, achat et vente de propriétés foncières, assurances pour le feu, la vie, les orages, les accidents, la grêle, le bétail, etc. PP

SERVICE CIVIL

DE JEUNES HOMMES sont demandés pour les positions du service civil. Salaires de $860 à $1500, avec promotion à des situations plus importantes. L'éducation ordinaire de l'école est une préparation suffisante. Vous pouvez préparer les examens chez vous, sur la ferme ou en ville. Taux spéciaux pour les étudiants commençant dès maintenant à préparer les examens de novembre prochain qui seront tenus à Edmonton, Calgary, Regina, Vancouver, etc. Demandez le livre explicatif et tous les renseignements à Mrs. H. F. Mullette, graduée de l'Université de Londres, Ang. Spécialiste pour Service Civil, 10623, 73e Ave, Strathcona. 18—26

C. V. MILTON, A.C.P. — Leçons de mathématiques, anglais et latin, etc. Préparation aux examens. Téléphones 6310-5209. PP

BOULANGERIES

BOULANGERIE HALLIER & ALDRIDGE, 9974 Avenue Jasper. Tél. 1327 et 6721, Edmonton. Spécialité: Pain "Mother", fabriqué entièrement avec les machines les plus perfectionnées. Un essai vous convaincra de la supériorité de ce pain. PP

HOTELS

HOTEL JASPER, 525 Avenue Jasper Est. Tél. 1720, Edmonton. Chambres de 75c à $1.00 par jour; plan européen. Confort moderne, eau froide et chaude dans toutes les chambres. R. Brouard, prop. PP

BIJOUTIERS

LA BIJOUTERIE JACKSON est la plus ancienne maison du genre en Alberta. Notre choix de bijoux convient pour toutes les bourses. Emission de licences de mariage; réparations de montres garanties. 235 Ave Jasper Est, Edmonton. PP

QUINCAILLERIES

THE SOMMERVILLE HARDWARE CO. LTD; la quincaillerie la mieux achalandée d'Edmonton; assortiment considérable d'articles de sport. Prix modérés. 638 Première Rue, Edmonton. PP

FLEURISTES

SUPERBES PLANTES et magnifiques fleurs coupées; bouquets pour mariages et décorations florales. Walter Ramsay, fleuriste, Serres, Edmonton. 21-1a

DIVERS

FRANCAIS de bonne famille, 29 ans, sérieux, bonne instruction secondaire, élève de Petit Séminaire; possédant $700 de rente avec espérances et quelques propriétés spéculatives canadiennes, désire faire connaissance d'une jeune fille dans des conditions analogues. S'adresser au "Courrier de l'Ouest", Edmonton, Alta.

PROCEDE FACILE, peu conteux pour tanner les peaux de rats musqués et faire soi-même casques, tours de cou, etc. Ecrire avec timbre pour réponse à G. Curial, Woodbend P O, Alta.

THE NEW YORK MASQUERADE PARLORS.— Location de costumes pour carnaval et mascarades, venant de New-York. Costumes depuis $1.00. Prix spéciaux pour la campagne; demandez la liste. Mrs. Hollander, 546, Cinquième rue. Tél. 6728. PP

MOTEUR A GAZOLINE de 4 1-2 H.P., avec moulange de 6 pouces, en très bon état à vendre à très bon marché, ou échangerait pour animaux. S'adresser à G. Nadeau, Beauvallon, Alta. PP

CORSETS SPIRELLA—Les lignes droites donnent le confort, les baleines sont garanties ne pas rouiller ni se casser, durant un an. Une corsetière expérimentée se rend à domicile sur demande. Mrs. M. A. Russell, principale école scientifique de corsetage, chambre 4, Edifice Heiminck, Jasper Ouest, de 12 a.m. à 6.30 p.m., le samedi de 9 a.m. à 10 p.m. Tél. 2860. 20 1a

GRAINES DE SEMENCE de tous genres pour fermes et jardins, spécialement adaptées au climat de l'Alberta. Pour les semences qui germent voyez The Northern Seed & Feed Co., Ltd., coin des rues Rice et McDougall, en face le bureau de poste. Tél. 1884. 20-26

N. L. GERRY, distribution de circulaires, dressage de vitrines, etc. Demandez nos prix. Pas de tâche trop petite, pas de tâche trop grande. Tél. 5635, 102 Edifice Bradburn-Thompson, Première rue, Edmonton, Alta. 20-26

FAITES ENCADRER artistiquement cette gravure (prix de guerre), et rendez votre intérieur plus attrayant; développement et impressions de photos pour amateurs. Bobines, 10c, impressions 5c chaque; attention spéciale aux commandes par la poste. The Great West Art & Frame Co. 10145 McDonald Drive, un bloc au sud de l'Ave. Jasper. Tél. 4345. 17-26

THE PARISIAN, nettoyage français à sec des vêtements d'hommes et de femmes. No 114, rue Elisabeth. Tél. 2294; Tél. de la succursale, 82021. Edmonton, Alta. 17-1a

TERRES EN LOCATION

Offres et demandes

A LOUER, belle terre, toute clôturée, à 1 mille et demi d'un grand village, où se trouve une école française et anglaise. Orès bonnes conditions. S'adresser à A. P. 12210 88ème rue, Edmonton, Alta.

ON DESIRE trouver une terre à louer dans le voisinage d'une école catholique. S'adresse au "Courrier de l'Ouest."

TERRE A LOUER — Nous avons une ferme de 508 acres, à proximité d'Edmonton, à louer à bon cultivateur. Bâtisses convenables, 200 acres en culture et toute clôturée. S'adresser à The Imperial Agencies, 224 Avenue Jasper Est, Edmonton.

MARBRIERS

THE NORTHWEST GRANITE & MARBLE CO., monuments funéraires, venez examiner notre travail; 8537 109ème rue, coin de la 86ème Ave. Quatre blocs au sud du pont High Level. Téléphone 31575. Geo. J. Albrecht, gérant. 18—13

ECHANGES

AUTOMOBILE A ECHANGER. — Bonne voiture à sept places, en excellente condition, valeur $1,600, à échanger pour un quart de section. Donner description complète par lettre à Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

A ECHANGER, lots dans différents endroits pour ferme libre de toute redevance. Pourrait donner un certain montant comptant. S'adresser au "Courrier de l'Ouest" pour plus amples informations.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Breiau, casier 1087. Edmonton.

ON ECHANGERAIT maison de ville, entièrement moderne, six chambres et salle de bain, situé dans l'un des meilleurs quartiers de résidence d'Edmonton, contre ferme située dans bon district agricole, Alberta ou Saskatchewan; faire offre à Marcel L'Heureux, P. O. Box 98, Edmonton, Alta.

DEUX LOTS situés près de la gare de Morinville, Alta, à vendre ou à échanger pour bétail. S'adresser à Félix Legault, Falher. Alta.

JUMENTS D'ELEVAGE et chevaux de toutes tailles à vendre ou à échanger pour bétail ou moutons. S'adresser à A. O. Brunelle, St-Al-

ECURIE DE LOUAGE

JE RAPPELLE aux fermiers et éleveurs que je possède la plus grande écurie de pension et de remise à Edmonton, excellente installation pour les fermiers; vente et échange de chevaux, venez nous voir à votre prochaine visite à Edmonton. King [illegible] Exchange, 236 Avenue Fraser. Téléphone 6661, Ontario Barns, Edmonton. PP

MARCHANDS DE SECONDE MAIN

SHAW & CO., la maison de confiance pour l'achat et la vente de vêtements et mobiliers de seconde main. Notez la nouvelle adresse, 342 Ave Namayo. Tél. 6635. 18-1a

TERRES A VENDRE

NOUS DESIRONS des fermes de tous genres situées dans un rayon de 50 milles d'Edmonton; donnez tous les renseignements, prix les plus réduits et les meilleures conditions possibles. Nous avons des lots (titre clair) à échanger contre des chevaux, des vaches ou des fermes. Lundy-McLeod Land Co., 209 10 édifice McLeod, en face le bureau de poste, Edmonton. 19—4

DEUX TERRES à vendre, l'une de 160 acres, à 11 milles de Chauvin, bureau de poste de Killarney Lake, bonnes bâtisses, prix $2,000, $1,000 comptant, balance à deux ans, l'autre terre, de 160 acres également, est située à LaCalmette, Quart N.E. Sect. 26, Township 58, Rang 25. Prix $2,000, $500 comptant, balance $500 par année. S'adresser à D. Bourgault, Killarney P.O., Alta.

A VENDRE une belle demi-section de terrain située à douze milles au sud de Willow Bunch, Saskatchewan, ainsi que dix-huit chevaux. Pour plus amples renseignements écrire à Boite Postale 99, Willow Bunch, Sask.

A VENDRE ferme après après de St-Albert, quart de section N.O. 33-53 26 O. 4ème M. S'adresser à J. P. Scott, P. O. Box 1706, Edmonton.

QUART DE SECTION en valeur, à 18 milles d'Edmonton, 35 acres en culture l'an dernier. Maison de planches de 24 x 28, grange 22 x 24, autre grange 14 x 30, grainerie 18 x 20. Terre clôturée avec clôtures transversales, bon puits avec eau excellente; un demi mille de l'école. Prix $2,200: $1,000 au comptant. Ernest Philipps, 309 édifice du C. P. R., Edmonton. 19-1a

A VENDRE, ferme de 159 acres, dont 32 acres en culture, prêtes à ensemencer au printemps, la terre est entièrement clôturée, bâtisses, maison, 3 étables, 2 graineries, un poulailler, laiterie, prix $15 l'acre, $800 à $1,000 comptant, le reste à termes faciles. Cette ferme est à un mille de l'église catholique et à 1 mille et demi de l'école, centre canadien-français. Oliva Laplante, Beauvallon, Alta.

A VENDRE ferme située à 7 milles de Milestone, Sask. Quart de section 4, Township 11, Rang 19. Pour tous renseignements s'adresser à Philippe Senécal, R.R. No 1, Plantagenet, Ont.

A VENDRE, belle terre située à 7 milles au sud-est de Clyde, Alta; gare et village; à 1 mille, d'une école, à 2 milles d'un magasin et d'un bureau de poste, et à 1 mille d'un forgeron. La terre est toute clôturée, 32 acres en culture, maison, étable, hangar à machines, magnifique vue, pas de gros bois, bonnes conditions de vente. Esdras Leclair, Rochester, Alta. PP

A VENDRE ou à échanger pour des bêtes à cornes, une terre de 160 acres située à un mille au nord de Legal, village exclusivement canadien-français, et à 2 milles et demi de la gare; environ 30 acres en labour, toutes les bâtisses nécessaires, entièrement clôturée; parc pour porcs clôturé spécialement d'une étendue de 30 acres, deux bons puits donnant eau douce. S'adresser à E. Lemire, Legal, Alberta. PP

OFFRE D'EMPLOI

ON DEMANDE — Un jeune homme ou une jeune fille connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest," boite 98. Edmonton.

ON DEMANDE un homme jeune ou vieux pour conduire les chevaux sur une ferme; ouvrage permanent si l'on est satisfait. S'adresser à Paul Olin, boite postale 105, Stettler, Alta. PP

ON DEMANDE UNE INSTITUTRICE ou une jeune fille, bonne catholique, bon caractère, capable d'enseigner en français et en anglais, à six enfants, sur la ferme, à deux milles de l'église. S'adresser à M. Jean de Rimont, chez M. Jean Calage, Legal, Alberta. PP

UN HOMME sobre et bon travailleur trouverait emploi immédiatement en s'adressant au Couvent, Dixième rue, Edmonton; devra prendre soin d'un cheval et faire travaux de jardinage. PP

NOUS AVONS BESOIN de nombreuses servantes pour la ville et la campagne. Gages de $8 à $20 par mois. Nous fournissons la main-d'oeuvre nécessaire aux cultivateurs. Reliance Employment Bureau, 119 rue Rice. Edmonton. Tél. 6335, Austin G. McKitrick. 20-1a

LES FERMIERS et les entrepreneurs de chemin de fer ayant besoin de main d'oeuvre peuvent envoyer leurs ordres de suite à Logan's Employment Agency. Main d'oeuvre de tous genres. Nous avons une liste d'employés pour hôtels. Bureau de Transfert. Tél. 2496, Première rue, Edmonton. 20—4

ON DEMANDE maîtresse d'école pour l'arrondissement scolaire No 1176, doit pouvoir enseigner le français et l'anglais; salaire $65 par mois. W. E. Douglas, secrétaire-trésorier, Dinelle's Hill S. D., St-Denis, Sask. 20-jno

ON DEMANDE un engagé au mois, à la saison ou à l'année, de préférence un homme connaissant bien le travail de la ferme et parlant le français; on le paierait $30 par mois pendant l'été, $40 par mois pendant les moissons et $15 par mois pendant l'hiver. S'adresser à M. Camille Fétaz, RR. No1, Halkirk, Alta. PP

ON DEMANDE une bonne servante, Française ou Belge, doit avoir de l'expérience dans les travaux de la maison et être bonne cuisinière. Tél. 81679, Edmonton. PP

DEMANDE D'EMPLOI

MENAGE avec jeune homme de dix-neuf ans désire louer une ferme à demi bénéfice, pourvue d'animaux et des outils nécessaires à la culture, les trois personnes, de nationalité belge, sont fermiers de profession et sont très travailleurs. S'adresser à F. Cless, Holden P. O., Alta. Accepteraient emploi chez fermier. PP

DEUX JEUNES FILLES françaises demandent emploi; l'une âgée de 20 ans, possède certificat de 8e grade avec bonne instruction anglaise et française, pourrait enseigner; l'autre, âgée de 18 ans, possède diplôme de sténo-dactylographe anglais et français. S'adresser au Courrier de l'Ouest, Casier postal 98, Edmonton. PP

VENTES ET ACHATS

Articles divers

HARMONIUM. — Annonceur achèterait harmonium de seconde main. S'adresser à J. A. Marcelin, Box 1087, Edmonton.

A VENDRE deux pianos ayant servi, mais en parfaite condition. Occasions véritables pour vente rapide. Orgue d'occasion en bon état, pour $32.50. Nous vendons les pianos Gorhard Heintzman et New Scale Williams (pianos et pianos mécaniques) et les gramophones Victor. Jones & Cross, 534 Première Rue, en face l'église Méthodiste McDougall. 13-4

ECREMEUSE Eaton, très bon état, à vendre pour $20.00. A coûté neuve $50. G. Curial, Woodbend, Alta.

BONNE ECREMEUSE, De Laval, capacité 5000 livres à l'heure, à vendre à de bonnes conditions. S'adresser à A. Desnoyers, Beaumont, Alta. PP

A VENDRE ou à échanger contre bêtes à cornes ou chevaux de travail, une presse à foin 'Dam', à l'état neuf, garantie fonctionnant parfaitement. S'adresser à M. J. Boulanger, Villeneuve P O, Alta.

A VENDRE, magasin général avec bureau de poste rapportant à lui seul $400 par année; situés à Marlboro, usine de ciment à 11 milles à l'ouest d'Edson sur le G. T. P. et le C. N. R. Commerce de gros rapport pour famille pouvant tenir magasin général et bureau de poste. Ecrire au maître de poste à Marlboro, Alta.

ON DESIRE ACHETER 1000 minots d'avoine, de suite. Faire offre en indiquant prix et qualité à B. Cardner, Waldeck P.O., Sask.

Bon piano droit, meuble noyer, en très bonnes conditions, est offert pendant quelques jours à $175.00 comptant. Gramophone Victor avec certain nombre de bons disques. $25.00. Nous vendons les pianos et players Gerhard, Heintzman et New Scale Williams. Jones & Cross. 534 Première rue, en face l'église Méthodiste McDougall. Téléphone 4746.

Jeune fille française demande emploi immédiatement dans famille. S'adresser au Courrier de l'Ouest. P.P.

Belle terre à louer à proximité d'une école, dans bon centre catholique. On demande seulement que les locataires fassent les frais d'entretien. Autre terre à louer à de bonnes conditions. S'adresser à M. Auguste Ouellette, Brosseau, Alta. pp.

ON DEMANDE un forgeron désirant s'établir dans bon centre canadien-français. Ecrire à M. Eugène Belland, Duvernay, Alberta.

TERRE A VENDRE, à Bonnyville, district de St. Paul, 160 acres, 18 acres en culture, 50 acres cloturées, maison dépendances, etc. Bon puits, petit étang, à 1 1-2 mille de l'école. $5 l'acre, conditions de paiement faciles. S'adresser à A. Tougas, au Courrier de l'Ouest.

—o—

DE PASSAGE A EDMONTON

MM. L. J. Cartier et Ernest Deniger, capitalistes de Montréal, sont de passage à Edmonton au retour d'une visite à l'Exposition Internationale de San Francisco. Ces messieurs sont dans notre ville, les hôtes de notre concitoyen, M. J. E. Laurencelle.

M. Cartier est une vieille connaissance pour nombre de nos compatriotes, il séjourna en effet à Edmonton de 1895 à 1900, période pendant laquelle il remplit les fonctions de comptable de la banque Jacques Cartier. Notre ancien concitoyen n'avait pas revu notre ville depuis quinze ans, c'est dire les changement qu'il y trouva et qui firent à la fois sa stupéfaction et son admiration.

MM. Deniger et Cartier sont repartis mercredi soir pour Montréal.

CHRONIQUE LOCALE

Offices de la semaine Sainte

Paroisse St. Joachim—Les offices de la semaine sainte auront lieu aux heures suivantes, à l'église de cette paroisse:

Jeudi, messe à 8h.30; vendredi, office à 8h.30 du matin; samedi, messe à 8h.30.

Jeudi et vendredi soir, chemin de croix et bénédiction du T.S. Sacrement à 7h.30.

Sermons sur la Passion, en français (R.P. Duchaussois) vendredi soir à 7h.30; en anglais (R. P. Daniel) jeudi soir à 7h.30.

L'adoration du Très Saint Sacrement aura lieu de jeudi matin, à 9h.30, jusqu'à vendredi matin à 8h.30. Les heures d'adoration de 9h. du soir à 7h. du matin sont réservées aux hommes.

Vendredi, à 3h. de l'après-midi, exercice du chemin de la croix.

Les messe de Pâques auront lieu aux heures suivantes:- 6h.30, 8h.15 (instruction en français) 9h., 10: (grand'messe pour les fidèles de langue française) 11h. 15.

Paroisse de l'Immaculée Conception—Offices du Vendredi-Saint, le matin à 9h. Chant de la Passion, sermon et adoration de la croix; l'après-midi, à 3h., chemin de la croix; à 7h.30 le soir adoration de la croix.

Samedi-saint, messe à 8h., bénédiction du T.S. Sacrement à 7h.30 du soir.

Les messes de Pâques auront lieu à 8h. à 8h.15 et à 10h.45.

Le programme suivant de musique sacrée est en voie de préparation et sera exécuté au cours de la grand'messe:

Messe harmonisée en Fa, de concone, exécutée par un choeur mixte composé de vingt-cinq voix. Offertoire: "Chant de Pâques," de Rougnon, interprété par M. A. Leclerc: "Regina Coeli," de Werner, chanté par le choeur tout entier.

Au salut le soir, le choeur des dames exécutera l'Ave Verum, de E. Gagnon, et le Tantum Ergo, à trois voix égales du même compositeur. Le choeur mixte interprètera "Regina Coeli," de Werner.

St. Edmond d'Elm Park

Nous aurons une soirée récréative avec partie de cartes le soir de Pâques, à St. Edmond d'Elm Park, les portes de la salle paroissiale seront ouvertes à 8h.

Les enfants de Marie joueront une comédie intitulée, "L'Ile Désolée," qui est tout à fait d'actualité. Tous nos amis des paroisses voisines sont cordialement invités.

—o—

FEU M. CLEOPHAS MARCOUX

Les journaux français du Manitoba publient des articles nécrologiques détaillés à l'occasion de la perte que vient de faire la population de langue française de St. Boniface, en la personne de M. Cléophas Marcoux, décédé presque subitement le 19 mars.

M. Marcoux tenait une place importante au premier rang des Canadiens-français du Manitoba; établi dans cette province depuis plus de quarante ans, il s'était distingué dans toutes les luttes que firent nos compatriotes pour la défense de leurs droits; aussi son décès soudain a-t-il causé une émotion profonde non seulement dans la vieille ville archiépiscopale, mais aussi dans tout le Manitoba français où le défunt comptait des amitiés aussi nombreuses que précieuses fondées sur l'estime et le respect dont il était unanimement entouré.

Dès que la nouvelle de la mort de M. Marcoux se répandit tous les drapeaux furent mis en berne sur les édifices publics de St. Boniface.

M. Cléophas Marcoux était né à St. Roch de Québec, en 1854, il vint résider au Manitoba en 1874 où il s'établit comme entrepreneur de construction; chef de la maison Marcoux et Compagnie on lui doit plusieurs édifices importants de St. Boniface et de la province. En 1889 M. Marcoux épousa Melle B. Pélissier; de ce mariage naquirent douze enfants: Cléophas, Edmond, Maria, Alphonse, Henriette, Georges, Antonio, Alice, Albert, Gabriel, Jeanne et Simonne.

En outre de ses occupations d'entrepreneur, M. Marcoux remplissait depuis plus de vingt-cinq ans les fonctions d'agent de la compagnie du Pacifique Canadien à St. Boniface; il avait siégé pendant plusieurs années au conseil municipal de cette ville, il était président de la commission scolaire depuis fort longtemps.

Les funérailles ont été des plus importantes, elles furent célébrées lundi de la semaine dernière, à la cathédrale de St. Boniface, en présence d'une foule énorme. Sur le parcours du cortège les enfants des écoles faisaient la haie. L'absoute fut donnée par M. l'Abbé Joubert qui chanta le service, assisté de MM. les Abbés Gagnon et Moreau, comme diacre et sous-diacre. Mgr. Béliveau, coadjuteur de l'Archidiocèse, Mgr. Dugas et le R.P. Gagneur, recteur du collège, assistaient au service; le conseil de ville, la commission scolaire, les Artisans Canadiens-français, les Forestiers Catholiques et la Compagnie du C.P.R. étaient officiellement représentés D'innombrables tributs floraux avaient été envoyés ainsi que de nombreuses offrandes de messes.

Les porteurs étaient l'hon. Jos. Bernier, secrétaire provincial, M. Aimé Bénard, M.P.P., les échevins A. Gauvin, Tél. Pelletier, J. A. Marion et J. A. Gisson.

M. Cléophas Marcoux était le frère de MMmes Eudore Voyer et Ed. Lambert, d'Edmonton. A la famille douloureusement éprouvée, "Le Courrier de l'Ouest" offre ses respectueuses condoléances.

—o—

SOIREE RECREATIVE

Environ cent-cinquante personnes assistaient à la soirée récréative, dimanche dernier, dans la salle paroissiale de l'Immaculée Conception. Plusieurs membres du clergé de la ville étaient présents, notamment le R.P. Gaborit, curé d'Elm Park, les RR.PP. Xavier et Simonin, de North Edmonton, le R.P. Cochot, d'Elm Park. La présence de ces visiteurs distingués donnait un éclat particulier à notre réunion.

La soirée était donnée sous le patronage des Dames de Ste. Anne, et c'est M. le Curé de la paroisse qui présida.

Voici quels furent les vainqueurs de la partie de cartes, disputée avec entrain:

Mme Amyot, premier prix; Melle Y. Joucas, deuxième prix; Mme D. Dorval, troisième prix.

MM. Jos Daigneault, 1er prix; Albert Beaudry, deuxième prix; Nap. Robitaille, troisième prix.

Mme Cola ouvrit le programme musical en exécutant au piano divers morceaux de la partition de Faust.

Une intéressante petite comédie, jouée par les jeunes filles de la paroisse, intéressa vivement l'auditoire qui ne fit pas faute d'applaudir à maintes reprises. Au nombre des jeunes actrices qui se distinguèrent plus particulièrement mentionnons MMelles Yvonne Coté, Eugénie Robitaille et Bérangère Mercier, que nous félicitons bien sincèrement de leurs succès.

Mlle Anne-Marie Jenvrin déclama avec une diction remarquable et un très juste sentiment un superbe poème intitulé "L'aumonier," qui souleva des applaudissements unanimes.

Une gracieuse fillette de sept ans, la petite Emilienne Coté, récita un joli sonnet "Le petit doigt de maman;" Mme A. Robitaille chanta avec talent "Le lutin." Le programme se termina par une fantaisie musicale "Kalico-Rag," exécutée au piano par Melle Emelda Pépin.

On annonce que MM. Bourassa et L. Trudel nous réservent des surprises pour les deux soirées prochaines que personne ne devra manquer.

—o—

Au nombre de nos visiteurs de la semaine, dans la paroisse, mentionnons: MM. les curés A. Gauthier, de Morinville; Guertin, de Legal; A. Ouellette, de Beaumont, et le R.P. Leduc, o.m.i., de St. Albert.

—o—

M. et Mme Eudore Voyer, qui étaient allés assister aux funérailles de M. Cléophas Marcoux, frère de Mme Voyer, sont de retour de St. Boniface.

LES SOLDATS CANADIENS SUR LA LIGNE DU FEU

Suite de la première page.

lui était assigné. Les canonniers héritèrent de la division, qui les précéda dans les tranchées, d'un désagréable poste d'observation, qui harcelait depuis longtemps et menaçait nos lignes, par les informations qu'il permettait à l'ennemi de se procurer. Nous fûmes si chanceux que nous pûmes le détruire à la troisième salve, et ce succès fut des plus encourageants.

Notre infanterie ne prit pas une part spéciale au combat de Neuve-Chapelle; mais notre artillerie joua son rôle dans ce triomphe de la science de l'artillerie qui précéda l'attaque anglaise, et nos hommes étaient prêts, au cours de toute la bataille, à recevoir l'ordre qui, si la situation l'avait exigé, les aurait envoyés pour la première fois à l'assaut des tranchées allemandes.

Et ils étaient nombreux ceux qui espéraient que les allemands aurait présumé d'une connaissance superficielle. Car dès la première nuit que nos hommes passèrent dans les tranchées, les allemands commencèrent à crier narquoisement: "Sortez, les canadiens, et venez vous battre." Mais il existe une discipline à laquelle il faut obéir, et ce défi était impertinent et l'est encore.

Il serait évidemment peu sage de dire davantage de l'officier qui commande cette force, le général Anderson, qu'il possède la plus absolue confiance dans les troupes superbes qu'il gouverne. Il a foi en elles et elles ont confiance en lui et ce serait fort étrange, vraiment, si leur coopération ne produisait pas d'heureux résultats.

On ne saurait mieux connaître les méthods du général Anderson si pratique et si militaire, que par les extraits du discours suivant qu'il a prononcé à ses troupes, juste avant qu'elles ne pénètrent dans les tranchées pour la première fois:

"Canadiens de tous les grades de cette division: Nous sommes sur le point d'occuper et de garder une ligne de tranchées. J'ai quelque chose à vous dire à ce moment, qu'il est bon que vous considériez. Vous allez occuper de bonnes, et dans l'ensemble de sèches tranchées. J'en ai moi-même visité quelques-unes. Elles sont intactes et les parapets sont bons. Laissez-moi d'abord vous avertir que nous avons déjà subi quelques pertes, quand vous étiez attachés à d'autres divisions. Quelques-unes de ces pertes étaient inévitables, et c'est le sort de la guerre. Mais, je suis près de croire que certaines autres—au moins quelques-unes auraient pu être évitées. J'ai entendu dire qu'en certains cas, il s'est trouvé des soldats, qui se sont exposés sans aucun but militaire en vue et peut-être seulement pour satisfaire leur curiosité. Nous ne pouvons pas perdre de bons hommes comme cela. Nous aurons besoin de tous, si nous avançons, et devrons tous les avoir, si les allemands avancent. N'exposez pas vos têtes, ne regardez pas par les ouvertures, à moins qu'il ne vous soit nécessaire de le faire, ce qui n'arrivera pas souvent. On vous a donné les moyens d'observer l'ennemi sans exposer vos vies. La perte de votre vie, sans nécessité militaire revient à priver l'état de bons soldats. Les jeunes et braves soldats prennent du plaisir à assumer des risques; mais le soldat qui court des risques sans nécessité n'est pas de la partie et cet homme fait preuve de stupidité. Car, les espions sont toujours aux aguets, derrière vous, et leur précision ne fait pas souvent défaut, de sorte que si vous passez votre tête par-dessus le parapet ans des ordres, à cet effet, ils vous viseront et vous atteindront.

"Il y a une autre chose. Des troupes nouvellement arrivées dans les tranchées dépensent toujours leurs balles inutilement lors de la première nuit. Il n'en sera pas ainsi de vous. Cela gaspille les munitions et ne tue personne. Et l'ennemi de dire: 'Ce sont de fraîches troupes et fort nerveuses.' Il n'y aura pas un boche à parler de la sorte des troupes canadiennes. Vous allez vous abriter dans les tranchées, où vous assirez bas et tranquilles. C'est un conseil facile; car, il n'y a rien autre chose à faire. Si vous sortez des tranchées, vous en serez plus mal. Si on vous déloge, les allemands entreront dans ces tranchées; au moyen de contre-attaques, il vous faudra les en chasser.

"Les allemands n'aiment pas la baïonnette, aussi devrez-vous, quand vous y serez forcés, y recourir.

"Camarades, je puis finir de vous parler ici, et je vais le faire. Les Allemands ne vous culbuteront jamais."

Avant de conclure, je dois dire que les critiques militaires les plus rigoureux n'ont que des éloges à adresser au pouvoir organisateur qui existe dans une contrée non-militaire, qui a produit une troupe aussi magnifique en aussi peu de temps.

LES PRISONNIERS DE GUERRE EN ALLEMAGNE

Les allemands traitent leurs prisonniers de facon révoltante. Un recit émouvant.

Deux habitants de Roubaix, emmenés comme prisonniers en Allemagne, avec un grand nombre de leurs compatriotes, à la date du 10 octobre, viennent d'arriver à Paris après avoir été "échangés" contre d'autres prisonniers allemands en France. Leur captivité a donc duré quatre mois. Ils ont fait, de leur séjour forcé en Allemagne, un récit dont les éléments sont d'observation directe. Voici ce récit:

"Notre départ pour l'Allemagne a été marqué par les péripéties atroces qu'on a déjà souvent décrites. La première armée allemande, dont l'effort s'est brisé sur la Marne, était composée de véritables démons. Rien n'égalait la brutalité, l'insolence, la férocité de ces troupes qui se croyaient à jamais victorieuses. Nous avons vu, au départ de Roubaix, la population civile mitraillée à 300 mètres de distance. Au cours des premiers kilomètres, nous avons vu enlever de son champ où il travaillait paisiblement M. Pierre Quénier, conseiller municipal. Trois soldats l'amènent jusqu'à notre colonne. Il croyait que c'était pour la suivre avec nous. C'était pour être fusillé, sans motif, sans même un semblant d'interrogatoire — simplement pour nous effrayer. Un clerc de notaire, qui ne pouvait courir assez vite, reçut devant nous deux coups de lance dans le ventre, portés par des uhlans. Jusqu'à Furnes, où nous arrivâmes à midi, les routes étaient jonchées de cadavres de civils fusillés ou mitraillés; elles étaient également encombrées d'une quantité énorme de bouteilles vides. Jamais nous n'avions vu une saoulerie plus gigantesque: derrière les arbres, les officiers se passaient les uns aux autres des bouteilles de champagne et buvaient sans fin, comme s'ils avaient été à l'épreuve de l'ivresse.

"Les soldats qui nous emmenaient sous le commandement du comte de Metternich, officier autrichien, qui, disait-on, s'était distingué au siège de Liége. Il paraissait assez soucieux de réprimer les abus de pouvoir, mais il n'y parvenait guère. La nuit, les sentinelles nous réveillaient a coups de pied pour nous demander avec une politesse ironique: "Kamerade! Cigarettes!" Il fallait ensuite vider nos poches et nous laisser confisquer par le "Kamerade" le tabac, les allumettes et l'argent que nous n'avions pas réussi à dissimuler.

"Aux environs de Douai, où nous avons vu les villages dévalisés et incendiés, le comte de Metternich intima l'ordre aux aumôniers de donner à chacun de nous l'absolution générale. On nous fit monter dans des wagons à bestiaux qu'on ne prit pas la peine de netoyer et après soixante-douze heures de voyage, nous arrivions à Parchim, dans le Mecklembourg, à quarante kilomètres de la Baltique. Tout le long de la route, la population, aux arrêts du train, nous accueillait par des injures, des outrages et des crachats.

"Depuis le début de notre captivité jusqu'au 31 décembre—date à laquelle on nous logea dans des baraquements en planches—nous n'avons eu, pour nous abriter, que deux sortes de tentes; les unes, baraques foraines ouvertes à tous les vents et à la pluie, où l'on faisait tenir 250 hommes; les autres, tentes improvisées, beaucoup plus petites, que les précédentes et où l'on entassait 100 hommes. Cheque prisonnier reçut une seule gerbe de paille qui lui servit de lit pendant trois mois, sans être une seule fois renouvelée. Il pleuvait dans les tentes aussi bien que dans les baraques, et au bout de peu de temps, la paille était devenue du fumier! Ajoutez que beaucoup de prisonniers avaient pour tout vêtement des cottes d'été, et que les couvertures de coton dont on nous avait gratifiés, à raison d'une par homme, ne purent résister plus de huit ou dix jours à l'usage, tant elles étaient de mauvaise qualité. Au bout de peu de temps, nous étions envahis par la vermine, et la mortalité décimait les prisonniers âgés et ceux de santé délicate.

"La nourriture était à l'avenant. Hagenbeck, le célèbre spécialiste en bêtes féroces de Hambourg, a obtenu l'entreprise des cantines de prisonniers. Ce marchand de lions et de crotales, transformé en marchand de soupe, nous faisait distribuer, le matin à six heures, un liquide chaud que nos gardiens appelaient du café. A la vérité, c'était du gland torréfié ou bien du malt. Nous nous y sommes habitués: cela constituait une boisson chaude! Elle possède, d'ailleurs, des effets diurétiques tout à fait remarquables.

"A midi, nous avions un menu ainsi composé devant lequel nous pouvions faire notre choix: 1. bouillie de "brisures" de riz (ce qu'on donne aux poules dans le nord) et qui se présentant sous les apparences d'une infecte pâte à coller; 2. bouillie d'avoine concassée; 3. bouillie de sarrasin broyé; 4. féverolles; 5. gros pois cassés, jamais cuits; 6. 180 grammes de viande, hachée menue, et qui était — théoriquement — dispersée dans l'une de ces immondes bouillies qui revenaient implacablement chaque jour. Nos 180 grammes de viande, eux, ne revenaient que tous les deux ou trois jours, et nous pouvons garantir que le "poids n'y était pas." Nous avons osé réclamer. Nos doléances ont été correctement accueillies, mais on nous a démontré, clair comme le jour, par l'examen de la comptabilité des cantiniers, que nous recevions réellement cette viande. D'ailleurs, notre réclamation eut un autre effet: huit jours après, arriva au camp une cargaison de tripes et de pis de vaches non nettoyés, fumés ou salés, exhalant une odeur épouvantable, et qu'on mélangea soigneusement à notre bouillie quotidienne.

"Le repas du soir se composait d'un demi-litre de bouillie d'orge. Il est vrai que nous avions du pain: une boule de trois livres par homme tous les quatre jours. A ce propos, nous devons dire que nous n'avons point vu de pain KK. Il y a le pain K pour l'habitant; le pain KOG pour les prisonniers, et un pain intermédiaire vendu 60 pfennigs la boule de trois livres, et spécialement créé pour les prisonniers possédant quelque argent. Voici un morceau de ce pain: la croûte est noire, la mie couleur de cendre, et il n'a point le parfum du pain de "chez nous." Ces taches blanches que vous voyez sont dues à la présence d'une quantité de sciure de bois, mélangée à la farine de seigle. Ce pain n'est pas mangeable; nombreux sont les prisonniers qui n'ont pu s'y habituer. Ceux qui ont osé s'y risquer ont constaté qu'il est aussi "actif" au bout de quelques jours que les drastiques les plus énergiques. C'est d'autant plus fâcheux qu'on défend aux prisonniers de boire de l'eau, à cause du typhus. La bière est défendue; le cidre est excitant; on ne peut trouver, en payant, qu'un peu de limonade. Il est facile de se rendre compte, dans ces conditions, des souffrances endurées par les prisonniers jeunes et dont l'apétit n'est jamais satisfait. Quant au pain, depuis la fin de janvier, nous n'avons plus vu de pain blanc, et on nous a défendu de faire venir quoi que ce soit de la ville.

"Il y avait avec nous des soldats appartenant à différentes troupes alliées: Anglais, Russes, mahométans et goumiers. Il y a toujours eu une entente parfaite entre eux, malgré les tentatives de division. Les Anglais, très brimés, n'ayant que demi-ration et soumis à des corvées doubles, n'ont jamais fait entendre une plainte, jamais commis la moindre platitude. Ils ont été superbes de dignité tranquille. Les Irlandais ont, brodé sur la manche, un insigne particulier; un I majuscule de laine, initiale du mot: "Irish." Ils sont exempts de corvées; ils ont double ration; on leur permet de rester ensemble dans une partie du champ. Mais le résultat cherché: antagonisme entre Anglais et Irlandais n'a pas été atteint. Les prisonniers d'outre Manche persistent à vivre dans la plus parfaite union: "l'union sacrée."

"La même manoeuvre a été tentée auprès des Belges. Le jour de la fête de l'empereur, les prisonniers flamingants ont été renvoyés dans leurs foyers. Les prisonniers wallons sont restés à Parchim.

Les soldats mahométans ont été convoqués un soir par les officiers supérieurs allemands, qui leur ont offert du café, des liqueurs, des cigares. Puis les officiers ont ajouté que tous les soldats mahométants avaient signé un engagement pour servir en Turquie, en raison de la guerre sainte. Aucun volontaire ne s'est levé. Bien mieux, à l'annonce qu'on allait les changer de camp, les goumiers ont exigé des officiers allemands leur parole d'honneur, donnée devant témoins, que ce changement ne cachait pas un piège et n'avait pas pour but un transfert forcé dans l'armée turque.

"Nous devons ajouter qu'a Parchim les officiers supérieurs du camp sont d'une correction parfaite. Ils répriment impartialement les excès de leurs subordonnés, très brutaux pour la plupart. Nous avons d'ailleurs constaté, à partir du 10 janvier, un revirement soudain dans l'attitude des allemands vis-à-vis des français. Les Macklembourgeois discutaivolontiers avec nous. Ils disent qu'il faut faire la paix avec la France; qu'ils estiment les Alsaciens-Lorrains et qu'au besoin ils rendront l'Alsace-Lorraine. La population allemande n'est nerveuse qu'à l'ouest, d'après ce que nous avons pu observer. Les signes d'immense inquiétude sont là nombreux et concordants.

"En revenant en France par la Suisse, nous avons dû attendre quelque temps à Rastadt, le passage en Suisse n'étant autorisé que pour 450 prisonniers par jour. Nous tenons à dire bien haut que le camp de Rastadt est une ignominie. Dans les casemates, les prisonniers n'ont pas la moindre paillasse. Ils vivent dans la vermine et les immondices. Ici, c'est un moribond qui agonise; à côté, c'est une malheureuse en proie aux douleurs de l'enfantement; tout près, c'est un blessé qui souffre et se lamente, faute de soins convenables. C'est le tableau le plus affreux que nous ayons vu: il dépasse même en horreur les fusillades de Roubaix et de Furnes. Le commandant du camp est une brute: il excite son chien (un fort molosse) contre les prisonniers, jusqu'à ce que la bête les morde.

"Enfin, nous devons signaler que si, à partir du 1er janvier, les baraquements de Parchim ont été améliorés et que si l'attitude des officiers supérieurs a été, répétons-le, convenable à notre égard, nous ne comprenons pas pourquoi les allemands s'obstinent à refuser systématiquement de rendre un grand nombre d'infirmiers et de médecins. On leur promet toujours de les renvoyer: on les leurre en les transportant d'un camp dans l'autre, mais on les garde toujours. Nous devons encore signaler ce fait qu'à Parchim on n'a entendu parler d'aucune oeuvre charitable française. A quoi doit-on attribuer ce silence? Ce ne peut être au manque d'initiative de nos concitoyens.

"Nous reconnaissons volontiers que durant notre voyage de retour nous avons été bien traités et ravitaillés très convenablement."



POUR LES CULTIVATEURS

DANS LES CAMPAGNES

Les jeunes ont besoin de se former en association pour s'instruire, s'amuser et préparer leur avenir.

C'est aux jeunes que nous nous adressons, fils ou filles de cultivateurs, ou domestiques et servantes dans la culture et qu'au nom des principes dans lesquels nous avons été élevés, principes qui font des maîtres et des domestiques une seule et même famille, c'est au nom de ces principes, que nous venons conseiller, vous prier même de vous constituer en association pour votre plus grand bien, les jeunes gens d'un côté, les jeunes filles de l'autre.

Ayant remarqué depuis longtemps que les principales causes qui entrainent la jeunesse vers la ville sont l'isolement de l'esprit, le désoeuvrement, le manque de distraction à la campagne, le besoin d'apprendre, le désir de connaître, de s'intéresser, nous avons été porté à en conclure qu'au lieu d'aller chercher tout cela ailleurs on pouvait le trouver chez soi.

Et l'association nous a paru un moyen sûr pour se procurer toutes ces choses sur place.

De quelque contrée que vous soyier, dans quelque région du Canada que vous habitiez, le travail de la terre, de l'élevage, de la culture, est à quelque différence près partout le même, et la situation de chacun de vous doit être aussi un peu la même; à part chaque famille, le cultivateur est isolé, et indifférent de l'intérêt du voisin, bien que tous, moralement se sentent rattachés à l'âme de la paroisse.

A l'aide de l'association tout change tout se transforme; un lien autrement fort unit des volontés dans la pensée d'un même but: l'entente commune des esprits et des intelligences peut produire des merveilles de confraternité sociale, d'énergie morale et de vie active.

Dans ces milieux champêtres, où le bon sens des individus est une des qualités premières, rien de plus facile avec un peu de persévérante bonne volonté de s'entendre pour augmenter ce qui compose la part des agréments ruraux tout en développant les facultés d'esprit du cultivateur de la terre.

Pendant les occupations de toute la semaine, chacun n'a guère le temps de s'ennuyer à la campague: c'est le dimanche qui, parfois, semble long à la jeunesse pour laquelle les distractions sont rares, ne sachant le plus souvent comment occuper ses loisirs. Le dimanche, qui devrait être pour elle un jour de repos, d'agrément ou de recueillement, devient le plus souvent un jour de dissipation très nuisible à la santé.

Le dimanche est le jour de policer son coeur, de cultiver son esprit et d'élever sa pensée. Tous les jeunes gens qui n'ont que certains jeux plus ou moins desuets et insignifiants, qu'ils s'organisent plutôt en association. Ils prouveront par ce moyen la facilité de se procurer des distractions et des agrément dignes d'occuper leur esprit et leurs loisirs.

Si perdus qu'ils soient au fond des campagnes, ils peuvent se réunir le dimanche sous le nom de Cercle d'étude, par exemple, comme cela se voit depuis quelque temps dans certains endroits, où les jeunes gens, au lieu de gâcher leur jeunesse en s'abandonnant à l'intrainement de folles passions, s'exercent à étendre leur connaissances en développant leurs facultés morales.

Partout ils peuvent agir de même; ils doivent chercher à s'instruire eux-mêmes, étudier, apprendre à mieux connaître la vie et les devoirs qu'elles imposent. Pour peu qu'une paroisse compte quelques centaines d'habitants les jeunes gens en âge de pouvoir s'associer seraient en nombre suffisant pour fonder quelque chose de sérieux.

Dans un local mis à leur disposition et sous la direction de quelque personne compétente ils se réuniraient pour travailler à leur éducation et à leur instruction rurale, c'est-à-dire qu'ils étudieraient en vue de mieux connaître les obligations de leur état, tout en se préparant des agréments qui délassent des fatigues de la semaine.

Leur association prendrait le nom qu'ils voudraient: Cercle d'étude, Patronage, Institut, ou même Académie, s'ils en avaient la fantaisie, ce qui aurait l'air de faire la nique à la ville; les gens de la ville se sont asser moqués de ceux des campagnes, ce serait la revanche: nous prétendons que quelques-uns après avoir suivi les conseils que nous donnons sauraient se mesurer avec certains citadins pédants pleins de suffisance.

Leur premier soin serait de se composer une bibliothèque où se trouveraient réunis les ouvrages concernant leur métier, des études sur l'agriculture, la formation morale, en un mot tout ce qui regarde la profession. Dans cette bibliothèque, figureraient en première place les oeuvres indispensables d'éducation rurale; ensuite viendraient les traités de culture, de science agricole, quelques revues hebdomadaires qui les renseigneraient sur beaucoup de choses qu'aujourd'hui, ils ne doivent pas ignorer.

A l'aide de petites cotisations, les associés se constitueraient une bourse en vue de l'entretien de l'oeuvre, mais aussi dans le but surtout d'organiser entre eux quelques fêtes d'agrément, des parties de plaisir, par exemple une promenade dans un village voisin, ou un voyage à la ville la plus rapprochées. Et cela non plus en pochards, comme on le voit souvent, mais dans la tenue digne de gens qui savent diriger leurs allures et maîtriser leurs instincts.

S'ils vont à la ville, ce devra être avec l'intention de s'instruire de voir de près, si possible, ce qui peut tenter aux apparences. Ce qui serait le plus pratique et le plus profitable sous ce rapport ce serait qu'on s'entende pour faire à deux, et à tour de rôle une visite à la grande ville afin de pouvoir développer les quelques connaissances acquises par une sorte d'étude un peu concentrée.

Ce voyage à la grande ville, non seulement ouvrirait l'esprit à la vie et aux inspirations du dehors, mais cela leur permettrait de se faire une idée plus exacte sur les dangers et les tares d'une grande cité. Ayant vu les beaux côtés de la ville et aperçu quelques unes de ses misères, ceux qui l'auraient visitée avec l'intention de s'instruire reviendraient avec grand plaisir au foyer social, et ils se feraient une vraie joie ensuite de raconter, à la première réunion, ce qu'ils auraient vu et appris.

De cette façon, la jeunesse des campagnes pourrait avoir une idée plus nette, du moins plus approximative de ce que peut être un grand centre, et comme elle se sentirait de plus en plus attachée à son pays par des liens d'intérêts économiques et moraux qu'elle trouverait dans l'Association, elle serait beaucoup moins tentée d'aller s'établir au loin.

Il n'est pas douteux que des jeunes, ayant l'esprit et l'intelligence plus développés et trouvant dans leur pays même, par l'association, des agréments à leur portée et une mutuelle émulation entre eux, il n'est pas douteux, qu'ils penseraient beaucoup moins à abandonner la campagne.

Il faut à toute cette jeunesse des occupations d'esprit qui la reposent des fatigues physiques et lui donnent un peu de vie morale l'aliment indispensable de l'âme. Il nous parait très facile de créer, dans chaque paroisse cette espèce de foyer intellectuel, et qui, donnant satisfaction aux aspirations du coeur et de l'esprit, serait le moyen autour duquel s'agrégerait la jeunesse, toujours avide decon-la jeunesse toujours avide de connaître, de se donner et capable de s'attacher à une direction digne de la comprendre.

L. D. HUGUENIN, Prof.

ON VEUT PLUS D'IRRIGATION

Il y a plusieurs années, lorsque sir William Van Horne déclara qu'en entreprenant des travaux d'irrigation à l'est de Calgary, le Pacifique Canadien changerait ces solitudes arides en de fertiles districts agricoles, on fut tenté de rire de sa prophétie, laquelle s'est cependant plus que réalisée aujourd'hui. Des millions d'acres, on pourrait dire tout le district, a été si amélioré et embelli qu'il existe maintenant une demande générale d'irrigation pour les sections non encore favorisées; des délégations se sont rendues à Ottawa pour attirer l'attention du gouvernement et lui demander d'entreprendre des travaux en dehors des limites du C.P.R., sur des terrains qui demandent le même traitement et promettent d'aussi bons résultats que le district irrigué de Bassano.

Le professeur Fairfield, surintendant de la ferme expérimentale du gouvernement à Lethbridge, dans de récentes conférences sur l'agriculture a expliqué aux fermiers de l'Alberta-sud, tous les avantages qu'ils retireront de l'alfalfa et du blé-d'Inde, pour faciliter l'élevage sur une plus grande échelle, améliorations de toutes les récoltes, etc.

Une résolution a été passée, demandant au ministre de l'intérieur, soit de faire les travaux ou de faire prolonger jusqu'à leur fermes, le système du Pacifique Canadien.

L'ELEVAGE DU BETAIL EN ALBERTA

Le résultat de la rareté continue du bétail, les prix futurs du boeuf et la solution de l'épineux problème de l'alimentation du genre humain, sont des questions vitales qui occupent aujourd'hui une place prépondérante dans l'esprit de plus d'un homme prévoyant.

Il n'y a pas de doute que l'immense nord-ouest canadien peut et devra jouer une part importante dans le rétablissement de l'équilibre entre l'offre et la demande. Dans les parties septentrionales du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, le long du chemin de fer Canadian Nord, il y a des milliers d'acres de terrains qui contiennent les pacages les plus riches de l'univers, avec de l'eau en abondance et jouissant du climat le plus ensoleillé. Ces coteaux, ondulés pour la plupart, ne sont pas encore habités et les animaux domestiques ne les ont pas encore foulé du pied.

Les district du pied des collines de l'Alberta sont de tradition une région pour le bétail, et comme un pâturage naturel où règnent des conditions climatériques particulières qui le rendent éminemment propre à l'élevage des animaux en troupeaux. Les éleveurs qui connaissent le vieux Mexique, le Texas, le Colorado, le Montana, le Wyoming, et les autres états célèbres pour leurs animaux de même que l'Alberta, ne peuvent se rendre compte exactement des qualités supérieures des vastes sections de cette province comme champs de pâturage pour les animaux vivants.

Ils vous diront qu'en ce qui concerne l'apparence des herbes le pâturage est à peu près le même que celui du Texas ou de certaines parties du Mexique. Mais ils disent aussi:

"Prenez dans le même troupeau au Mexique quatre jeunes boeufs d'un an et laissez-en un au Mexique; placez le second mille milles plus au nord, dans le Colorado; un troisième encore plus au nord, dans le Montana ou le Wyoming, et le quatrième dans l'Alberta, et on trouvera au bout de trois ans, alors que les quatre animaux sont prêts pour le marché, que le produit mexicain pèse entre 900 et 950 livres; le boeuf du Colorado pèsera 1000 livres à 1050 livres; celui de Montana ou du Wyoming de 1110 à 1150 livres; tandis que l'animal nourri dans l'Alberta s'en va au marché avec un poids variant de 1200 à 1300 livres."

Comment se fait-il que ces animaux prennent un poids additionnel à chaque étape de leur progression vers le nord entre le vieux Mexique et l'Alberta? L'éleveur ne peut expliquer cette question ni y répondre, néanmoins les commerçants d'animaux de toute l'Amérique savent que tel est bien le cas.

A la Ferme Expérimentale de Vermilion on fit au cours de l'hiver dernier une intéressante investigation sur l'alimentation du boeuf. Un lot de jeune boeufs furent soignés à l'étable, chaque animal ayant le loisir de se promener en liberté dans une stalle, tandis qu'un autre troupeau contenant le même nombre fut laissé dehors pour manger et engraisser dans le pacage naturel. Le résultat à la fin de la période expérimentale fut que les animaux qui avaient joui de la vie en plein air pesaient plus et leur qualité pour le marché était supérieure à celle des animaux qu'on avait soigné à l'étable.

Une des causes auxquelles on attribue la diminution de l'élevage du bétail c'est la réduction des territoires propres aux pâturages par suite de ce qu'un grand nombre de ces immenses terrains ont été convertis en fermes pour la culture. Les expériences poursuivies à Vermilion sont plutôt de nature à démontrer que les vieux terrains à pacage sont d'une étendue trop considérable, et que l'engraissement des animaux se fait avec plus d'avantage quand les animaux sont confinés dans un espace comparativement limité, pourvu toutefois que le pacage y soit de la qualité requise et qu'il s'y rencontre de l'eau en abondance.

Avant qu'il y eût des animaux dans l'Alberta, ou qu'il fût connu qu'il était possible de les nourrir toute l'année au grand air, les chasseurs indiens pouvaient toujours trouver le buffle ou bison ruminant tout l'hiver au pied des coteaux. En été les troupeaux erraient dans les plaines et se nourissaient des herbages de la prairie. Depuis lors, les plaines se sont métamorphosées en champs de grain, mais le district du pied des collines, qui s'étend dans la direction du nord sur une étendue d'un millier de milles, constituera toujours un pâturage naturel pour le bétail.

Dans la partie sud de l'Alberta, l'altitude est plus élevée que dans les districts plus au nord, cependant, tandis que les troupeaux ont au sud de plus vastes sections de pâturages sans arbres; au nord, à partir de Red Deer et jusqu'au district de la rivière à la Paix, il y a des arbres en plus grande quantité, une végétation plus riche et des abris naturel plus nombreux.

Il y a dans ce territoire, des chances sans limites pour la culture mixte et l'élevage des animaux. Il ne s'agit que de mieux connaître ce teritoire pour que les gens s'y rendent en grand nombre, et sans aucun doute dans un avenir rapproché il s'y fera là des fortunes dans l'élevage du bétail.

COURS DES MARCHES EDMONTON

Céréales (Prix aux élévateurs)

Blé No. 1 Northern, $1.30.
Blé No. 2 Northern, $1.27.
Blé No 3 Northern, $1.21.
Blé No. 4, $1.20.
Blé No 5, $1.14.
Blé No. 6, 99c.
Orge No 3, 64c.
Orge No 4, 59c.
Avoine No 2, 54c.

Animaux vivants.

(Usine de salaison P. Burns)
Porcs de choix, 100 lbs, $6.55.
Porcs ordinaires, 100 livres, $4.
Boeufs de choix, 100 livres, $6.25 à $7.00.
Boeufs ordinaires, 100 livres, $4.50 à $6.00.
Vaches de choix, 100 livres, $5.50 à $6.00.
Veaux de choix, 100 livres, $7.00 à $7.50.
Veaux ordinaires, 100 livres, $4.50 à $5.50.
Moutons, 100 livres, $6.50 à $7.00.

Foin.

Mil, la tonne, $12 à $13.
Foin de coteau, la tonne, $8 à $9.
Foin de marais, la tonne, $7.

Volailles, légumes

Poulets, la livre, 20c.
Oies, la livre, 17c.
Dindes, la pièce, $1 à $2.
Choux, la livre, 1c.
Betteraves, le minot, 50c.
Carottes, la livre, 1c.
Pommes de terre, 75c.

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE.

NOUVELLES REGIONALES

ST. PAUL, ALTA.

Le 13 mars avait lieu une grande réunion à la salle Brunelle pour entendre le rapport de nos délégués chargés d'interroger le Premier Ministre Sifton sur la construction de la voie ferrée Oliver-St. Paul.

M. R. Tenant, président de la délégation, produisit un rapport complet des démarches des délégués à la capitale. Ceux ci furent remerciés et complimentés par les personnes présentes pour l'énergie inlassable dont ils firent preuve, toutefois le public fut un peu désappointé d'apprendre que l'hon. A. L. Sifton n'avait pas voulu garantir la construction de plus de 50 milles pour cette année. On sait qu'au terme de la charte de garantie des débentures de la compagnie du C. N. R. la voie ferrée Oliver-St. Paul doit être terminée le 31 décembre, 1915.

En somme si la compagnie ne construit que 50 milles de voie ferrée cette année, St. Paul ne sera pas atteint par les rails avant la fin de l'année 1916, ce que causera un dommage incalculable à toute la region. Depuis quelques années, en effet, une bonne partie des fermiers se sont vus dans l'obligation d'hypothéquer leur terre et beaucoup se demandent avec effroie s'ils ne vont pas perdre leur propriété, fruit de tant de travail et de privations. Dans le village de St. Paul, les commerçants et les autres ont fait de grand frais d'installation, dans la prévision que les chars seraient ici en 1915, tous ces calculs s'écroulent aujourd'hui.

Il fut décidé, au cours de l'assemblée du 13 mars, de continuer notre campagne jusqu'à l'achèvement de notre ligne, principalement en envoyant des correspondances aux journaux, car nous n'avons pas les ressources financières nécessaires pour envoyer fréquemment des délégations à la capitale.

La délégation dernière a eu, au nombre de ses résultats, le grand avantage de faire renaître la confiance et l'espoir chez les gens de la région.

Nous demandons à notre député l'hon. P. Ed. Lessard, de continuer à nous aider comme il la fait par le passé et notamment à l'occasion de notre délégation du mois dernier; nous demandons aussi à l'hon. W. Gariépy qu'il se convertisse à notre cause, lui promettant que cela lui sera très profitable, car nos délégués, parait-il n'ont pas été trop satisfaits de sa manière d'agir à leur égard, pendant leur séjour dans la capitale.

—Le Rév. M. Normandeau est passé récemment à St. Paul, avec un fort contingent de colons, se dirigeant vers le nord. Quelques familles se sont installées à St. Edouard et à Lafond.

—Le R.P. Leclinche, vicaire à St. Paul depuis plusieurs années, a été nommé à la paroisse de Sacred Heart, le R.P. Beiller a été nommé vicaire à St. Paul.

—Le R.P. Thérien est parti pour Edmonton où il demeurera pendant quelques jours.

—M. Z. Roberge, W. Pépin, W. Cloutier et Thos. Lessard sont également allés à Edmonton en voyage d'affaires.

—M. Ernest Guertin, qui travaillait pour M. Z. Roberge depuis plusieurs années, a pris l'agence de la compagnie des outils aratoires Cockshutt, en société avec son beau-père, M. G. Duquette. Nous souhaitons bon succès à nos deux concitoyens dans leur nouvelle entreprise.

—On annonce le mariage prochain de M. Eddy Duquette avec Melle. Fortier, de St. Edouard.

—La Société Coopérative de St. Paul fait construire actuellement une beurrerie.

—La Compagnie St. Paul Mercantile s'occupera prochainement d'acheter la crème pour l'expédier à Edmonton.

Les cultivateurs pourront essayer les deux systèmes et choisiront le meilleur. Nous espérons que nos fermiers retireront un avantage appréciable de ces entreprises nouvelles.

—o—

GROUARD ALTA.

Le R.P. Lefebvre, o.m.i., est de passage à Grouard; le révérend père est le premier missionnaire qui se soit rendu chez les esquimaux, dans le pays desquels il a séjourné 26 ans. Le R.P. Lefebvre arriva à Athabasca Landing en 1889 en compagnie du R.P. Falher, il se rendit aussitôt au Fort Résolution. Le dévoué missionnaire dit que les missions du Mackenzie compte 47 poste plus 2 hôpitaux et deux pensionnats.

Le R.P. Lefebvre repartira prochainement pour le nord.

Un trappeur, M. Paul Gladu, a découvert des fissures d'où suinte du pétrole, à environ 18 milles au nord de Grouard.

Du pétrole provenant de ce gisement sera envoyé à Ottawa aux fins d'analyse.

GRAVELBOURG, SASK.

Le 26 février dernier, le Dr Maurice Gravel, Président des Commissaires du District Scolaire de Gravelbourg, convoquait à son bureau un certain nombre de jeunes gens désireux de suivre des cours à l'école du soir.

Depuis quelque temps en effet, s'agitait dans Gravelbourg la question de fournir aux citoyens anglais l'occasion d'apprendre le francais et réciproquement de faire enseigner l'anglais aux Canadiens d'origine française. Il s'agissait d'intéresser à ce mouvement la Municipalité de Gravelbourg, les Commissaires d'école et la Chambre de Commerce. Nous devons dire à l'honneur de Gravelbourg que ces trois corps publics se sont entendus pour organiser des cours du soir où des langues seraient enseignées. L'initiative de ce mouvement appartenait surtout au Dr Gravel en sa qualité de président des Commissaires d'Ecole. Le docteur rappela à ses auditeurs que dans une ville comme la nôtre où l'élément français et l'élément anglais comptent un grand nombre de représentants, des leçons de langues données le soir devaient nécessairement produire beaucoup de bien. La connaissance des langues modernes élargit l'esprit et tend à détruire les préjugés. Tous les préjugés sont basés sur l'ignorance et la complète ignorance de ce qui se dit et se fait dans ce pays par des compatriotes dont le language n'est pas compri par les autres a crée en certains quartiers des idées fausses et quelques fois des préjugés très prononcés entre les deux races. Dans aucun endroit du Canada, dit le docteur, les deux races vivent dans une harmonie plus complète que dans le district dont il est originaire, c'est-à-dire les Cantons de l'Est, de la Province de Québec. Dans les comtés d'Arthabaska et Mégantic, par exemple, les Irlandais de Tingwick et les clans écossais de Leeds et Inverness vivent très amicalement avec les paroissiens français de Plessisville et de St-Ferdinand Il n'y a pas de place pour les préjugés de race dans ces comtés où la connaissance des deux langues a appris aux habitants à apprécier comme il convient leurs qualités respectives. Une ville bilingue n'est pas à proprement parler une ville où quelques-uns parlent le français et d'autres l'anglais. C'est plutôt une ville où tout le monde parle les deux langues. Gravelbourg devrait être une ville bilingue, donnant ainsi l'exemple aux autres localités de la province et montrant ainsi d'une façon pratique que mieux que tous autres nous savons comprendre et promouvoir l'entente cordiale.

Une commission anglaise et une commission française des Ecole du Soir furent établies à cette assemblée. Les officiers suivants furent choisis:

Commission anglaise: Président, Dr Maurice Gravel; Commissaires: MM. Trigg et Fowler; Secrétaire Mr. Ferguson.

Commission française: Président Dr Maurice Gravel; Commissaires, MM Jos. L'Heureux et E. Jacques; Secretaire, Mr E. Colpron.

On enseigne l'anglais le mardi et le vendredi entre 8 heures et 9 heures du soir.

Les leçons de français se donnent le lundi et le jeudi de 8 heures à 9 heures du soir.

L'enseignement se donne dans la nouvelle école, les Commissaires du District Scolaire de Gravelbourg ayant gracieusement mis un local à la disposition des commissaires scolaires des écoles du soir.

Depuis que ces cours ont été établis un grand nombre de citoyens de Gravelbourg ont saisi avec empressement cette opportunité d'apprendre les langues et quatre fois par semaine, Mlle Parent pour les Anglais et Mlle Chisholm pour les Canadiens donnent des leçons à un grand nombre d'élèvres.

—o—

DUVERNAY, ALTA.

Duvernay est actuellement sans forgeron; nous faisons donc appel à un bon ouvrier désireux de s'établir à son compte avec toutes chances de succès.

On peut obtenir tous renseignements à ce sujet en s'adressant à M. Eugène Belland, à Duvernay, Alta.

—o—

PLAMONDONVILLE, ALTA.

Au début du mois dernier tous les paroissiens de St. Isidore de Plamondonville étaient au comble de leurs voeux: Mgr. l'Archevêque leur envoyait un prêtre pour résider au milieu d'eux. M. l'abbé Joseph A. Lepage, anciennement du diocèse de Montréal.

La chapelle provisoire étant beaucoup trop petite pour contenir tous les fidèles de la nouvelle paroisse, tous se sont mis à l'oeuvre, sous la direction de notre curé, pour construire une église en tout point digne de Plamondonville. Grâce à la bonne entente de tous nous avons 1400 billots rendus sur place au village, prêts à être sciés.

Dimanche dernier 21 mars nous eûmes une partie de paniers au profit de l'église. Le succès en fut inespéré: la recette produisit $115.00. Les paniers étaient remarquables, entre autres celui de Melle Ozélia Duperron, que M. W. Brault paya $7.50; celui de Ma-Alcide Piquette, Mme Sweet, Mme Alcide Piquette, Mme Sweet, Mme Jos. Fontaine.

M. le curé remercia chaleureusement tous les paroissiens pour leur générosité et leur dévouement après quoi du thé et de la crème à la glace furent servis à tous. Chacun s'en retourna joyeux et satisfait.

—M. Joseph Plamondon, fondateur de la paroisse, est de retour d'un voyage à son ancienne place, Provemont, Michigan; notre compatriote nous est revenu plus encouragé que jamais à se dévouer au développement de la paroisse.

—Plusieurs familles nous sont arrivées de Provemont en même temps que M. Plamondon, la plupart de ces nouveaux venus ont des parents déjà établis ici.

—MM. Trudel et Ménard, de St. Albert, sont venus prendre des homesteads non loin de celui de M. Alcide Piquette.

—Plusieurs baptêmes ont été célébrés dernièrement à Plamondonville; ceux de Joseph, Georges, Raymond, fils de M. et Mme. J. B. Plamondon parrain et marraine, Mr. et Mme. François Duperron, grand parents de l'enfant; de Joseph, François, Victor, fils de M. et Mme. Siméon Duperron; et de Marie, Grâce, Marguerite, fille de Mr. et Mme. Nap. Gauthier.

—Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme. Marguerite Richard, épouse de M. Amédée Richard, enlevée à l'affection des siens, le 22 février, après une courte maladie.

—On s'attend à plusieurs mariages après Pâques.

Les années dures ne comptent pas pour les gens de Plamondonville; confiants dans la Providence ils envisagent l'avenir avec courage.

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

PETITES ANNONCES CLASSIFIEES

MEDECINS

Dr. J. BOULANGER, des Hôpitaux de Londres et de Paris, ex-interne de l'Hôpital de la Miséricorde, de Montréal. Bureau et résidence: 152 Ave Jasper Est. Tél. 1082, Edmonton. 16-jno

Dr NORMAN ALLIN, M.R.C.S, (Angleterre). Yeux, oreilles, nez et gorge. 10045 Jasper Ouest. Tél. 1220; résidence, Tél. 31808; à l'ouest de l'Hôtel Corona. 17-26

Dr M. E. MacKAY, M.D.C.M. (McGill) F. R. C. S. Ed. F. A. C. S. Gradué de Londres, Liverpool, Edinbourg. Résidence 11128, 88e Ave. Garneau. Tél. 3969. Bureau, édifice McLeod. 17-26

Dr W. B. CASSELS, Collège Médical de Toronto et Trinité, gradué des Universités d'Edimbourg, de New-York et de Chicago. Spécialiste pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge. Tél. 6815, 9927 avenue Jasper Est ancien No 268. 18-jno

DENTISTES

Dr O. J. COURTICE, ne s'occupe que de chirurgie dentaire.

Dr H. A. GILCHRIST, ne s'occupe que de l'art dentaire mécanique.

Dr B. A. MURRAY, ne s'occupe que du traitement de la bouche pour la prévention de la carie et de l'inflammation.

Chambres 808-10, édifice McLeod, Edmonton, Alberta. Tél. 6407. PP

Dr FRANK HUGHES, dentiste, suite 10-11, édifice du Crédit Foncier, coin de l'avenue Jasper et de la Troisième rue. Tél. 2287. 17-1a

Dr R. A. Rooney, dentiste, 523 édifice Tegler, Première rue. Tél. 5658, résidence, Tél. 31512. PP

Dr A. C. de LOTBINIERE-HARWOOD, dentiste, suite 625 Edifice Tegler, Première rue. Tél. 9255, Edmonton, Alta. 20—1a

Dr JOHN E. WIKINSON, dentiste, M.D.S., D.D.S., L.D.S. suite 3, édifice Alberta Loan, 656 Première Rue, Edmonton. 20—26

MEDECINS-OSTEOPATHES

Dr R. C. GHOSTLEY, ostéopathe et spécialiste de l'alimentation; attention spéciale donnée aux troubles du système nerveux, estomac, foie, intestins, rognons, coeur, poumons et gorge, ainsi qu'aux rhumatismes. Demandez brochure explicative par le téléphone ou la poste. Tél. 4511. Nouvelle adresse: 716-17 édifice McLeod. 18—13

Dr W. H. ALBRIGHT, médecin ostéopathe diplômé, 117 avenue Jasper Ouest (nouveau No 10506 Jasper), Edmonton. Tél. 4512. 17-13

HOPITAUX PRIVES

NIGHTINGALE NURSING HOME pour les cas de maternité et les convalescentes. Les jeunes mères de la campagne sont l'objet d'une attention spéciale. Taux raisonnables. Nurse McBride surintendante, 1227 avenue Peace, Edmonton. 17-1a

ST. KATHARINE HOSPITAL, 9931, 115ème Rue. Tél. 82335; on reçoit les convalescents et les malades souffrant d'affections nerveuses. Prix modérés. Miss Macdonald. 20-1a

PARK VIEW MATERNITY HOSPITAL, pour les cas de maternité, 7515 Quinzième rue. Tél. 82673; directrice, Mrs. A. C. Harvey. 20—1a

VETERINAIRES

Docteurs CAIRNS & McCORD, vétérinaires, bureaux et infirmerie, 215 Avenue Queen, Tél. 2811, Dr T. F. Cairns, tél. privé 7236; Dr F. A. McCord, tél. privé 2880. Edmonton, Alta. 19-26

Dr E. T. CUNNINGHAM, V.S., chirurgien vétérinaire, 253 avenue Fraser, Tél. 1010. 19-1a

AVOCATS ET NOTAIRES

GEORGE W. MASSIE, avocat, avoué et notaire. Chambre 525, édifice Tegler, Edmonton, Alta. 18—1a

COGSWELL & WELLS, avocats, avocats et notaires, E. B. Cogswell et Wm. A. Wells, 206 édifice du C. P. R., Edmonton, Alta. 18-1a

MacKINNON & MATHESON, avocats, avoués et notaires, etc. D. H. MacKinnon, J. D. Matheson, LL.B. Bureaux, 1 et 2 Edifice Williamson, 9815 Avenue Jasper. Téléphone 1641. Argent à prêter. PP

COMPTABLES

BLYTHE, BALDWIN & DOW, comptables assermentés, auditeurs, liquidateurs, syndics, etc. Tél. 1174, Edifice Jackson, Ave Jasper Est, Edmonton. 19—1a

STENOGRAPHES

MISS BETHUNE, chambre 600 (bureau exclusif), Edifice Tegler, 675 Première rue. Lettres circulaires, etc. Commissaire pour affidavits. Téléphone. 4987 et 81591. 16-13

EDMONTON STENOGRAPHIC, Bureau, 701 édifice Tegler, Edmonton. Enveloppes adressées, 35c le cent; clavigraphie, 5c par page et plus. Lettres circulaires, listes, etc., au multigraphe, ne peut se différencier de la clavigraphie. $1.00 pa' cent et plus, suivant le format. Tout notre travail est garanti irréprochable. Tél. 1096. Bureau de placement pour sténographes et employés de bureau. 17-1a

LISEUSES D'HOROSCOPES

AVENIR DEVOILE par une dame française d'expérience; consultations gratuites; on ne paie que si l'on est satisfait. Mme Charles, 309 Troisième Ave. N. W., Edmonton-Sud. Fermé après 8 h. du soir les mardis et mercredis. 16-1an

LISEUSE D'HOROSCOPES et Chiromancienne réputée. Consultez-là dans toutes les occasions; affaires, amour, mariage. Définition gratuite d'horoscopes par la poste; en écrivant donnez l'âge et la date de la naissance. Chambre 116, édifice Allen. Ave. Namayo. 18—1a

ECOLES DE DANSE

ECOLE PARTICULIERE DE DANSE de J. P. Sullivan. Valses, Two Step, Three Step, Scottische et Menuet français. On garantit aux élèves qu'ils apprendront ces danses en deux semaines, dans le cas contraire on leur rend leur argent. On fait usage du piano pour chaque leçon. Studio: Coin de la 102ième rue et du boulevard McDonald. (Ancienne adresse, Deuxième rue et Avenue du Collège), 1 bloc au sud de la Jasper. Cours donnés à toute heure. Téléphonez 6524, après 7 h. p.m. 19—1a

MISS MARGUERITE DAVIES, école privée de danse; valses, two-step, three-step, menuet et Dip schottische, enseignés en huit leçons particulières. Valse Hésitation et toutes les variations du Tango, la polka Castle, la rage de la saison. Studio New-York, chambre 14, édifice Bradburn-Thompson, Première rue, près de la rue Rice. Téléphone, résidence, 82474. PP

MECANICIENS

NICHOLLS BROS, mécaniciens machinistes, fondeurs de cuivre et de fer; réparations en tous genres; fabrication de moulins à scie, poulies, etc., mise en état de chaudières, aiguisage et retrempe des scies. Tél. 2312, 103 Avenue Syndicate. 19—4

TOUTES LES MACHINES, poêles, pièces d'automobile, de bicyclettes etc., brisés, peuvent être soudés ou brasés par un procédé nouveau qui les rend aussi bons que neufs. Autogenous Welding Co., 641 avenue Namayo, Edmonton. 21-1a

PROPRIETAIRES D'AUTOS, venez nous voir pour cette capote trouée; nous manufacturons et réparons les capotes d'autos et les housses de sièges, les coussins, etc. Richier Auto Top Company, 9530 Avenue Jasper. Tél. 6056. 19—1a

PROFESSEURS DE MUSIQUE

Miss BEATRICE CRAWFORD, professeur de piano et accompagnatrice. Studio: Collège Alberta, Première rue. Tél., collège, 1464; résidence, 81745. 17-26

MORTIMER JOHNSON, professeur de violon, élève de Sevcik et de César Thomson. Studio, Collège Alberta. Tél. 1461. 16-4

JOHN THOMPSON, licencié du collège de violonistes de Londres, professeur de violon. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale. Tél. 4630. On accepte engagement pour bals, etc. 10119, Ave Fraser, Edmonton. 18—1a

ORCHESTRE BARKER — L'orchestre le plus nombreux et le plus en vogue pour les bals, à Edmonton. Tél. 1663, 61 rue Clara. 19-1a

DOMINION ACADEMY OF MUSIC, 646, 5e rue; Mme Kate Webb, princ. membre de la Société Incorporée des Musiciens d'Angleterre, piano, musique vocale, violon et science de l'harmonie. On prépare les élèves pour tous les examens. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale; succursale à Calder, Téléphone 2703. 19-1a

BURLINGTON MUSICAL ACADEMY. Mrs. F. F. Saville, L.R.A.M., principal; piano, chant et théorie. Maîtres spéciaux pour violon, violoncelle, etc. Taux réduits pendant les quelques mois prochains. Engagements pour bals. Studio 304 édifice Fairbairn, coin Namayo et Boyle. 19—1a

AGENTS FINANCIERS

THE NORTH WEST FINANCIAL CO., 10613 Avenue Jasper, Edmonton. Achat et vente d'immeubles et de fonds de commerce, assurances de tous genres, prêts d'argent, vente d'hypothèques de toute sécurité. A. Robitaille, gérant-général. Tél. 5188. PP

THE IMPERIAL AGENCIES. Hon. P. Ed. Lessard, président; A. Boileau, directeur-gérant, 222 Jasper Est. Tél. 4322. Prêts d'argent, achat et vente de propriétés foncières, assurances pour le feu, la vie, les orages, les accidents, la grêle, le bétail, etc. PP

SERVICE CIVIL

DE JEUNES HOMMES sont demandés pour les positions du service civil. Salaires de $860 à $1500, avec promotion à des situations plus importantes. L'éducation ordinaire de l'école est une préparation suffisante. Vous pouvez préparer les examens chez vous, sur la ferme ou en ville. Taux spéciaux pour les étudiants commençant dès maintenant à préparer les examens de novembre prochain qui seront tenus à Edmonton, Calgary, Regina, Vancouver, etc. Demandez le livre explicatif et tous les renseignements à Mrs. H. F. Mullette, graduée de l'Université de Londres, Ang. Spécialiste pour Service Civil, 10623, 73e Ave, Strathcona. 18—26

C. V. MILTON, A.C.P. — Leçons de mathématiques, anglais et latin, etc. Préparation aux examens. Téléphones 6310-5209. PP

BOULANGERIES

BOULANGERIE HALLIER & ALDRIDGE, 9971 Avenue Jasper. Tél. 1327 et 6721, Edmonton. Spécialité: Pain "Mother", fabriqué entièrement avec les machines les plus perfectionnées. Un essai vous convaincra de la supériorité de ce pain. PP

HOTELS

HOTEL JASPER, 525 Avenue Jasper Est. Tél. 1720, Edmonton. Chambres de 75c à $1.00 par jour; plan européen. Confort moderne, eau froide et chaude dans toutes les chambres. R. Bronard, prop. PP

BIJOUTIERS

LA BIJOUTERIE JACKSON est la plus ancienne maison du genre en Alberta. Notre choix de bijoux convient pour toutes les bourses. Emission de licences de mariage; réparations de montres garanties. 235 Ave Jasper Est, Edmonton. PP

QUINCAILLERIES

THE SOMMERVILLE HARDWARE CO. LTD; la quincaillerie la mieux achalandée d'Edmonton; assortiment considérable d'articles de sport. Prix modérés. 638 Première Rue, Edmonton. PP

FLEURISTES

SUPERBES PLANTES et magnifiques fleurs coupées; bouquets pour mariages et décorations florales. Walter Ramsay, fleuriste, Serres, Edmonton. 21-1a

DIVERS

FRANCAIS de bonne famille, 29 ans, sérieux, bonne instruction secondaire, élève de Petit Séminaire; possédant $700 de rente avec espérances et quelques propriétés spéculatives canadiennes, désire faire connaissance d'une jeune fille dans des conditions analogues. S'adresser au "Courrier de l'Ouest", Edmonton, Alta.

PROCEDE FACILE, peu coûteux pour tanner les peaux de rats musqués et faire soi-même casques, tours de cou, etc. Ecrire avec timbre pour réponse à G. Curial, Woodbend P. O. Alta.

THE NEW YORK MASQUERADE PARLORS.— Location de costumes pour carnaval et mascarades, venant de New-York. Costumes depuis $1.00. Prix spéciaux pour la campagne; demandez la liste. Mrs. Hollander, 546, Cinquième rue. Tél. 6728. PP

MOTEUR A GAZOLINE de 4 1-2 H.P., avec moulange de 6 pouces, en très bon état, à vendre à très bon marché, ou échangerait pour animaux. S'adresser à G. Nadeau, Beauvallon, Alta. PP

CORSETS SPIRELLA—Les lignes droites donnent le confort, les baleines sont garanties ne pas rouiller ni se casser, durant un an. Une corsetière expérimentée se rend à domicile sur demande. Mrs. M. A. Russell, principale école scientifique de corsetage, chambre 4, Edifice Heiminck, Jasper Ouest, de 12 a.m. à 6.30 p.m., le samedi de 9 a.m. à 10 p.m. Tél. 2869. 20 1a

GRAINES DE SEMENCE de tous genres pour fermes et jardins, spécialement adaptées au climat de l'Alberta. Pour les semences qui germent voyez The Northern Seed & Feed Co., Ltd., coin des rues Rice et McDougall, en face le bureau de poste. Tél. 1884. 20-26

N. L. GERRY, distribution de circulaires, dressage de vitrines, etc. Demandez nos prix. Pas de tâche trop petite, pas de tâche trop grande. Tél. 5685, 102 Edifice Bradburn-Thompson, Première rue, Edmonton, Alta. 20-26

FAITES ENCADRER artistiquement cette gravure (prix de guerre) et rendez votre intérieur plus attrayant; développement et impressions de photos pour amateurs. Bobines, 10c, impressions 5c chaque; attention spéciale aux commandes par la poste. The Great West Art & Frame Co. 10145 McDonald Drive, un bloc au sud de l'Ave. Jasper. Tél. 4345. 17-26

THE PARISIAN, nettoyage français à sec des vêtements d'hommes et de femmes. No 114, rue Elisabeth. Tél. 2294; Tél. de la succursale, 82021, Edmonton, Alta. 17-1a

TERRES EN LOCATION

Offres et demandes

A LOUER, belle terre, toute clôturée, à 1 mille et demi d'un grand village, où se trouve une école française et anglaise. Très bonnes conditions. S'adresser à A. P. 12210 88ème rue, Edmonton, Alta.

ON DESIRE trouver une terre à louer dans le voisinage d'une école catholique. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

TERRE A LOUER — Nous avons une ferme de 508 acres, à proximité d'Edmonton, à louer à bon cultivateur. Bâtisses convenables, 200 acres en culture et toute clôturée. S'adresser à The Imperial Agencies, 221 Avenue Jasper Est, Edmonton.

MARBRIERS

THE NORTHWEST GRANITE & MARBLE CO., monuments funéraires, venez examiner notre travail; 8537 109ème rue, coin de la 86ème Ave. Quatre blocs au sud du pont High Level. Téléphone 31575. Geo. J. Albrecht, gérant. 18—13

ECHANGES

AUTOMOBILE A ECHANGER. — Bonne voiture à sept places, en excellente condition, valeur $1,600, à échanger pour un quart de section. Donner description complète par lettre à Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

A ECHANGER, lots dans différents endroits, pour ferme libre de toute redevance. Pourrait donner un certain montant comptant. S'adresser au "Courrier de l'Ouest" pour plus amples informations.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087, Edmonton.

ON ECHANGERAIT maison de ville, entièrement moderne, six chambres et salle de bain, situé dans l'un des meilleurs quartiers de résidence d'Edmonton, contre ferme située dans bon district agricole, Alberta ou Saskatchewan; faire offre à Marcel L'Heureux, P. O. Box 98, Edmonton, Alta.

DEUX LOTS situés près de la gare de Morinville, Alta, à vendre ou à échanger pour bétail. S'adresser à Félix Legault, Falher, Alta.

JUMENTS D'ELEVAGE et chevaux de toutes tailles à vendre ou à échanger pour bétail ou moutons. S'adresser à A. O. Brunelle, St-Al-

ECURIE DE LOUAGE

JE RAPPELLE aux fermiers et éleveurs que je possède la plus grande écurie de pension et de remise à Edmonton, excellente installation pour les fermiers; vente et échange de chevaux, venez nous voir à votre prochaine visite à Edmonton. King Horse Exchange, 236 Avenue Fraser. Téléphone 5661, Ontario Barns, Edmonton. PP

MARCHANDS DE SECONDE MAIN

SHAW & CO., la maison de confiance pour l'achat et la vente de vêtements et mobiliers de seconde main. Notez la nouvelle adresse, 312 Ave Namayo. Tél. 6635. 18-1a

TERRES A VENDRE

NOUS DESIRONS des fermes de tous genres situées dans un rayon de 50 milles d'Edmonton; donnez tous les renseignements, prix les plus réduits et les meilleures conditions possibles. Nous avons des lots (titre clair) à échanger contre des chevaux, des vaches ou des fermes. Lundy-McLeod Land Co., 209 10 édifice McLeod, en face le bureau de poste, Edmonton. 19—4

DEUX TERRES à vendre, l'une de 160 acres, à 11 milles de Chauvin, bureau de poste de Killarney Lake, bonnes bâtisses, prix $2,000, $1,000 comptant, balance à deux ans, l'autre terre, de 160 acres également, est située à LaCalmette, Quart N.E. Sect. 26, Township 58, Rang 25. Prix $2,000, $500 comptant, balance $500 par année. S'adresser à D. Bourgault, Killarney P.O., Alta.

A VENDRE une belle demi-section de terrain située à douze milles au sud de Willow Bunch, Saskatchewan, ainsi que dix-huit chevaux. Pour plus amples renseignements écrire à Boite Postale 99, Willow Bunch, Sask.

A VENDRE ferme après après de St-Albert, quart de section N.O. 33-53 26 0. 4ème M. S'adresser à J. P. Scott, P. O. Box 1706, Edmonton.

QUART DE SECTION en valeur, à 18 milles d'Edmonton, 35 acres en culture l'an dernier. Maison de planches de 24 x 28, grange 22 x 24, autre grange 14 x 30, grainerie 18 x 20. Terre clôturée avec clôtures transversales, bon puits avec eau excellente; un demi mille de l'école. Prix $2,200. $1,000 au comptant. Ernest Philipps, 309 édifice du C. P. R., Edmonton. 19-1a

A VENDRE, ferme de 159 acres, dont 32 acres en culture, prêtes à ensemencer au printemps, la terre est entièrement clôturée, bâtisses, maison, 3 étables, 2 graineries, un poulailler, laiterie, prix $15 l'acre, $800 à $1,000 comptant, le reste, à termes faciles. Cette ferme est à un mille de l'église catholique et à 1 mille et demi de l'école, centre canadien-français. Olivier Laplante, Beauvallon, Alta.

A VENDRE ferme située à 7 milles de Milestone, Sask. Quart de section 4, Township 11, Rang 19. Pour tous renseignements s'adresser à Philippe Senécal, R.R. No 1, Plantagenet, Ont.

A VENDRE, belle terre située à 7 milles au sud-est de Clyde, Alta; gare et village; à 1 mille d'une école, à 2 milles d'un magasin et d'un bureau de poste, et à 1 mille d'un forgeron. La terre est toute clôturée, 32 acres en culture, maison, étable, hangar à machines, magnifique vue, pas de gros bois, bonnes conditions de vente. Esdras Leclair, Rochester, Alta. PP

A VENDRE ou à échanger pour des bêtes à cornes, une terre de 160 acres située à un mille au nord de Legal, village exclusivement canadien-français et à 2 milles et demi de la gare; environ 30 acres en labour, toutes les bâtisses nécessaires, entièrement clôturée; parc pour porcs clôturé spécialement d'une étendue de 30 acres, deux bons puits donnant eau douce. S'adresser à E. Lemire, Legal, Alberta. PP

OFFRE D'EMPLOI

ON DEMANDE — Un jeune homme ou une jeune fille connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest," boîte 98, Edmonton.

ON DEMANDE un homme jeune ou vieux pour conduire les chevaux sur une ferme; ouvrage permanent si l'on est satisfait. S'adresser à Paul Clin, boite postale 105, Stettler, Alta. PP

ON DEMANDE UNE INSTITUTRICE ou une jeune fille, bonne catholique, bon caractère, capable d'enseigner en français et en anglais, à six enfants, sur la ferme, à deux milles de l'église. S'adresser à M. Jean de Rimont, chez M. Jean Calage, Legal, Alberta. PP

UN HOMME sobre et bon travailleur trouverait emploi immédiatement en s'adressant au Couvent, Dixième rue, Edmonton; devra prendre soin d'un cheval et faire travaux de jardinage. PP

NOUS AVONS BESOIN de nombreuses servantes pour la ville et la campagne. Gages de $8 à $20 par mois. Nous fournissons la main-d'oeuvre nécessaire aux cultivateurs. Reliance Employment Bureau, 119 rue Rice, Edmonton. Tél. 6335, Austin G. McKitrick. 20—1a

LES FERMIERS et les entrepreneurs de chemin de fer ayant besoin de main d'oeuvre peuvent envoyer leurs ordres de suite à Logan's Employment Agency. Main d'oeuvre de tous genres. Nous avons une liste d'employés pour hôtels. Bureau de Transfert. Tél. 2496, Première rue, Edmonton. 20—4

ON DEMANDE maîtresse d'école pour l'arrondissement scolaire No 1176, doit pouvoir enseigner le français et l'anglais; salaire $65 par mois. W. E. Douglas, secrétaire-trésorier, Dinelle's Hill S. D., St-Denis, Sask. 20-jno

ON DEMANDE un engagé au mois, à la saison ou à l'année, de préférence un homme connaissant bien le travail de la ferme et parlant le français; on le paierait $30 par mois pendant l'été, $40 par mois pendant les moissons et $15 par mois pendant l'hiver. S'adresser à M. Camille Fétaz, RR. No1, Halkirk, Alta. PP

ON DEMANDE une bonne servante, Française ou Belge, doit avoir de l'expérience dans les travaux de la maison et être bonne cuisinière. Tél. 81679, Edmonton. PP

DEMANDE D'EMPLOI

MENAGE avec jeune homme de dix-neuf ans désire louer une ferme à demi bénéfice, pourvue d'animaux et des outils nécessaires à la culture, les trois personnes, de nationalité belge sont fermiers de profession et sont très travailleurs. S'adresser à F. Clessy, Holden P. O., Alta. Accepteraient emploi chez fermier. PP

DEUX JEUNES FILLES françaises demandent emploi; l'une âgée de 20 ans, possède certificat de 8e grade avec bonne instruction anglaise et française, pourrait enseigner; l'autre, âgée de 18 ans, possède diplôme de sténo-dactylographe anglais et français. S'adresser au Courrier de l'Ouest, Casier postal 98, Edmonton. PP

VENTES ET ACHATS

Articles divers

HARMONIUM. — Annonceur achèterait harmonium de seconde main. S'adresser à J. A. Marcelin, Box 1087, Edmonton.

A VENDRE deux pianos ayant servi, mais en parfaite condition. Occasions véritables pour vente rapide. Orgue d'occasion en bon état, pour $32.50. Nous vendons les pianos Gorhard Heintzman et New Scale Williams (pianos et pianos mécaniques) et les gramophones Victor. Jones & Cross, 534 Première Rue, en face l'église Méthodiste McDougall. 13-4

ECREMEUSE Eaton, très bon état, à vendre pour $20.00. A coûté neuve $50. G. Curial, Woodbend, Alta.

BONNE ECREMEUSE, De Laval, capacité 5000 livres à l'heure, à vendre à de bonnes conditions. S'adresser à A. Desnoyers, Beaumont, Alta. PP

A VENDRE ou à échanger contre bêtes à cornes ou chevaux de travail, une presse à foin 'Dain', à l'état neuf, garantie fonctionnant parfaitement. S'adresser à M. J. Boulanger, Villeneuve P O, Alta.

A VENDRE, magasin général avec bureau de poste rapportant à lui seul $100 par année; situés à Marlboro, usine de ciment à 11 milles à l'ouest d'Edson sur le G. T. P. et le C. N. R. Commerce de gros rapport pour famille pouvant tenir magasin général et bureau de poste. Ecrire au maître de poste à Marlboro, Alta.

ON DESIRE ACHETER 1000 minots d'avoine, de suite. Faire offre en indiquant prix et qualité à B. Cardner, Waldeck P.O., Sask.

Bon piano droit, meuble noyer, en très bonnes conditions, est offert pendant quelques jours à $175.00 comptant. Gramophone Victor avec certain nombre de bons disques, $25.00. Nous vendons les pianos et players Gerhard, Heintzman et New Scale Williams, Jones & Cross, 534 Première rue, en face l'église Méthodiste McDougall. Téléphone 4716.

Jeune fille française demande emploi immédiatement dans famille. S'adresser au Courrier de l'Ouest. P.P.

Belle terre à louer à proximité d'une école, dans bon centre catholique. On demande seulement que les locataires fassent les frais d'entretien. Autre terre à louer à de bonnes conditions. S'adresser à M. Auguste Ouellette, Brosseau, Alta. pp.

ON DEMANDE un forgeron désirant s'établir dans bon centre canadien-français. Ecrire à M. Eugène Belland, Duvernay, Alberta.

TERRE A VENDRE, à Bonnyville, district de St. Paul, 160 acres, 18 acres en culture, 50 acres clôturées, maison dépendances, etc. Bon puits, petit étang, à 1 1-2 mille de l'école. $5 l'acre, conditions de paiement faciles. S'adresser à A. Tougas, au Courrier de l'Ouest.

DE PASSAGE A EDMONTON

MM. L. J. Cartier et Ernest Deniger, capitalistes de Montréal, sont de passage à Edmonton au retour d'une visite à l'Exposition Internationale de San Francisco. Ces messieurs sont dans notre ville, les hôtes de notre concitoyen, M. J. E. Laurencelle.

M. Cartier est une vieille connaissance pour nombre de nos compatriotes, il séjourna en effet à Edmonton de 1895 à 1900, période pendant laquelle il remplit les fonctions de comptable de la banque Jacques Cartier. Notre ancien concitoyen n'avait pas revu notre ville depuis quinze ans, c'est dire les changement qu'il y trouva et qui firent à la fois sa stupéfaction et son admiration.

MM. Deniger et Cartier sont repartis mercredi soir pour Montréal.

CHRONIQUE LOCALE

Offices de la semaine Sainte

Paroisse St. Joachim—Les offices de la semaine sainte auront lieu aux heures suivantes, à l'église de cette paroisse:

Jeudi, messe à 8h.30; vendredi, office à 8h.30 du matin; samedi, messe à 8h.30.

Jeudi et vendredi soir, chemin de croix et bénédiction du T.S. Sacrement à 7h.30.

Sermons sur la Passion, en français (R.P. Duchaussois) vendredi soir à 7h.30; en anglais (R. P. Daniel) jeudi soir a 7h.30.

L'adoration du Très Saint Sacrement aura lieu de jeudi matin, à 9h.30, jusqu'à vendredi matin à 8h.30. Les heures d'adoration de 9h. du soir à 7h. du matin sont réservées aux hommes.

Vendredi, à 3h. de l'après-midi, exercice du chemin de la croix.

Les messe de Pâques auront lieu aux heures suivantes:. 6h.30, 8h.15 (instruction en français) 9h., 10. (grand'messe pour les fidèles de langue française) 11h. 15.

Paroisse de l'Immaculée Conception—Offices du Vendredi-Saint, le matin à 9h. Chant de la Passion, sermon et adoration de la croix; l'après-midi, à 3h., chemin de la croix; à 7h.30 le soir adoration de la croix.

Samedi-saint, messe à 8h., bénédiction du T.S. Sacrement à 7h.30 du soir.

Les messes de Pâques auront lieu à 8h. à 8h.15 et à 10h.45.

Le programme suivant de musique sacrée est en voie de préparation et sera exécuté au cours de la grand'messe:

Messe harmonisée en Fa, de concome, exécutée par un choeur mixte composé de vingt-cinq voix, offertoire: "Chant de Pâques," de Rougnon, interprété par M. A. Leclerc; "Regina Coeli," de Werner, chanté par le choeur tout entier.

Au salut le soir, le choeur des dames exécutera l'Ave Verum,, de E. Gagnon, et le Tantum Ergo, à trois voix égales du même compositeur. Le choeur mixte interprétera "Regina Coeli," de Werner.

St. Edmond d'Elm Park

Nous aurons une soirée récréative avec partie de cartes le soir de Pâques, à St. Edmond d'Elm Park, les portes de la salle paroisiale seront ouvertes à 8h.

Les enfants de Marie joueront une comédie intitulée, "L'Ile Désolée," qui est tout à fait d'actualité. Tous nos amis des paroisses voisines sont cordialement invités.

—o—

FEU M. CLEOPHAS MARCOUX

Les journaux français du Manitoba publient des articles nécrologiques détaillés à l'occasion de la perte que vient de faire la population de langue françaises de St. Boniface, en la personne de M. Cléophas Marcoux, décédé presque subitement le 19 mars.

M. Marcoux tenait une place importante au premier rang des Canadiens-français du Manitoba; établi dans cette province depuis plus de quarante ans, il s'était distingué dans toutes les luttes que firent nos compatriotes pour la défense de leurs droits; aussi son décès soudain a-t-il causé une émotion profonde non seulement dans la vieille ville archiépiscopale, mais aussi dans tout le Manitoba français où le défunt comptait des amitiés aussi nombreuses que précieuses fondées sur l'estime et le respect dont il était unanimement entouré.

Dès que la nouvelle de la mort de M. Marcoux se répandit tous les drapeaux furent mis en berne sur les édifices publics de St. Boniface.

M. Cléophas Marcoux était né à St. Roch de Québec, en 1854, il vint résider au Manitoba en 1874 où il s'établit comme entrepreneur de construction; chef de la maison Marcoux et Compagnie on lui doit plusieurs édifices importants de St. Boniface et de la province. En 1889 M. Marcoux épousa Melle B. Pélissier; de ce mariage naquirent douze enfants: Cléophas, Edmond, Maria, Alphonse, Henriette, Georges, Antonio, Alice, Albert, Gabriel, Jeanne et Simonne.

En outre de ses occupations d'entrepreneur, M. Marcoux remplissait depuis plus de vingt-cinq ans les fonctions d'agent de la compagnie du Pacifique Canadien à St. Boniface; il avait siégé pendant plusieurs années au conseil municipal de cette ville, il était président de la commission scolaire depuis fort longtemps.

Les funérailles ont été des plus importantes, elles furent célébrées lundi de la semaine dernière, à la cathédrale de St. Boniface, en présence d'une foule énorme. Sur le parcours du cortège les enfants des écoles faisaient la haie. L'absoute fut donnée par M. l'Abbé Joubert qui chanta le service, assisté de MM. les Abbés Gagnon et Moreau, comme diacre et sous-diacre. Mgr. Béliveau, coadjuteur de l'Archidiocèse, Mgr. Dugas et le R.P. Gagneur, recteur du collège, assistaient au service; le conseil de ville, la commission scolaire, les Artisans Canadiens-français, les Forestiers Catholiques et la Compagnie du C.P.R. étaient officiellement représentés. D'innombrables tributs floraux avaient été envoyés ainsi que de nombreuses offrandes de messes.

Les porteurs étaient l'hon. Jos. Bernier, secrétaire provincial, M. Aimé Bénard, M.P.P., les échevins A. Gauvin, Tél. Pelletier, J. A. Marion et J. A. Gisson.

M. Cléophas Marcoux était le frère de MMmes Eudore Voyer et Ed. Lambert, d'Edmonton. A la famille douloureusement éprouvée, "Le Courrier de l'Ouest" offre ses respectueuses condoléances.

—o—

SOIREE RECREATIVE

Environ cent-cinquante personnes assistaient à la soirée récréative, dimanche dernier, dans la salle paroissiale de l'Immaculée Conception. Plusieurs membres du clergé de la ville étaient présents, notamment le R.P. Gaborit, curé d'Elm Park, les RR.PP. Xavier et Simonin, de North Edmonton, le R.P. Cochet, d'Elm Park. La présence de ces visiteurs distingués donnait un éclat particulier à notre réunion.

La soirée était donnée sous le patronage des Dames de Ste. Anne, ce fut M. le Curé de la paroisse qui présida.

Voici quels furent les vainqueurs de la partie de cartes, disputée avec entrain :

Mme Amyot, premier prix; Melle Y. Joucas, deuxième prix; Mme D. Dorval, troisième prix.

MM. Jos Daigneault, 1er prix; Albert Beaudry, deuxième prix; Nap. Robitaille, troisième prix.

Mme Cola ouvrit le programme musical en exécutant au piano divers morceaux de la partition de Faust.

Une intéressante petite comédie, jouée par les jeunes filles de la paroisse, intéressa vivement l'auditoire qui ne fit pas faute d'applaudir à maintes reprises. Au nombre des jeunes actrices qui se distinguèrent plus particulièrement mentionnons MMelles Yvonne Coté, Eugénie Robitaille et Bérangère Mercier, que nous félicitons bien sincèrement de leurs succès.

Mlle Anne-Marie Jenvrin déclama avec une diction remarquable et un très juste sentiment un superbe poème intitulé "L'aumonier," qui souleva des applaudissements unanimes.

Une gracieuse fillette de sept ans, la petite Emilienne Coté, récita un joli sonnet "Le petit doigt de maman;" Mme A. Robitaille chanta avec talent "Le lutin." Le programme se termina par une fantaisie musicale "Kalico-Rag," exécutée au piano par Melle Emelda Pépin.

On annonce que MM. Bourassa et L. Trudel nous réservent des surprises pour les deux soirées prochaines que personne ne devra manquer.

Au nombre de nos visiteurs de la semaine, dans la paroisse, mentionnons: MM. les curés A. Gauthier, de Morinville; Guertin, de Legal; A. Ouellette, de Beaumont, et le R.P. Leduc, o.m.i., de St. Albert.

—o—

M. et Mme Eudore Voyer, qui étaient allés assister aux funérailles de M. Cléophas Marcoux, frère de Mme Voyer, sont de retour de St. Boniface.

—o—

LES SOLDATS CANADIENS SUR LA LIGNE DU FEU

Suite de la première page.

lui était assigné. Les canonniers héritèrent de la division, qui les précéda dans les tranchées, d'un désagréable poste d'observation, qui harcelait depuis longtemps et menaçait nos lignes, par les informations qu'il permettait à l'ennemi de se procurer. Nous fûmes si chanceux que nous pûmes le détruire à la troisième salve, et ce succès fut des plus encourageants.

Notre infanterie ne prit pas une part spéciale au combat de Neuve-Chapelle; mais notre artillerie joua son rôle dans ce triomphe de la science de l'artillerie qui précéda l'attaque anglaise, et nos hommes étaient prêts, au cours de toute la bataille, à recevoir l'ordre qui, si la situation l'avait exigé, les aurait envoyés pour la première fois à l'assaut des tranchées allemandes.

Et ils étaient nombreux ceux qui espéraient que les allemands aurait présumé d'une connaissance superficielle. Car dès la première nuit que nos hommes passèrent dans les tranchées, les allemands commencèrent à crier narquoisement: "Sortez, les canadiens, et venez vous battre." Mais il existe une discipline à laquelle il faut obéir, et ce défi était impertinent et l'est encore.

Il serait évidemment peu sage de dire davantage de l'officier qui commande cette force, le général Anderson, qu'il possède la plus absolue confiance dans les troupes superbes qu'il gouverne. Il a foi en elles et elles ont confiance en lui et ce serait fort étrange, vraiment, si leur coopération ne produisait pas d'heureux résultats.

On ne saurait mieux connaître les méthods du général Anderson si pratique et si militaire, que par les extraits du discours suivant qu'il a prononcé à ses troupes, juste avant qu'elles ne pénètrent dans les tranchées pour la première fois:

"Canadiens de tous les grades de cette division: Nous sommes sur le point d'occuper et de garder une ligne de tranchées. J'ai quelque chose à vous dire à ce moment, qu'il est bon que vous considériez. Vous allez occuper de bonnes, et dans l'ensemble de sèches tranchées. J'en ai moi-même visité quelques-unes. Elles sont intactes et les parapets sont bons. Laissez-moi d'abord vous avertir que nous avons déjà subi quelques qertes, quand vous etiez attachés à d'autres divisions. Quelques-unes de ces pertes étaient inévitables, et c'est le sort de la guerre. Mais, je suis près de croire que certaines autres— au moins quelques-unes auraient pu être évitées. J'ai entendu dire qu'en certains cas, il s'est trouvé des soldats, qui se sont exposés sans aucun but militaire en vue et peut-être seulement pour satisfaire leur curiosité. Nous ne pouvons pas perdre de bons hommes comme cela. Nous aurons besoin de tous, si nous avançons, et devrons tous les avoir, si les allemands avancent. N'exposez pas vos têtes, ne regardez pas par les ouvertures, à moins qu'il ne vous soit nécessaire de le faire, ce qui n'arrivera pas souvent. On vous a donné les moyens d'observer l'ennemi sans exposer vos vies. La perte de votre vie, sans nécessité militaire revient à priver l'état de bons soldats. Les jeunes et braves soldats prennent du plaisir à assumer des risques; mais le soldat qui court des risques sans nécessité n'est pas de la partie et cet homme fait preuve de stupidité. Car, les espions sont toujours aux aguets, derrière vous, et leur précision ne fait pas souvent défaut, de sorte que si vous passez votre tête par-dessus le parapet aus des ordres, à cet effet, ils vous viseront et vous atteindront.

"Il y a une autre chose. Des troupes nouvellement arrivées dans les tranchées dépensent toujours leurs balles inutilement lors de la première nuit. Il n'en sera pas ainsi de vous. Cela gaspille les munitions et ne tue personne. Et l'ennemi de dire: 'Ce sont de fraîches troupes et fort nerveuses.' Il n'y aura pas un boche à parler de la sorte des troupes canadiennes. Vous allez vous abriter dans les tranchées, où vous assiérez bas et tranquilles. C'est un conseil facile; car, il n'y a rien autre chose à faire. Si vous sortez des tranchées, vous en serez plus mal. Si on vous déloge, les allemands entreront dans ces tranchées; au moyen de contre-attaques, il vous faudra les en chasser.

"Les allemands n'aiment pas la baïonnette, aussi devrez-vous, quand vous y serez forcés, y recourir.

"Camarades, je puis finir de vous parler ici, et je vais le faire. Les Allemands ne vous culbuteront jamais."

Avant de conclure, je dois dire que les critiques militaires les plus rigoureux n'ont que des éloges à adresser au pouvoir organisateur qui existe dans une contrée non-militaire, qui a produit une troupe aussi magnifique en aussi peu de temps.